DESCRIPTION
DES
FÊTES POPULAIRES
DE
VALENCIENNES

[illegible]

[illegible] LOUIS XIV

MARCHE TRIOMPHALE DE 1851
AFFRANCHISSEMENT DES COcommunes
DESCRIPTION DES FÊTES POPULAIRES DONNÉES A VALENCIENNES LES 11, 12, 13 MAI 1851. Par la Société des Lycas
HONNEUR AUX ÉTRANGERS
Par A. DINAUX 1854
WAGRAM MARENGO IÉNA AUSTERL
CONCORDE ET BIENFAISANCE
TALMA
HONNEUR ET BIENFAISANCE
Chez E. VANACKERE, Editeur grande Place A LILLE.

MARCHE TRIOMPHALE DE 1851
DES COMMUNES
DESCRIPTION
DES
FÊTES POPULAIRES
DONNÉES
A VALENCIENNES LES 11,12,13 MAI 1851.
Par la Société des INCAS
HONNEUR AUX ETRANGERS
Par
A. DINAUX
1853.
ALSACE
WAGRAM
MARENGO
IENA
AUSTERL
CONCORDE
ET
BIENFAISANCE
TALMA
HOTEL
HONNEUR ET BIENFAISANCE
SOCIÉTÉ DES INCAS FONDÉE EN 1826

PREMIÈRE PARTIE

DU

GOUT DES FLAMANDS

POUR LES FÊTES

CHAPITRE Ier

DU

GOUT DES FLAMANDS

POUR LES FÊTES

Il devient aujourd'hui inutile de prouver que les habitants des anciennes provinces des Pays-Bas eurent de tout temps un goût décidé pour les fêtes et les représentations publiques. Qu'on ouvre les annales de nos contrées, de nos riches et populeuses cités, et l'on verra qu'à chaque occasion un peu marquante leurs habitants déployèrent un luxe prodigieux et un entrain tout à fait remarquables dans les récréations de leurs solennités politiques, civiles, militaires

et religieuses. Les processions pieuses, les commémorations de siéges ou de batailles, les jubilés anniversaires, les entrées joyeuses de souverains, les installations de reliques saintes, les proclamations de la paix, les réceptions de vainqueurs, les fêtes urbaines, les luttes et concours de tous les genres, et jusqu'aux funérailles princières, étaient célébrés partout avec une pompe triomphale et une splendeur d'exécution qu'on chercherait vainement dans d'autres pays. Ce déploiement splendide avait lieu à l'envi dans chaque ville dont les magistrats cherchaient d'ailleurs à activer le commerce et l'industrie en y attirant un grand concours d'étrangers et de voyageurs. Ils y réussissaient toujours; car si les habitants de nos cités étaient heureux de faire valoir leurs curieuses représentations publiques, ils n'éprouvaient pas moins de plaisir à assister chez leurs voisins aux mêmes magnificences et à les complimenter sur leurs fastueuses exhibitions.

S'il faut en croire nos plus vieux chroniqueurs, ce goût de nos ancêtres pour les fêtes a été rapporté des croisades par les princes et les chevaliers que nos provinces flamandes envoyèrent en grand nombre à la guerre sainte. A leur retour, ils firent à leurs concitoyens des tableaux si enchanteurs des solennités pompeuses et triomphales de l'Orient, que les peuples de la Flandre, toujours amis du merveilleux, s'empressèrent de fixer le souvenir des récits des croisés par des représentations aussi brillantes que leur permettait l'état des arts à cette époque. Il fallait d'ailleurs, à l'imitation des peuples de l'antiquité, recevoir dignement et fêter royalement les guerriers vainqueurs qui revenaient de la terre sainte chargés de gloire et de lauriers. Ce furent les premières marches triomphales qui parcoururent nos vieilles cités au moyen âge.

Martin Franc, poète d'Artois du xve siècle, qui peint souvent dans ses vers les mœurs anciennes des provinces des Pays-Bas, dit, en parlant de l'amour de nos pères pour les fêtes, et de la foule qui s'y rassemblait ordinairement :

Va-t-en aux festes à Tournay,
A celles d'Arras et de Lille,
D'Amiens, de Douay, de Cambray,
De Valenciennes, d'Abbeville;
Là verras-tu des gens dix-mille,
Plus qu'en la forest de Torfolz.

Toutes nos villes d'Artois, de Flandre, de Hainaut, de Cambrésis et de Brabant, se ressemblaient pour le goût des représentations publiques. Sans entrer dans des détails particuliers à chacune d'elles, nous pouvons récapituler sommairement les dates de leurs principales solennités qui ont laissé de bons souvenirs dans la mémoire des peuples.

A Anvers, la ville du commerce et des arts, dont les habitants étaient somptueux et magnifiques, où l'on cite un bourgeois fastueux qui, recevant son souverain, chauffa ses appartements au bois de cannelle et alluma son feu avec les récépissés des emprunts que le prince lui avait faits; dans cette luxueuse cité, l'histoire des fêtes triomphales serait longue si on voulait la donner complète; nous ne citerons que les principales :

Le 17 août 1549, la triomphante entrée du prince d'Espagne Philippe (depuis Philippe II), décrite par Corneille

Graphæus, greffier de la ville d'Anvers, en latin et en français, avec figures.

En janvier 1556, tenue du XXIIe chapitre de la Toison d'or en l'église de Notre-Dame d'Anvers, fête magnifique dont la relation se retrouve bien complète dans un manuscrit de la bibliothèque de Valenciennes, intitulé : *Triomphe d'Anvers faict pour la noble feste de la Thoison-d'or, tenue par le prince Philippe, roy d'Espaigne, de France et d'Angleterre, en* 1555 (vieux style, janvier 1556), par Jacques Leboucq.

En 1582, la joyeuse et magnifique entrée de François, fils de France, duc d'Alençon, qui fut si bien reçu par les Anversois, et qui cependant chercha à s'emparer de cette ville par trahison l'année suivante (1583). C'est cette tentative qu'on appela *la folie d'Anvers.* A cette occasion on fit sur lui cette épigramme :

Flamans, ne soiés estonnés,
Si à François voiés deux nés[1],
Car par droit, raison et usage,
Faut deux nés à double visage.

En 1594, la plus magnifique réception fut faite au prince Ernest, archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne, etc. La relation en a été donnée par J. Bochius, greffier d'Anvers, avec de riches figures de Pierre Van der Borgt.

A la fin de l'an 1599, les archiducs Albert et Isabelle

[1] Le frère de Henri III avait été si maltraité par la petite vérole, que son nez était partagé en deux.

firent la plus splendide de toutes les entrées dans la ville d'Anvers, qui fut décorée à cette occasion d'une multitude d'arcs triomphaux, de théâtres, de feux de joie, tentures, etc., dont la représentation nous a été conservée par les figures qui ornent la relation donnée par J. Bochius en 1602.

En 1635, la pompeuse entrée de S. A. l'infant cardinal Ferdinand d'Autriche, gouverneur général des Pays-Bas, dont la magnificence fut encore relevée par le talent de Rubens, qui dessina les décorations, et par celui de Théodore van Thulden, qui les grava.

Au mois de janvier 1772, on vit à Anvers la plus singulière exhibition qui parut jamais en aucune ville : c'était une exposition publique, unique en son genre, un *musée de statues de neige*. On y comptait vingt-quatre groupes et statues exécutées par les premiers artistes sculpteurs et modeleurs de la ville d'Anvers, avec les grands amas de la neige tombée en quelques jours. Ces vingt-quatre groupes furent gravés par les soins de M. de Robiano : ce sont les seuls dont l'idée ait été saisie et conservée; les autres ont disparu par la fonte des neiges avant qu'on ait pu en fixer les sujets sur le papier et les perpétuer par l'art de la gravure, ainsi que l'artiste A. Cardon l'avait fait pour les premiers.

En 1781, visite à Anvers de l'empereur Joseph II, qui parcourait toutes ses provinces des Pays-Bas.

Réception faite à Bonaparte, premier consul de la République française et président de la République italienne, lors de son voyage à Anvers en l'an XI[1].

[1] La relation de ces fêtes remarquables, les premières qui avaient lieu avec splendeur depuis la Révolution, a été imprimée à Anvers, Allebe, an XII (1804), in-8°, 22 pages. Le texte est de Bourceret.

En 1810, nouvelles fêtes pour l'entrée de Napoléon Ier et de l'impératrice Marie-Louise, qui allaient visiter le port et la flotte d'Anvers.

Les fêtes modernes de la riche cité anversoise n'ont pas dégénéré et peuvent lutter, sinon par l'imagination et le fini de l'exécution, du moins par l'entrain et l'ensemble, avec les solennités anciennes. Nous noterons ici le dernier grand concours de chant dans lequel on entendit les puissantes et nombreuses sociétés chorales des principales villes de l'Allemagne et de la Belgique.

A Arras, il y avait les ébats de l'Abbé de Liesse, dont le nom indique assez quelle en était la joyeuse origine.

En 1469 (16 mars), Charles le Téméraire fit son entrée à Arras; le magistrat ordonne à l'abbé de Liesse, aux princes d'honneur, d'amour, de bon vouloir, à l'amiral de Malleduichon, aux confrères de Saint-Jacques, aux compagnies du Glay de la Tertée, etc., etc., de représenter, dans les carrefours et places désignées, différents traits des histoires sainte et profane dont les sujets et les dessins leur étaient fournis.

En 1482 (24 décembre), réjouissances pour le traité de paix entre le roi de France Louis XI et Maximilien, duc d'Autriche.

En 1600, Arras vit, comme toutes les villes des Pays-Bas, des fêtes superbes pour la triomphale entrée des archiducs Albert et Isabelle, souverains des Provinces-Unies.

En 1827, visite du roi Charles X, allant au camp de Saint-Omer.

En 1853, passage de LL. MM. l'empereur Napoléon III et l'impératrice Eugénie.

A Ath, un géant figure dans la procession de la ville : ce n'est plus une fiction païenne, c'est un sujet biblique qui fait le fond de la marche triomphale. Le géant *Goliath* est celui que les Athois ont choisi, probablement à cause de la terminaison de son nom. On ne craint pas néanmoins de l'entourer de chars profanes qui n'ont aucun rapport avec son histoire.

A Avesnes, on citait la fête des *Durmenés*.

A Bouchain, on a la fête du *Prévôt des Étourdis*.

A Bruges, la fête du *Forestier de Flandre*.

En 1393 (11 mars), on vit le brillant tournoi où se mesurèrent Jehan de Gruthuyse et le seigneur de Ghistelles.

1430, institution de l'ordre de la Toison d'or par Philippe le Bon, duc de Bourgogne, pendant les fêtes de son mariage avec Isabelle de Portugal.

1468, fête du mariage du comte de Charolois (depuis Charles le Téméraire), et les réjouissances pour la tenue du chapitre de l'ordre de la Toison d'or, parmi lesquelles il faut mettre au premier rang le *Tournoi de l'Arbre d'or*.

1492, entrée pompeuse de Philippe le Beau à Bruges et fêtes magnifiques à ce sujet.

1515 (18 avril), triomphante et solennelle entrée du prince Charles (depuis Charles-Quint), archiduc d'Autriche, mise en lumière par Remy Du Puis, historiographe.

1632 (25 janvier), entrée du prince cardinal Ferdinand, frère de Philippe IV, gouverneur des Pays-Bas.

A Bruxelles, en 1288, on célèbre la victoire de Woeringue,

qui fonde la fameuse procession de l'*Ommeganck*, le dimanche avant la Pentecôte.

1409 et 1410, mariage du duc de Brabant Antoine et baptême de son fils.

1444, tournoi de deux cent vingt-cinq princes et chevaliers.

1503 (16 décembre), fêtes données par l'archiduc Philippe le Beau pour le mariage du comte Henri de Nassau avec Françoise de Savoie, et tournoi à cette occasion.

1549, réception de Philippe, fils de Charles-Quint.

1558, la pompe funèbre de Charles-Quint.

1561, fête nautique pour l'ouverture du canal.

1594, entrée magnifique du prince Ernest, archiduc d'Autriche, gouverneur général des Pays-Bas pour Philippe II.

1596, fête splendide pour l'arrivée du prince Albert, archiduc d'Autriche, cardinal, archevêque de Tolède, nommé gouverneur général des Pays-Bas.

1598, prise de possession des Pays-Bas par l'archiduc Albert.

1599, entrée triomphale des archiducs.

1615, fête de l'arbalète où l'infant Isabelle enlève l'oiseau.

1621, la pompe funèbre de l'archiduc Albert.

1690, noces de Charles II d'Espagne.

1698, fête de l'électeur de Bavière.

1745, fête pour le couronnement de l'empereur François, époux de Marie-Thérèse.

1746-47, fêtes pour l'entrée des Français.

1749, réjouissances pour la rentrée des Autrichiens.

1764, couronnement de Joseph II.

1769, fêtes de Charles de Lorraine.

1770, fêtes pour le mariage de Marie-Antoinette avec le Dauphin.

1775 (janvier), inauguration de la statue du prince Charles.

1781, entrée de Joseph II, empereur, et réjouissances pour l'arrivée de l'archiduchesse Marie-Christine.

A Cambrai, les belles fêtes et les grandes pompes furent nombreuses; nous n'indiquerons que leur date :

1130, entrée du pape Innocent II.

1382, entrée de Charles VI.

1384, noces des enfants du duc de Bourgogne.

1454, fête de la *Licorne*.

1478, visite de Louis XI à Notre-Dame de Grâce.

1501, tournoi présidé par Philippe le Beau et Jeanne d'Arragon.

1529, { paix des Dames.
entrée de François Ier.

1559, { paix du Câteau-Cambrésis.
entrée de l'évêque Maximilien de Berghe.

1563, fête pour l'érection du siége archiépiscopal de Cambrai.

1581, entrée du duc d'Alençon.

1584, protection de Cambrai par Catherine de Médicis.

1594, entrée de Henri IV à Cambrai.

1600, entrée des archiducs Albert et Isabelle.

1677, entrée de Louis XIV.

1694, jubilé de onze cents ans de saint Géry.

1712, canonisation de saint Félix.

1713, victoire de Denain célébrée.

1722, fêtes du congrès de Cambrai.

1726, entrée de l'archevêque Charles de Saint-Albin.

1752, jubilé de trois cents ans de Notre-Dame de Grâce.

1777, réjouissances pour l'anniversaire de la réunion à la France.

1779, translation des cendres de Vanderburch.

1786, en septembre, grande fête des chevaliers de l'Arquebuse.

1810, entrée de Napoléon Ier et de Marie-Louise.

1815, rentrée du roi Louis XVIII.

1822, translation des restes des archevèques et évèques.

1827, réception du roi Charles X.

1852, jubilé de quatre cents ans de Notre-Dame de Grâce; procession immense et pompeuse, où figurent un grand nombre de prélats français et étrangers.

A Comines, on a la fête des *Louches à Pot*.

A Courtrai, on fit de grandes représentations publiques pour l'entrée des archiducs Albert et Isabelle, au commencement de l'an 1600.

A Douai, en 1356, la fête du *Bosquet*, avec joûtes et carrousels. La fête des *Anes* s'y célébrait tous les ans, au 1er janvier, sous la direction du *capitaine de Penon;* elle ne cessa d'avoir lieu qu'au 1er janvier 1668. Celle des *Pimperlots* se solennisait chaque année au carnaval, le jour du mardi gras.

La fête communale qu'on appelle la *Procession de Douai*, dans laquelle figure le fameux géant dit *Gayant*, qui a donné son nom patois à cette solennité annuelle, date de 1479, et a toujours eu lieu chaque année, avec beaucoup plus de magnificence et de pompe qu'aujourd'hui, jusqu'en 1791; elle fut reprise, telle qu'elle a lieu maintenant, en 1801 après dix années de suppression.

En 1562, fête solennelle pour la fondation et l'inauguration de l'Université de Douai.

1638, fête religieuse pompeuse à l'occasion de la translation du corps de saint Amé.

1662, procession et entrée magnifique du corps de saint Prosper et solennité aux récollets wallons.

1667, entrée de Louis XIV, de la reine et du duc d'Orléans à Douai, et fêtes triomphales à ce sujet.

1713 (30 juillet), procession triomphale des écoliers de la compagnie de Jésus, avec chars, devises et inscriptions.

1731 (17 juin), procession solennelle avec chars et phaétons.

1745, réjouissances pour le gain de la bataille de Fontenoy.

1750, fête pour la bénédiction de la collégiale de Saint-Pierre à Douai.

1754, solennité séculaire en mémoire des miracles arrivés l'an 1254 dans l'église collégiale de Saint-Amé [1].

1796, célébration des fêtes de la Jeunesse, des Époux, de la Victoire, de la Reconnaissance, de l'Agriculture, de la Vieillesse et de l'anniversaire de la fondation de la République.

1816, grand festival de musique et concours entre les corps d'harmonie des troupes alliées.

1827, visite du roi Charles X.

1853, pompeuse et populaire réception de LL. MM. l'empereur Napoléon III et l'impératrice Eugénie.

1855 (22 juillet), grande fête jubilaire, dirigée par l'abbé Capelle, en mémoire du miracle du Saint-Sacrement arrivé en 1254.

[1] *Histoire des Fêtes civiles et religieuses du département du Nord*, par Mme Clément, née Hémery. — Paris, 1854, in-8°, t. I, p. 215.

A Dunkerque, on célébrait avec une grande somptuosité, tous les ans, au 24 juin, la fête des *Folies*, dans laquelle figurait un géant nommé *Papa Reuss*, accompagné de chars et de personnages singulièrement costumés.

En 1520, on fêtait magnifiquement, dans la même ville, la joyeuse entrée de l'empereur Charles-Quint.

En 1757 (24 juin), grande procession et fête semi-profane et semi-religieuse.

En 1804, grande fête carnavalesque.

En 1824, on y solennisait la fête centenaire de Jean Bart.

En 1827, on y reçut magnifiquement le roi Charles X.

En 1845, fête populaire pour l'inauguration de la statue de Jean Bart.

A Gand, le 28 juin 1467, inauguration de la statue de Charles le Téméraire avec la plus grande pompe.

En 1477 (19 août), célébration du mariage de l'archiduc Maximilien avec Marie de Bourgogne, et réjouissances à ce sujet.

Au commencement de l'an 1600, on vit la brillante réception et les fêtes pompeuses qui eurent lieu pour les archiducs Albert et Isabelle. Maxime-Émilien Vrient en a laissé une relation fidèle, imprimée en 1602, in-fol.

En 1767, les fêtes solennelles du jubilé de sept cents ans de saint Macaire, patron particulier contre la peste, qui durèrent du 30 mai jusqu'au 15 juin suivant, avec cérémonies, processions, cavalcades, chars de triomphe, décorations et feux d'artifice. Jean Meyer en a conservé la description, ornée de figures nombreuses.

En 1837, fêtes à l'occasion de l'ouverture du chemin de fer.

La ville de Gand est une de celles où l'on déploya le plus de pompe dans la célébration des solennités publiques et triomphales; il serait trop long d'en détailler la liste, ce serait une histoire entière : mais nous ne devons pas passer sous silence néanmoins la brillante cérémonie qui eut lieu, le 18 octobre 1717, pour célébrer l'inauguration de S. M. Charles VI, comme empereur des Romains, roi des Espagnes, duc de Bourgogne et comte de Flandre; les fêtes et réjouissances à cette occasion eurent lieu tant en l'église de Saint-Bavon que sur la place du Vendredi, où les serments furent prêtés, et à l'hôtel de ville, où le banquet eut lieu. Le marquis De Prié, ministre plénipotentiaire de Charles VI dans les Pays-Bas, représentait, dans ces cérémonies, le souverain dont il avait reçu les pleins pouvoirs. La relation de ces curieuses solennités a été imprimée à Gand, chez Augustin Graet, en 1719, in-folio, avec belles figures gravées par M. Heylbrouck.

A Lille, on eut une fête d'une incroyable magnificence : celle du *Vœu du Faisan*, donnée par Philippe le Bon en 1453.

En 1458, on vit les fêtes données en l'honneur de la comtesse de Nevers, par le même duc de Bourgogne.

Pendant tout le xve siècle on célébra à Lille fastueusement les tournois de la fête des *Rois de l'Épinette*, dont tous les historiens ont parlé et dont l'origine doit remonter au temps du roi saint Louis, s'il faut en croire les vers suivants :

Epine noble en royal surnom nette,
Viens raverdir entre les fleurs de lys
Pour reveiller une tant noble fête
Que pour toi fist le fils de saint Loys;

O cœurs gentils! retournez vos esprits
A l'arme, à l'arme et à la noble fête,
Dames venez pour donner los et prix
Aux champions de la noble Epinette[1].

1547, la fête du *Prince d'Amour*.

1567, dernière procession de Lille avec représentation de drames ou histoires.

1600, entrée des archiducs Albert et Isabelle.

Le 1er janvier 1707 et le 1er mai suivant eurent lieu de belles solennités à l'occasion de la première messe dite par Joseph Clément, électeur de Cologne, et pour sa consécration comme évêque par Fénelon.

En 1767, on fit de grandes réjouissances pour célébrer l'anniversaire de cent ans de la réunion à la France.

1790, fête de la fédération des gardes nationales.

En 1825, on rétablit à Lille l'ancienne procession pour la fête communale et on l'intitula *Cortége*. La partie religieuse de la marche en est séparée.

En septembre 1827, fêtes pour l'entrée de Charles X.

Le 8 octobre 1845, fête populaire pour l'inauguration de la colonne commémorative du siége de Lille en 1792. Des députations de Paris et de trente villes et communes des départements du Nord et du Pas-de-Calais y assistent.

Les trois grands festivals de musique en 1829, 1838 et 1851.

La grande cavalcade historique qui marcha en mars 1851, le dimanche de la mi-carême.

[1] Manuscrit de la bibliothèque publique de Cambrai, N° 775.

En septembre 1853, superbe réception de S. M. l'empereur Napoléon III, accompagné de l'impératrice Eugénie.

Enfin le mémorable jubilé de Notre-Dame de la Treille, le 2 juillet 1854.

A Louvain, en 1599, pompe triomphale et spectacles publics pour la réception des archiducs Albert et Isabelle, souverains des Pays-Bas.

Chaque année il y avait à Louvain de grandes et magnifiques fêtes scolastiques, auxquelles prenaient part tous les écoliers de la fameuse université de cette ville, pour le triomphe du *Premier de Louvain*.

A Malines, en 1419, entrée brillante de Philippe le Bon, duc de Bourgogne.

1479, réception magnifique en cette ville de Marie, héritière de Bourgogne, et de son mari Maximilien, archiduc d'Autriche et ensuite empereur d'Allemagne.

1514, entrée du prince Charles (depuis Charles-Quint).

1599, entrée solennelle de l'infante Isabelle-Claire-Eugénie, fille de Philippe II, et de l'archiduc Albert, son mari.

En 1775, train triomphal, orné de cavalcades, chars et phaétons, symboles et autres ornements, à l'occasion du jubilé de mille ans de saint Rombaut, martyr, évêque, apôtre et patron de la ville et province de Malines, exécuté sous la protection du Magistrat et l'assistance de la noblesse et des citoyens, par les élèves des oratoriens de la même ville.

En 1817 (le 13 octobre), l'entrée solennelle de S. A. le

prince de Méan, comme archevêque de Malines, donna lieu à des fêtes d'autant plus remarquables que le siége archiépiscopal était veuf de tout titulaire depuis six ans.

Du 24 juin au 10 juillet 1825, célébration à Malines du demi-jubilé du martyre de saint Rombaut, mort le 24 juin 775, par des processions, cavalcades, chars, arcs triomphaux, grand concours d'harmonie. La marche magnifique qui sortit les 28 juin, 5 et 12 juillet, rappela tous les souvenirs des anciennes cavalcades. Les quatre parties du monde, les arts et sciences, la pucelle de Malines, les vertus, la cour de Rome, le pape Étienne III, les cardinaux, les païens, les génies, un chœur d'anges, les saints de la Belgique, la famille royale, la Cour et autres actualités sérieuses, y étaient représentés à côté du cheval des quatre fils Aymon, de la cavalcade des géants, de la roue de fortune et de chameaux portant chacun un Cupidon.

En 1836, fêtes à l'occasion de l'ouverture des chemins de fer de la Belgique dont le centre est placé à Malines.

A Maubeuge, la procession de sainte Aldegonde, fondatrice et patronne du Chapitre noble de cette ville, se célébrait avec pompe tous les ans, le mardi de la Pentecôte.

Il y avait aussi dans cette ville, comme fêtes particulières où l'on déployait un grand faste, les entrées et prises de possession des abbesses du Chapitre nouvellement nommées.

On cite entre autres la réception de Mme de Noyelles, en 1699, et celle de Mme la comtesse de Lannoy, en 1774. Ce fut la dernière des abbesses du chapitre.

A Mons, on représente annuellement un dragon dans le genre de celui de Tarascon (la Tarasque) en mémoire de la

victoire que le pieux chevalier Gilles de Chin remporta sur lui au village de Wasmes. La procession de Mons est religieuse le matin et profane après midi.

En 1451, fête pour la tenue du huitième chapitre de l'ordre de la Toison d'or en l'église de Sainte-Waudru.

1692, on célèbre l'entrée de Louis XIV, vainqueur, dans cette ville.

1697, réjouissances pour la paix de Riswick.

1698, fêtes pour l'entrée de Maximilien-Emmanuel de Bavière, gouverneur général des Pays-Bas.

1719, entrée magnifique et fêtes splendides pour la réception à Mons du duc d'Arenberg, grand bailli du Hainaut et gouverneur de la ville.

1840, fêtes pour l'inauguration du chemin de fer.

1854, solennités, fêtes et réjouissances pour la réception à Mons du jeune duc de Brabant, fils aîné du roi Léopold, et de la jeune princesse d'Autriche, sa femme.

A Namur, on avait le spectacle unique et extraordinaire du grand *Combat des Échasses*, qui a donné naissance à un poëme et à une pièce dramatique.

L'archiduc Albert et l'infante Isabelle, son épouse, arrivent à Namur dans les premiers jours de septembre 1599, allant à Bruxelles pour y prendre possession de la souveraineté des Pays-Bas; des fêtes solennelles ont lieu dans cette ville à l'occasion de cette entrée.

En 1745, inauguration de S. M. Marie-Thérèse d'Autriche, reine de Hongrie et de Bohême, comme comtesse de Namur. Elle se fit avec beaucoup de magnificence et de grandeur sous la direction du prince de Gavre, gouverneur de Namur, qui représenta la souveraine.

A Ostende, on avait les pompes triomphales accordées aux poëtes vainqueurs dans les chambres de rhétorique flamandes. Cette coutume festivale s'est conservée jusqu'à nous. En août 1842, on vit encore parcourir dans les rues d'Ostende une magnifique procession, au centre de laquelle marchait sérieusement un *prince de rhétorique*, un poëte flamand décoré de plusieurs médailles d'or, précédé et suivi de bannières flottantes, d'oriflammes et d'une multitude de personnages costumés de toute manière, mais surtout en turcs. On traînait des canons à cette curieuse procession. La ville était pavoisée de drapeaux chargés d'inscriptions latines et flamandes.

Au Quesnoy, la fête du *Plat d'argent*.

A Saint-Amand-les-Eaux, on promenait jadis processionnellement, pendant la fête de la Pentecôte, un énorme dragon d'osier en mémoire de celui que saint Amand avait fait fuir en faisant le signe de la croix.

A Saint-Omer eut lieu, en l'année 1440, le sixième chapitre de l'ordre de la Toison d'or, avec toutes les solennités, messes, vêpres, musiques et appareils qui accompagnaient ces magnifiques réunions de l'Ordre de chevalerie le plus illustre et le plus noble de la chrétienté.

En 1461, la même cérémonie, avec les réjouissances ordinaires qui duraient trois jours entiers, eut lieu en l'antique église de la célèbre abbaye de Saint-Bertin. Il y eut alors processions, largesses, cour plénière, musique, réception de chevaliers, etc. Quand on tenait chapitre, le chef et les chevaliers de l'Ordre changeaient d'ornements trois

jours de suite, et ils assistaient à l'office divin dans cet apparat.

A Tournai, on peut citer la fête des *Innocents*, puis le tournoi de l'an 1294, où le duc Jean Ier de Brabant trouva la mort.

En 1330, la fête des *Trente-et-un Rois* qui eut lieu les lundi et mardi après la Fête-Dieu avec une pompe si extraordinaire que tous les historiens l'ont relatée.

En 1394, la fête de l'*Arbalète*, où l'on vit les compagnies de vingt villes et de dix-huit bourgs se disputer les prix qui consistaient en deux vases d'argent doré, du poids de cinq livres, pour le premier, fut gagné par Ypres; et en deux autres vases également dorés, du poids de trois livres, pour le second prix, emporté par Douai. Ceux de Bruges, tout couverts d'or, enlevèrent le prix de magnificence, et ceux de Paris celui d'éloignement.

En 1531, fête de la Toison d'or, tenue en l'église de Notre-Dame.

Le mardi 16 février 1847, les membres de diverses sociétés de Tournai se réunirent pour donner une grande fête publique dans l'intérêt de la classe indigente. On organisa un cortége triomphal représentant *la Marche historique des quatre Serments de la ville au* xve *siècle*. Cette cavalcade remarquable partit de l'hôtel de ville, à onze heures du matin, au son des cloches et du carillon du beffroi et au bruit des salves d'artillerie; des chars triomphaux et allégoriques, dont le principal portait la statue de la ville entourée de génies bienfaisants, marchaient escortés des serments de saint Michel dits *Escrimeurs*, de saint Sébastien *(Archers)*, de

saint Georges *(Arbalétriers)*, et de saint Antoine *(Canonniers)*. Le fou et les hérants d'armes de la ville accompagnaient le cortége suivant l'antique usage.

A Ypres, le 20 juillet 1549, on festoya magnifiquement Charles-Quint qui y fit une joyeuse entrée avec toute sa cour.

Mais il est temps de nous arrêter : nos provinces sont tellement riches en souvenirs de fêtes remarquables et brillantes, que même la simple indication rapide et sommaire de ces luxueuses solennités deviendrait fastidieuse si nous la prolongions jusqu'au bout. Le lecteur trouvera peut-être que nous n'en avons que trop énumérées, et cependant nous en passons et des meilleures.

DU GOUT PARTICULIER

DES VALENCIENNOIS

POUR LES FÊTES

CHAPITRE II

DU GOUT PARTICULIER
DES VALENCIENNOIS
POUR LES FÊTES

S'il est vrai et nous venons de le prouver, qu'il existe dans toutes les provinces des Pays-Bas une propension générale et bien marquée pour les fêtes et les divertissements publics, si l'on a remarqué que toutes ces riches cités se jetaient pour ainsi dire chaque année un défi pour savoir laquelle entre toutes célébrerait avec plus de pompe et de magnificence sa *procession patronale* ou sa *fête de plaisance;* on peut encore ajouter que la ville de Valen-

ciennes a de tous temps été une des premières à se faire remarquer par son luxe, son ardeur, son goût et sa splendeur dans l'exécution des marches triomphales et autres récréations historiques et festivales qu'elle eut occasion de produire à différentes époques. Elle dut le premier rang qu'elle tint dans ces manifestations publiques aux richesses que ses habitants surent amasser par leur commerce et leur industrie, à leur amour pour les plaisirs, et au goût qu'ils montrèrent toujours pour les arts, les décorations et tout ce qui en dépendait.

A l'appui de ce que nous venons d'avancer, nous citerons quelques époques durant lesquelles les Valenciennois se signalèrent par des réjouissances magnifiques dont le souvenir mérite d'être gardé.

En 1334, Jean Bernier, un de ces riches bourgeois de Valenciennes qui marchaient de pair avec les plus nobles seigneurs du pays, ouvrit un concours entre les diverses compagnies des rues de cette ville qui déploieraient les plus belles cavalcades. La rue Delesauch emporta le prix qui était *un paon*, richement accompagné, pour avoir représenté avec beaucoup d'art, sur un char triomphal, les vingt-deux preux compagnons d'Alexandre le Grand, avec un pareil nombre de jeunes filles revêtues de robes écarlates fourrées d'hermine; les autres rues avaient présenté des allégories non moins distinguées, qui balancèrent longtemps le prix. Ces réjouissances avaient lieu à l'occasion du mariage du comte Guillaume de Hainaut avec Jeanne, fille du duc de Brabant.

La même année, Valenciennes vit l'entrée magnifique des rois de Bohême et de Navarre, des ducs de Gueldre, de Luxembourg, des comtes de Flandre et d'une multitude d'autres princes et grands seigneurs, qui furent traités dans

un superbe banquet que l'opulent Valenciennois, Jean Bernier, donna dans sa riche demeure située sur le pont Saint-Paul.

En 1435, les jouteurs de Valenciennes se rendirent en corps à la fête du *Roi de l'Épinette*, et Jacques Grebert, de cette ville, y gagna le prix, ce qui devint l'objet et l'occasion d'un nouveau triomphe à son retour.

Le 27 mai 1438, même représentation, et plus riche encore, pour le triomphe et l'entrée des *damoiseaux de Valenciennes* en la ville de Lille.

La réception de Charles le Téméraire à Valenciennes et la tenue du chapitre de l'ordre célèbre de la Toison d'or, qu'il y présida, en 1473, dans l'église des Jacobins, furent le signal de fêtes somptueuses relevées encore par la noblesse et l'illustration des personnages qui y assistèrent. C'était le douzième chapitre de l'ordre et l'un des plus brillants que l'on puisse citer.

Le 13 juin 1493, la princesse Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, fit son entrée à Valenciennes. Le sieur D'Aymeries, gouverneur de la ville, et tous les habitants, la reçurent admirablement et ordonnèrent des fêtes et réjouissances remarquables par leur pompe, leur goût et leur ensemble.

Réception du jeune archiduc Philippe le Beau à Valenciennes, le 3 janvier 1495, et belle et triomphante fête qui eut lieu à ce sujet. Le lendemain on procéda solennellement à la prestation de serment et à la confirmation des priviléges de la ville, avec force réjouissances.

Le 11 avril 1496, fête curieuse et galante pour accueillir le prince de Chimay et Louise d'Albret, qui venaient de se marier en France et qui repassaient à Valenciennes en retour

de noces. Les habitants se distinguèrent par leur courtoisie et leurs joyeux ébats.

Le 11 juin 1499, nouvelle fête pour la réception de l'archiduc Philippe le Beau, prince fort chéri des habitants des provinces des Pays-Bas.

Le même archiduc, devenu roi de Castille, revenant d'Espagne, passe à Valenciennes le 12 février 1503; son heureux retour est salué par des fêtes pompeuses.

Grandes réjouissances faites le 31 décembre 1507 pour une prétendue alliance de l'archiduc Philippe avec la princesse Marie, fille du roi d'Angleterre.

Le 24 avril 1516, les cordeliers de Valenciennes, à la suite d'un chapitre provincial tenu en leur couvent, donnèrent une grande fête religieuse avec procession et exhibitions de reliques, etc., etc. Le Magistrat et le peuple assistèrent à cette pieuse manifestation.

Les fêtes de la paix et de l'alliance conclues entre l'archiduc Charles et François Ier (qui devaient, hélas! aboutir à des guerres terribles) furent célébrées grandement et joyeusement à Valenciennes le 11 avril 1515.

En juillet 1519, les Valenciennois se mirent en grande action pour festoyer l'élection de l'archiduc Charles comme empereur sous le nom de Charles-Quint. Jamais on n'avait vu une telle magnificence dans les fêtes de cette ville.

En l'an 1520, le second dimanche de juillet, eut lieu à Valenciennes la solennité de l'ordre du Chapelet de Notre-Dame Del Sauch, créé par sire Noël Le Boucq en l'honneur de la Vierge et en commémoration du retour de Charles-Quint dans ses États. On déploya dans cette fête une grande splendeur de décorations et de représentations.

L'année suivante (1521), ce fut la première et joyeuse entrée de l'empereur Charles-Quint en personne, qui occupa les habitants de cette ville et leur fit déployer leur goût et leur talent pour les fêtes triomphales.

Le 8 mars 1524 eurent lieu en cette cité les réjouissances pour le gain de la bataille de Pavie et la prise du roi François Ier, qui rendit son épée à Charles de Lannoy, sire de Maingoval, vice-roi de Naples, et l'un des principaux seigneurs des Pays-Bas, né à Valenciennes même.

Le 15 février 1525, grandes et belles réjouissances pour la paix conclue entre Charles-Quint et François Ier, sorti de sa captivité.

En 1526, le 14 juillet, tournoi à Valenciennes pour le baptême de Philippe, fils du marquis d'Arschot, célébré à l'église Saint-Nicolas.

Le 15 août 1529, l'archiduchesse Marguerite d'Autriche étant à Valenciennes, on y célèbre la *Paix des Dames*, à laquelle elle avait tant contribué, par des fêtes, processions, feux, chars et *esbatements*, disent les chroniqueurs, qui émurent beaucoup Mme l'archiduchesse et *ceux de son train*, lesquels y prirent grand plaisir.

Le 2 décembre 1532, belle et triomphante entrée à Valenciennes de l'archiduchesse d'Autriche Marie, reine de Hongrie, gouvernante des Pays-Bas, et d'une cour nombreuse que l'on reçut avec des fêtes pompeuses et magnifiques. Les mêmes honneurs et réjouissances l'accueillirent lors des autres visites de la reine régente, le 21 octobre 1534 et le 20 août 1535, à son retour de Cambrai.

Le 4 août 1538 et jours suivants, grandes et admirables réjouissances dans la cité valenciennoise pour la conclusion de la paix. Ces fêtes furent si multipliées dans chaque rue

de la ville que le Magistrat fut obligé d'y mettre un terme par un édit, et de renvoyer au travail les artisans trop entraînés vers ces joyeusetés.

Le 21 janvier 1540, Charles-Quint, après avoir traversé la France, vint à Valenciennes avec les fils de François Ier (le Dauphin, depuis Henri II, et le duc d'Orléans), et y fut reçu avec une grande magnificence et des divertissements sans fin. Ces réjouissances émerveillèrent les jeunes princes français qui ne quittèrent la ville que le 24 janvier.

Nouvelles réjouissances pour la paix le 27 septembre 1544.

Le 13 octobre de la même année, Mme Éléonore, sœur de l'empereur Charles-Quint et femme de François Ier, fit sa joyeuse entrée à Valenciennes, et on lui donna les mêmes représentations publiques et triomphales que l'on avait imaginées pour les princes français en 1540.

Le 2 juillet 1547, les Valenciennois partent pour assister à la fête du *Prince d'Amour*, à Lille, au nombre de cent cinquante bourgeois, tous à cheval et couverts de riches costumes chevaleresques.

En la même année, à la Pentecôte, représentation à Valenciennes du Mystère de la *Vie, Mort et Passion de Jésus-Christ*, qui dura vingt-cinq journées consécutives. La foule y fut si grande que la recette s'éleva à 4,680 livres, quoiqu'on ne donnât qu'un liard d'entrée par personne. Le poëme de ce drame fut depuis imprimé à Paris, selon d'Outreman[1].

[1] D'Outreman a avancé ce fait sans preuves dans son *Histoire de Valenciennes;* on n'a jamais vu de traces de ce mystère imprimé, mais un manuscrit du temps, illustré de figures par le peintre Hubert Cailleau, vient d'être mis en vente à Paris avec les livres provenant de la bibliothèque de feu M. Hurez, imprimeur de Cambrai.

Le 12 mai 1548 et jours suivants eurent lieu à Valenciennes les ébats et divertissements de la solennité dite *la Principauté de Plaisance*, qui réunit en cette ville toutes les compagnies joyeuses des autres cités de nos provinces. Ce fut la plus brillante fête du XVIe siècle qui en compte un si grand nombre[1].

Le 16 août 1549, réception à Valenciennes de l'empereur Charles-Quint, accompagné de son fils Philippe. On voulut célébrer cette première visite du prince d'Espagne par des fêtes plus magnifiques encore que celles des précédentes entrées des souverains.

Pendant les troubles religieux, il y eut plus de misères que de fêtes, mais à peine furent-ils apaisés que le goût des Valenciennois se manifesta de nouveau pour les divertissements publics; l'on profita de la réconciliation de la ville avec le roi d'Espagne pour faire, le 25 octobre 1579, une grande manifestation à la fois religieuse et politique, dans laquelle on réunit une procession solennelle et un *Te Deum* à des feux de joie, des distributions populaires, des danses publiques et des banquets.

Le 21 septembre 1583, réjouissances pour la prise des îles de Terceire.

Le 7 juin 1598, fêtes pour la paix de Vervins.

Henri d'Outreman, prévôt et historien, nous a conservé la relation des triomphes et des spectacles que les Valenciennois mirent en œuvre pour célébrer l'entrée dans leurs murs des archiducs Albert et Isabelle, le 19 février de l'an 1600, avec tous les emblèmes, devises, inscriptions,

[1] On peut lire les détails de ces curieux divertissements dans les *Archives du Nord*, t. III, p. 345 (1re série).

vers, chars, arcs triomphaux, théâtres et allégories qui furent représentés à cette occasion[1].

Les 21 et 22 septembre 1611, célébration d'un solennel transport de reliques en l'église des Pères de la compagnie de Jésus à Valenciennes. Fêtes religieuses à ce sujet.

Le 3 septembre 1634, autre solennité du même genre à l'occasion du triomphe et de l'entrée des reliques de l'abbaye de Vicoigne. Déploiement considérable de décorations pieuses et d'allégories religieuses pour cette fête remarquable.

En 1680, entrée de Louis XIV, accompagné de la reine, du Dauphin et de la cour la plus brillante de l'Europe.

En 1745, arrivée de Louis XV et du brillant état-major de l'armée qui vainquit à Fontenoy.

Inauguration de la statue en marbre de Louis XV, exécutée par Saly, et fête à ce sujet, le 10 septembre 1752.

Le 8 septembre 1774, la procession du *Saint-Cordon* a lieu avec un grand et nouvel éclat.

En juin 1793, une cérémonie, véritablement patriotique et très-remarquable par la pompe qui y fut déployée, eut lieu publiquement, sur la place d'Armes, à l'occasion du serment prêté par les bourgeois et les militaires de s'ensevelir sous les ruines de la ville assiégée alors par les Impériaux.

En 1804, réception de Napoléon Bonaparte, premier consul.

En 1810, réception de Napoléon, empereur, accompagné de l'impératrice Marie-Louise.

[1] Cette description a été imprimée en latin, à Anvers, chez Plantin, 1602, in-fol. Le manuscrit original et autographe repose à la bibliothèque publique de Valenciennes.

Le 25 août 1814, première fête de saint Louis après la Restauration. Chars triomphaux, transparents, illuminations, etc.

Août 1815, fêtes populaires pour la seconde Restauration; ces réjouissances eurent lieu à l'envi dans chaque rue et dans chaque quartier.

En septembre 1818, réunion des souverains Alliés et fêtes militaires à l'occasion de la grande revue des troupes de l'Occupation réunies pour leur départ.

En janvier 1819, solennité nationale pour la rentrée des troupes françaises à Valenciennes; les habitants fêtent cordialement le 1er régiment de la garde royale et les dragons du Calvados.

Le 16 février 1824, réception des hussards du Jura venant d'Espagne et fête à cette occasion. Un arc de triomphe de soixante pieds de haut est dressé en l'honneur de l'armée; la journée se termine par un banquet magnifique.

En janvier 1832, réception du roi Louis-Philippe et du duc d'Orléans, après le siége d'Anvers; la Société des *Incas* défile devant ces princes pour leur donner une idée de l'importance de leur marche triomphale.

En 1840 (le 24 avril), la princesse Victoria, épouse du duc de Nemours, entre en France par Valenciennes et est reçue avec pompe.

Le 15 juin 1846, fête de l'inauguration du chemin de fer du Nord en présence des ducs de Nemours et de Montpensier. Banquet splendide à la salle de spectacle décorée avec goût à cette occasion.

Le 22 septembre 1847, un carrousel, représentant l'entrée de Charles le Téméraire, telle qu'elle eut lieu le 1er mai 1473 à Valenciennes, est exécuté aux flambeaux sur la place Verte

de cette ville ; la cavalerie de la garnison prend une grande part à cette fête historique et chevaleresque.

Le 23 septembre 1853, entrée à Valenciennes de S. M. Napoléon III accompagnée de l'impératrice Eugénie ; cette solennité est certainement une des plus brillantes qui aient eu lieu. Six arcs triomphaux décoraient les principaux points du passage de Leurs Majestés en ville. On a surtout remarqué ceux de la place d'Armes dont l'un résumait avec art les puissants moyens de l'extraction de la houille ; l'autre, les instruments nécessaires à la fabrication du sucre indigène, et le troisième présentait les personnages et les allégories les plus splendides de la marche des *Incas*.

Cette imposante et magnifique réception a paru laisser une heureuse impression aux augustes voyageurs qui cependant, en ce moment, avaient déjà été l'objet de manifestations très-remarquables de la part d'autres villes du Nord.

Nous ne pouvions mieux terminer la longue mais sommaire nomenclature des fêtes principales, données dans la ville de Valenciennes depuis plus de cinq siècles, que par celle qui a été si bien improvisée au mois de septembre 1853, et qui a donné aux souverains et aux personnages de leur suite une juste idée du goût particulier des habitants de cette ville pour les représentations publiques et festivales.

ORIGINE DES INCAS

DE VALENCIENNES

CHAPITRE III

ORIGINE DES INCAS

DE VALENCIENNES

Voici une origine qui ne remonte pas à la nuit des temps; nous le constatons avec plaisir, ne fut-ce que pour déroger à l'usage. Il est bon de donner d'avance un démenti formel à ceux de nos antiquaires futurs qui, par un rapprochement qu'ils croiraient ingénieux, voudraient rattacher l'introduction des *Incas* à Valenciennes à l'époque même de la découverte du Pérou en 1528, parce qu'alors Charles-Quint, leur vainqueur, étendait sa domination

sur nos provinces comme sur le Nouveau-Monde que ses capitaines lui soumettaient. Non, les *lucas* valenciennois n'ont ni une aussi haute, ni une aussi antique origine. Ils proviennent tout bonnement d'une récréation de carnaval qui avait lieu dans la Flandre le lendemain du mardi gras pour représenter son enterrement.

A Valenciennes, comme dans beaucoup de villes des Pays-Bas, on avait anciennement coutume d'enterrer, avec une certaine pompe, un personnage qui figurait le carnaval, et qui s'appelait *Pança* ou *Pansard*[1]; on le représentait avec une panse énorme, fruit de ses nombreux exploits dans l'art des gourmands, d'où il tira son nom et son succès populaire. Cette cérémonie burlesque, dernière folie du carnaval, avait lieu avec un grand éclat; les Flamands ayant toujours eu grand soin d'enterrer avec fracas leur mardi gras personnifié, imitant en cela ceux qui, ayant perdu un ami chéri, lui font de magnifiques obsèques.

A cette marche du *Pança*, les Valenciennois ajoutèrent, vers 1808, une mascarade dite de *Binbin*, qui n'a jamais été qu'un diminutif de la grotesque parade de *Gayant*, figurant chaque année à la fête patronale de Douai, à la grande joie du peuple de cette ville et des environs. *Binbin* est le plus jeune des enfants du géant de Douai : c'est un

[1] Le *Pança*, que le peuple appelait *Pancha*, suivant la prononciation du patois wallon, était en Flandre l'ancien type du carnaval. Il représentait le vieux polichinelle à deux bosses. Jadis on le voyait en majorité dans les troupes de masques qui couraient les rues; mais comme ce personnage jovial abusait trop souvent de son ventre postiche et rempli d'étoupes pour en frapper les passants, le maire de Valenciennes dût prendre un arrêté qui prohibait cette mascarade. Depuis quarante ans il a disparu complétement dans les récréations carnavalesques.

poupon de quinze à vingt pieds de haut, coiffé d'un bourlet, que l'on promenait dans les rues de Valenciennes, à la fin du carnaval, en dérision, dit-on, de la ville de Douai dont les musiciens de cette première ville croyaient avoir à se plaindre par suite d'une prétendue injustice commise à leur égard dans un concours d'harmonie. Cette promenade carnavalesque paraissait avoir pour but de ridiculiser les Douaisiens; seulement on en profitait pour faire une quête au profit des pauvres prisonniers. C'est ce but de charité qui commença à rallier beaucoup de monde à cette manifestation, d'abord assez puérile, et qui forma le noyau de cette société de bienfaisance qui prit ensuite tant d'extension et acquit tant de célébrité sous le nom de Société des *Incas*[1].

A mesure que des hommes plus intelligents, plus instruits et mieux inspirés, s'occupèrent de la mascarade qui devait parcourir les rues de Valenciennes, ils en épurèrent l'organisation et la forme. On en écarta le ridicule *Binbin* en osier et les ignobles masques qui figuraient les prisonniers, au profit desquels on quêtait, portant des chaînes, des menottes et traînant leurs boulets, assistés de quelques gendarmes également masqués, qui ne leur ménageaient ni les coups ni les grossières injures. On avait remarqué que ce spectacle, trop souvent effrayant de vérité, causait des impressions fâcheuses aux femmes et aux enfants. On chercha quels seraient les costumes les plus brillants et les plus pittoresques, et l'on s'arrêta à celui des enfants du Soleil, des incas du Pérou, que l'on copia exactement sur des gravures de

[1] Les premiers quêteurs en faveur des indigents de Valenciennes furent MM. Dehous, Saint-Quentin et Carpentier, tous trois membres de la confrérie de la *Miséricorde* qui soulageait les pauvres prisonniers.

la bibliothèque de Valenciennes. Telle fut la cause qui fit adopter, de préférence à tout autre, le costume et le nom des *Incas* par la société de bienfaisance qui se fonda sur des bases solides et durables pour augmenter et ennoblir les anciennes fêtes du carnaval de Valenciennes. On voit que Marmontel, en vulgarisant le nom et l'histoire des *Incas*, a été plus que personne celui qui inspira à la société valenciennoise l'idée de s'enrôler sous le drapeau des rois du Pérou.

On ne s'en tint pas au seul costume des *Incas*. Pour rendre la marche et les cérémonies plus brillantes, on songea à recruter dans les cinq parties du monde ce que les accoutrements de chacune d'elles pouvait offrir de plus éclatant et de plus piquant. C'est ainsi qu'on y vit successivement adjoindre des groupes de nègres et de sauvages, de Chinois et de Persans, d'européens de toutes les nations représentés par un congrès d'ambassadeurs; l'antiquité même fut mise à contribution, et des chars de Grecs et de Romains, vêtus des costumes que l'histoire leur a consacrés, vinrent prendre place dans les rangs de cette association à la fois charitable et joyeuse.

Toutes les promenades des *Incas*, particulièrement dans les premières années de leur établissement, eurent lieu le soir et à la lueur de centaines de fallots; l'effet des brillants ornements des chars et des costumes, vus aux flambeaux, était véritablement féerique; on y ajoutait des chœurs chantés à l'unisson sur un même air par les Incas eux-mêmes et succédant au jeu des instruments, ce qui donnait encore un relief plus piquant à ce spectacle singulier et magique.

Ce fut en 1825 qu'une organisation forte et sérieuse vint réunir les éléments qui devaient former la société dite des *Incas* pour remplacer ces mascarades plus ou moins triviales

qui promenaient dans nos rues un *Pança* dégoûtant ou un *Binbin* par trop innocent.

Nous avons été assez heureux pour obtenir d'un des fondateurs d'une association, dont nous désirons que le souvenir reste vivace dans le pays, la pièce fondamentale de cette institution : C'est une sorte de charte de création que nous n'hésitons pas à publier en entier, tant pour conserver les noms de ceux qui ont eu la pensée première de cet établissement, le courage et la persévérance nécessaires pour le soutenir, l'augmenter, et le faire arriver au plus haut degré de prospérité, que pour donner au lecteur une idée de l'esprit qui présida à cette association qui n'a pas eu de rivale et qui certainement ne sera pas surpassée.

RÈGLEMENT OU STATUTS

DE LA

SOCIÉTÉ DITE DES INCAS

A VALENCIENNES

Aucune société, quelque soit le bon esprit de ses membres, ne pouvant se maintenir sans un règlement qui établisse les droits et les devoirs de chacun ;

Celle dite des *Incas*, à Valenciennes, persuadée que le seul moyen de conserver l'ordre et l'harmonie entre ses membres est d'avoir des statuts fixes ;

A arrêté par son Comité celui dont la teneur suit, qui sera exécuté par chacun des membres de ladite Société :

CHAPITRE PREMIER

DU COMITÉ-DIRECTEUR

Art. 1er. — La direction de la Société est confiée à un comité-directeur composé de MM. les membres de la Société ci-après désignés, savoir :

MM. Destrez, grand inca, directeur-président;

Nicaise fils, sous-directeur, grand maître des cérémonies;

Meurice,
Becquet,
Cellier,
Wagret aîné, } conseillers;

Patou,
Barbenson,
Renard, } commissaires chefs de tribus;

Piette, trésorier;

Wallon (D.), secrétaire-archiviste, faisant les fonctions de contrôleur.

Art. 2. — S'il survient une vacance dans le Comité, soit par cause de décès ou par cause d'absence, le Comité désignera, à la pluralité des voix, celui des membres de la Société qui remplira les fonctions de l'absent ou du décédé.

Art. 3. — Le Comité décidera du costume pour les réunions ou marches pendant le carnaval et fixera tous les emplois. Il recevra les sociétaires, il ordonnera les recettes et les dépenses, il arrêtera les comptes du trésorier, fixera les jours et lieux des réunions, et fera enfin tous ses efforts pour atteindre le but que la Société se propose : celui de la bienfaisance envers les pauvres prisonniers, etc., de cette ville, et l'amusement de ladite Société.

Art. 4. — Toutes les décisions du Comité seront prises à la pluralité des voix ; celle de M. le directeur-président, s'il y a partage, l'emportera.

CHAPITRE DEUXIÈME

DES FONCTIONS DES MEMBRES DU COMITÉ

Art. 1er. — *Du grand inca, directeur-président.* — M. le grand inca, directeur-président, maintiendra l'ordre dans les réunions, ayant sous ses ordres MM. les commissaires chefs des tribus. Il fera exécuter le règlement et les décisions du Comité ; il ordonnera les convocations tant du Comité que de la Société ; il prononcera les amendes et signera les arrêtés de compte de M. le trésorier d'après la décision du Comité.

Art. 2. — *Du sous-directeur, grand maître des cérémonies.* — M. le sous-directeur aura copie de l'inventaire du mobilier de la Société ; il ordonnera la distribution de ce mobilier lorsque la Société devra parcourir la ville en costume. Il désignera l'emploi et la place de chacun des sociétaires d'après la décision prise par le Comité ; il s'assurera de la rentrée des fonds, amendes, etc.

En cas d'empêchement de M. le directeur, il le remplacera dans ses fonctions.

Art. 3. — *Des conseillers.* — Lorsqu'il s'agira de la fixation ou du changement des costumes, d'ordonner des dépenses extraordinaires et des mises de fonds pour couvrir les frais, de la réception des sociétaires et de l'arrêté du compte, leur présence au Comité sera de rigueur.

Lorsque M. le sous-directeur sera malade, etc., le premier conseiller le remplacera.

Art. 4. — *Des commissaires chefs des tribus.* — Ils seront chargés de la présentation des aspirants à faire partie de la Société, de la remise des cartes d'entrée desquelles ils recevront le prix, ainsi que de la recette des droits d'entrée et amendes : ils en remettront les produits au trésorier qui en donnera récépissé et remettront ce récépissé au secrétaire-archiviste-contrôleur qui, à son tour, en donnera un reçu.

Ils surveilleront, sous les ordres de M. le directeur et celui de M. le sous-directeur, grand maître des cérémonies, la stricte exécution du présent règlement et des décisions du Comité, et ils maintiendront l'ordre lors de la réunion de la Société et de la marche du cortége du *Pança*[1].

Ils auront la surveillance du préposé à l'entrée qu'ils pourront renvoyer en cas de manquement à ses devoirs.

Ils feront, chacun pour leur section, l'appel des membres de la Société, lorsqu'il s'agira d'une réunion en costume, une demi-heure après l'heure fixée pour cette réunion, et un contre-appel avant la mise en marche : ils remettront la note des manquants à M. le directeur qui prononcera l'amende.

Art. 5. — *Du trésorier.* — Il sera spécialement chargé de la caisse de la Société.

[1] Il faut se rappeler que dans la première origine de la Société des *Incas*, il ne s'agissait que d'utiliser l'antique et populaire cérémonie de l'enterrement du carnaval, personnifié par un *Pança*, en la faisant servir à une œuvre charitable par les quêtes qu'on faisait au profit des malheureux pendant cette marche burlesque.

Il donnera aux commissaires chefs des tribus récépissé des sommes qu'ils verseront dans cette caisse.

Il n'acquittera les dépenses que sur mandats de M. le directeur; ces mandats devront être numérotés et enregistrés par le secrétaire-archiviste-contrôleur.

Il tiendra un compte ouvert des recettes et dépenses et en rendra compte au Comité lorsqu'il l'exigera.

Art. 6. — *Du secrétaire-archiviste-contrôleur.* — Il tiendra la matricule et dressera le tableau des membres de la Société.

Il retirera les notes et mémoires relatifs aux dépenses ordonnées, desquelles il enregistrera et numérotera les mandats.

Il tiendra le registre des délibérations du Comité et un registre de comptabilité, tant pour droits d'entrée, frais à couvrir, que des amendes ordonnées.

Il donnera à MM. les commissaires chefs des tribus reçu des récépissés, de M. le trésorier.

Il remplira et signera les lettres de convocation et les cartes d'entrée ; ces dernières seront remises à MM. les commissaires chefs des tribus, chargés d'en recevoir le prix en les remettant à domicile : la carte sera personnelle.

Il fera la distribution des troncs aux quêteurs qu'il devra diriger ; il leur donnera des numéros d'ordre et de reconnaissance. Il tiendra note des manquants à l'appel qu'il devra faire un quart d'heure après la rentrée de la Société.

CHAPITRE TROISIÈME

DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ ET DES ASPIRANTS A L'ÊTRE

Art. 1er. — Sont membres de la Société ceux qui ont marché avec le cortége du *Pança*, qui ont souscrit pour le bal de la mi-carême et ceux du mois de septembre 1826, et aussi MM. les membres de la société de l'*Harmonie militaire* de la ville de Valenciennes; ils sont en conséquence exempts du droit d'entrée ainsi que ceux qui feront partie de la société au bal du 5 novembre prochain. MM. les musiciens seront de plus exemptés de la participation aux frais qu'occasionneraient les réunions pour quelque cause que ce soit.

Art. 2. — A l'avenir, pour être admis dans la Société, on devra s'adresser à l'un de MM. les commissaires chefs de tribus qui soumettra la demande au Comité; cette demande devra être faite par écrit.

Art. 3. — Celui qui sera admis dans la Société paiera 2 francs pour droits d'entrée, indépendamment de ce qui sera fixé par le Comité pour couvrir les frais qu'exigeront les réunions. Il s'engagera, comme tous les anciens sociétaires :

1° A la stricte exécution du présent et des décisions du Comité;

2° A rester à la place qu'aura fixée M. le sous-directeur, grand maître des cérémonies, et à faire ce qu'il lui ordonnera lors des marches de la Société en costume pendant le carnaval;

3° A n'introduire dans la salle du bal aucune personne du sexe féminin sur les mœurs et la conduite de laquelle la critique publique s'exercerait ou se serait exercée ;

4° A se comporter avec les égards que se doivent mutuellement les membres d'une Société ;

5° A ne rien réclamer du mobilier de la Société en cas de sortie volontaire ou d'exclusion de la Société pour les causes prévues par le présent règlement ;

6° A assister aux funérailles des membres de la Société qui viendraient à décéder.

CHAPITRE QUATRIÈME

DES RÉUNIONS

Art. 1er. — Les réunions auront lieu aux époques qui seront fixées par le Comité, et commenceront le dimanche après la kermesse de Valenciennes et se termineront après celui de la mi-carême de chaque année.

Art. 2. — Lorsqu'elles auront pour motif de faire des courses nocturnes pendant le carnaval et la promenade du *Pança*, ainsi que pour le bal qui sera donné le dimanche de la mi-carême, tous les sociétaires sans exception devront s'y trouver en costume, le cas de maladie ou d'absence excepté, ce qui sera vérifié par MM. les commissaires chefs des tribus.

Sous aucun prétexte il n'y sera, par MM. les commissaires chefs des tribus, admis d'étrangers ni de sociétaires sans le costume.

Art. 3. — Celui qui ne se trouvera pas aux réunions devra, indépendamment des amendes, payer le prix de la contribution établie pour couvrir les frais, etc., et arrêtée par le Comité.

Art. 4. — Celui qui ne marchera pas en costume au cortége du *Pança* sera rayé du contrôle.

CHAPITRE CINQUIÈME

DES AMENDES

1° Sera amendé de 50 centimes celui qui ne se trouvera pas en costume lors des réunions où il aura été prescrit de se rendre;

2° Sera amendé de 25 centimes celui qui ne se tiendra pas à la place qui lui aura été assignée par M le sous-directeur, grand maître des cérémonies;

3° Sera amendé de 1 franc celui qui manquera aux égards que se doivent mutuellement les membres de la Société, et il sera exclu de la Société s'il y a cause suffisante reconnue par le Comité;

4° Seront amendés de 50 centimes ceux qui s'entretiendront de politique pendant la réunion de la Société;

5° Sera amendé de 75 centimes celui qui, porteur d'un tronc pour quêter, ne l'aura pas remis un quart d'heure après l'heure fixée pour la rentrée de la Société dans le lieu de la réunion;

6° Sera amendé de 25 centimes celui qui n'aura pas répondu à l'appel qui sera fait par les commissaires chefs des tribus lors de la réunion pour la marche du *Pança;*

7° Sera amendé de 1 franc celui qui, étant membre du Comité, en fera connaître les décisions avant le temps déterminé par ledit Comité.

Toutes les récidives seront punies par une amende double de celles ci-dessus fixées et par l'exclusion s'il y a lieu.

CHAPITRE SIXIÈME

DES EXCLUSIONS

Sera exclu de la Société sans rappel :

1° Celui qui aura manqué de se trouver à deux réunions;

2° Celui qui donnera sa carte d'entrée à un autre individu;

3° Celui qui introduirait des personnes du sexe féminin sur les mœurs et la conduite desquelles il y aurait à redire;

4° Celui qui manquerait de quelque manière que ce soit aux égards dûs aux dames admises dans le lieu des réunions de la Société;

5° Celui qui refuserait de payer au trésorier de la Société les amendes qu'il aurait encourues et aussi la rétribution ordonnée pour couvrir les frais;

6° Celui qui manquerait aux égards dûs aux membres d'une même Société lorsqu'il y aura récidive, et qui aurait troublé la tranquillité de la Société.

CHAPITRE SEPTIÈME

DE L'EMPLOI DES FONDS

Art. 1er. — Le produit des souscriptions, droits d'entrée, amendes et contributions de chacun des membres de la Société sera employé au payement des frais qu'exigeront les besoins de la Société pour accessoires de costume, luminaires, feux d'artifices, orchestre, location de salles, etc., etc.

Art. 2. — Le produit des quêtes faites, soit pendant le carnaval, soit pendant la marche du *Pança*, en faveur des prisonniers et des pauvres, sera remis, sans aucune retenue, à M. le Maire de la ville de Valenciennes, avec prière d'en ordonner l'emploi.

Arrêté en Comité à Valenciennes, le 30 octobre 1826.

Les membres du Comité :

Ch. Wagret,	Meurice,
Renard,	H. Cellier,
Ate Barbenson,	Patou,
Fs Becquet,	B. Nicaise-Daubresse,
D. Piette,	F. Destrez.

Par le grand Inca, directeur-président,

Le secrétaire-archiviste,

Wallon.

Ces premiers statuts, que nous donnons pour fixer le point de départ de la société des *Incas* de Valenciennes, ne furent rigoureusement observés que durant environ deux ans. Comme il est arrivé pour toutes les constitutions possibles, on éprouva le besoin de les modifier; et le 20 mai 1828, il intervint un nouveau règlement qui abrogeait l'ancien et prenait force de loi. Ce règlement, en vingt-neuf articles, confirme beaucoup des dispositions précédentes, en modifie d'autres, et règle, sur une base fixe, les cotisations et les amendes. Ce règlement ayant été imprimé, nous nous dispenserons de l'insérer ici intégralement, comme nous l'avons fait pour le premier qui ne fut jamais publié que par extrait.

PROGRÈS, ACCROISSEMENT

DE LA

MARCHE DES INCAS

ET

IMITATIONS QUI EN FURENT FAITES

CHAPITRE IV

PROGRÈS, ACCROISSEMENT

DE LA MARCHE DES INCAS

ET

IMITATIONS QUI EN FURENT FAITES

A partir du moment où la société des *Incas* fut définitivement organisée sous la direction d'un comité régulier, cette association prit une véritable importance, et les marches triomphales qu'elle exécuta à l'enterrement de chaque carnaval devinrent de plus en plus remarquables et splendides. On avait commencé par marcher le mercredi des Cendres, on remit ensuite la promenade au dimanche de la mi-carême, et enfin on la transporta après les fêtes de

Pâques. L'esprit carnavalesque céda le pas à l'amour de la bienfaisance; l'enterrement du mardi gras avait été la raison d'être de l'institution, le désir de soulager la misère en devint l'âme et le soutien. La société des *Incas*, qui avait d'abord pris plusieurs devises, telles que *Union et plaisir*, *Joie et humanité*, mit bientôt à la tête de ses cortéges la bannière portant ces mots : *La charité nous conduit*, devise qu'elle a toujours suivie avec une honorable et courageuse persistance, et qui, pendant bien des années, a apporté d'importants soulagements à la classe la plus souffrante de la société[1].

Quant à la pompe des exhibitions publiques, quant à la richesse des costumes et à la splendeur de la marche de nuit, faite aux flambeaux, elle augmentait graduellement chaque année par suite des efforts bien compris et bien dirigés de chaque sociétaire. Voici ce que disait déjà d'eux, en 1832, un des correspondants des *Archives du Nord*, dans un article intitulé : *Les Incas à Valenciennes :*

« Eux seuls ont tracé les dessins de leurs costumes pleins d'élégance et de vérité; eux seuls ont réglé l'ordre et l'harmonie de leur marche pompeuse. Ils ont décoré leurs chars, tatoué leurs Africains, peints leurs

[1] Lorsque la société des *Incas* n'était encore que pour ainsi dire dans l'enfance, elle se donna le plaisir de créer des diplômes pour ses affiliés; ils portaient pour titre : *Société des Incas; Royaume du Pérou; Ordre du Soleil. Hommage à la Bienfaisance;* et ils étaient signés par Huascar, fils du Soleil, et datés par lui du 21 *mars* 1830, *an VI de notre Empire*, ce qui ferait remonter la première origine de la société à l'année 1824. A cette époque les dignitaires de l'*Ordre du Soleil* étaient MM. Meurice, fils du Soleil; Bte Nicaise, grand-maître des cérémonies; Destrez, kouka d'Afrique; Lionne, cacique; A. Barbenson, L. Damiens, Beaux, Ch. Wagret, Antoine Patou, membres du Comité.

transparents, écrit leurs devises, tandis que leurs sœurs, leurs femmes ou leurs filles ont drapé les plis des robes qui les ceignent, ont tourné en turbans les châles qui les couvrent, ont arrondi en couronnes les bijoux qui scintillent sur leurs têtes. Les travaux de jour, les veilles même n'ont coûté ni aux uns ni aux autres pour donner un peu plus d'éclat, pour ajouter un peu de pompe de plus à la pompe de l'année précédente. Leur zèle seul, leur temps, pour eux si précieux, n'a pas suffi; ils ont à l'envi contribué, même de leur bourse, à l'accomplissement de ces pénibles et nombreux préparatifs qui ne les font pourtant briller qu'une soirée, mais qui leur méritent auprès des pauvres une moisson de bénédictions[1]. »

En 1837, un jeune poëte de Valenciennes s'inspira de la marche des *Incas* pour composer un chant qui obtint alors un succès populaire et dont nous voudrions pouvoir donner de larges extraits; mais l'espace nous manque, et nous nous contenterons de citer les dernières strophes :

Continuez longtemps votre œuvre méritoire,
Frères, à l'indigent tendez toujours la main,
Et montrez-nous longtemps le spectacle illusoire
De la réunion de tout le genre humain!
Que dis-je? ce n'est pas le luxe et la jactance,
Non, ce n'est pas l'amour d'une vaine puissance
Qui vous font revêtir la toge du romain
Ou le manteau du mandarin;
Vous ne relevez pas les vieilles saturnales,
De Rome dégradée indignes bacchanales!

[1] M. J.-B.-Stanislas Dubois, avocat. — (Voyez *Archives du nord de la France*, t. II, p. 186-192.)

Non, la pitié vous guide et point d'autre désir,
Contre vos actions le poison de l'envie
S'épuiserait en vain sans pouvoir les ternir;
Vous êtes comme l'or que le feu purifie,
Un obstacle vous fait grandir.

Ne vous rebutez pas, car votre tâche est grande;
Lisez : *Persévérance* est sur votre étendard;
Continuez longtemps à recueillir l'offrande
Du riche curieux et du bon campagnard;
Soulagez l'indigent; de vos bienfaits l'image
Régnera sur les cœurs des siècles à venir;
Vos noms seront bénis, quand sur votre passage
On lira la devise : HUMANITE, PLAISIR[1]!

Ces vers peignent bien l'esprit et le but de la société des *Incas;* les encouragements qu'elle recevait ainsi et l'approbation des habitants, des autorités et de la presse, l'inspirèrent de mieux en mieux, et on la vit, le dimanche 25 mars 1838, dérouler son cortége dans les rues de Valenciennes avec plus de magnificence encore que les années précédentes. Elle s'était adjoint à cet effet 500 membres nouveaux; elle comptait déjà 100 quêteurs et 200 porte-fallots habillés en sauvage; le nombre des chars triomphaux était porté à onze. Une multitude de groupes, de tribus et plusieurs cavalcades remplissaient les intervalles. Cette marche eut lieu sous la direction du Comité, alors composé comme suit : MM. J.-B. Meurice, F. Destrez, J.-B. Nicaise,

[1] *Souvenir de la Terre natale*, par J.-B. Foucart. Valenciennes, Prignet, 1837, in-8°, 16 p.

A. Barbenson, F. Becquet, Lionne, Beaux, Casteignier, Flament et Legrand. La collecte, au profit des pauvres, produisit 3,909 francs 35 centimes. En 1836, la même Société n'avait réuni que 2,554 francs 90 centimes.

Depuis quelque temps la marche des *Incas* n'avait plus lieu que tous les deux ans; après celles de 1836 et 1838, on ne vit donc plus paraître les *Enfants du Soleil* qu'en 1840; mais cette apparition fut grandiose; elle se signala par deux faits nouveaux : d'abord ce fut la frappe d'une médaille distribuée pour perpétuer le souvenir de cette association de bienfaisance; elle représentait un pélican qui nourrit ses petits de son sang, emblème de la Charité, avec cette légende : *Société des Incas, fondée en* 1826, et de l'autre côté un soleil, entouré de rayons, et cette inscription : *Valenciennes, marche triomphale de* 1840[1]; ensuite on remarqua que pour la première fois les *Incas* firent une *marche de jour*, afin de répondre, par cette exhibition, à ceux qui prétendaient que leurs costumes et ornements ne pouvaient supporter la clarté du soleil. Ils sortirent de cette épreuve triomphants. Nous n'en voulons pour preuves que les impressions produites sur un spirituel écrivain du midi, notre allié, M. Elzéar Blaze, qui les consigna dans un feuilleton du temps inséré dans le *Constitutionnel*.

Il y dit :

« Quand vous voudrez jouir d'une noble fête, d'une mascarade qui ne sent ni l'orgie, ni le cabaret, d'une solennité où préside à la fois le bon goût et la magnificence, allez à Valenciennes le jour des *Incas*. Figurez-

[1] Cette médaille a été frappée au nombre de 500 exemplaires en bronze, 100 en argent et 10 en or.

vous la plus grande pompe et les plus beaux costumes s'alliant avec une mise en scène rigoureusement exacte; supposez le second acte de la *Juive* joué sur la place Louis XV, à la lueur des torches, par un millier d'acteurs avec leurs cuirasses brillantes, leurs chevaux bardés de fer, entourés de cent mille spectateurs; laissez aller votre imagination, donnez carrière à la folle du logis, lâchez-lui la bride sur le cou, soyez certain qu'elle n'atteindra point la vérité!..... »

. . . . . .

« On dansait à Aix dans une des premières maisons de la ville. Tout à coup les violons se taisent, les danseurs s'arrêtent stupéfaits..... M. de Cicé, archevêque fort respectable et très-respecté, venait d'entrer dans le bal en habits sacerdotaux. Le digne prélat traverse la salle au milieu de l'étonnement général, il monte à l'estrade des musiciens, et là, du haut de cette chaire improvisée, il prononce les paroles suivantes : « *Mes frères, je ne viens pas ici pour interrompre vos plaisirs; mais* « *pendant que vous vous livrez à la joie, des malheureux, dont l'incendie* « *a dévoré les chaumières, souffrent le froid et la faim; je recevrai pour* « *eux ce que votre charité voudra bien leur donner.* » Aussitôt chacun vida ses poches dans la bourse épiscopale. On y trouva de l'or et des bijoux, des diamants et des perles. Un danseur qui n'avait point d'argent souscrivit un billet de vingt-cinq louis payable à vue; plusieurs autres l'imitèrent, et le lendemain tous les ouvriers du pays travaillaient à la reconstruction des maisons brûlées. Ce que l'archevêque d'Aix fit une fois, les *Incas* de Valenciennes le font tous les deux ans, et ce sont eux qui donnent la fête pour avoir l'occasion d'y quêter; de cette manière ils font doublement l'aumône. . . . . .

. . . . . .

« Vous croirez peut-être que les plus riches de la ville ont organisé cette fête ou qu'ils en ont payé les frais, que les érudits en ont dressé le plan, non. Tout a été imaginé, conçu, exécuté par des artisans. Tout est sorti de leur tête ou de leur bourse. Ces rois, ces chevaliers, ces ambassadeurs, sont des fabricants de batistes, des chefs d'atelier, des tanneurs, des épiciers, qui, après avoir travaillé toute l'année, s'amusent en faisant le bien; à eux donc tout l'honneur, à eux l'estime du riche, à eux la reconnaissance du pauvre.

« Après avoir fait un cours d'histoire pratique avec les ouvriers de Valenciennes, qui m'avaient rappelé d'aussi glorieux souvenirs, je revenais à Paris la tête remplie de Baudouin et de Godefroy, de Jérusalem et d'Antioche, des Grecs et des Incas. Dans le coupé de la diligence nous étions trois, mes deux compagnons, riches habitants de la grande ville, électeurs, éligibles, ayant pignon sur rue, causaient entre eux d'actions houillières, de spéculations industrielles : ils ne parlaient que par cent mille écus. En passant à Denain, je leur montrai la pyramide élevée en mémoire de la fameuse bataille de Denain.

— « Voilà, leur dis-je, le monument de Denain.

— « Qu'est-ce que c'est que Denain?

— « Le village où le maréchal de Villars battit l'armée des Alliés.

— « Ah! oui, sous Napoléon, dit l'un.

— « Eh! non, sous la République, dit l'autre.

« Amusez-vous donc à sauver la France! »

Nous défiant de nos propres impressions de Valenciennois, nous avons voulu laisser parler un instant un étranger, un homme du Midi, qui a vu les *Incas* une seule fois et qui n'a pu s'empêcher, en rentrant à Paris, plein d'admiration et de son sujet, de consigner dans un grand journal de la capitale une partie des sensations qu'il avait éprouvées en voyant défiler ce brillant cortége de 1840.

Il fut en effet, cette année-là, d'une magnificence extrême : l'apothéose de la fin de la marche, lorsque tous les personnages principaux du cortége furent rangés et groupés pittoresquement sur une vaste estrade élevée à l'extrémité de la place d'Armes de Valenciennes, lorsque, disons-nous, tous ces guerriers péruviens couverts d'or, ces filles du Soleil, ces croisés, ces chevaliers et ces brillants dignitaires furent étagés en amphithéâtre, et que des feux de Bengale de diverses couleurs vinrent les éclairer au milieu d'une

nuit sombre, ce fut un spectacle magique dont rien ne peut rendre l'effet. Le feu d'artifice qui termina la fête, et que l'habile pyrotechnicien Ruggieri voulut diriger lui-même, fut au niveau du reste de la fête et couronna brillamment cette splendide et unique solennité.

Elle fut si complète et si magnifique que la société des *Incas*, qui semblait avoir pris aussi pour devise : *Crescit eundo*, et qui voulait toujours faire mieux, même après avoir fait très-bien, s'endormit longtemps dans les douceurs du triomphe de 1840; il fallait de rudes efforts pour aller au delà : nous verrons bientôt comment elle s'y prit pour couronner son œuvre et pour se surpasser elle-même après avoir déjà étonné une population bien habituée cependant aux représentations fastueuses et aux exhibitions publiques extraordinaires.

Avant de passer outre, nous devons consigner ici une observation qui a été faite par des étrangers de distinction qui assistèrent à nos fêtes.

On a remarqué avec raison que la *Marche des Incas de Valenciennes* n'était copiée d'aucune autre solennité ancienne; on pourrait croire qu'elle a pu tirer son origine de la fête de *Caritachs* de Béziers, parce que cette récréation, faite par les corps de métiers le jour de l'Ascension, a pour but la *Charité*. Mais en lisant attentivement l'*Antiquité du Triomphe de Béziers, contenant les plus rares histoires qui y ont esté représentées* (Béziers, J. Martel, 1628, in-12), et la *Seconde Partie du Triomphe* (1644, in-12), on se convaincra qu'il n'y a aucun autre rapport, entre la fête du Midi et celle du Nord, que le but qui était la *Charité* et la *Bienfaisance*. Si la Société valenciennoise a toujours tiré de son propre fonds ses inspirations pour ses fêtes, nous devons dire qu'en

revanche elle a été souvent imitée par les autres villes dans les temps modernes.

En effet, outre les représentations publiques qui ont eu lieu dans les provinces des Pays-Bas et dont nous avons donné plus haut une énumération rapide et sommaire, les plus remarquables marches triomphales des autres contrées ont été celles de la *Fête des Foux* à Dijon; de celle des *Vignerons* à Vevay, qui a lieu tous les cinq ans; des fêtes de la *Bravade* et du *Perroquet*, qui se font tous les ans à Montpellier et à Aix (en Provence); de la *Fête-Dieu* aussi à Aix[1]; de l'*Inauguration de l'Université de Leyde*, le 8 février 1575; de la cérémonie de la *Tarasque*, à Tarascon; de la *Chevauchée de l'Asne* en la ville de Lyon[2]; des solennités faites à Constantinople durant cinquante jours pour la *circoncision* du fils du sultan Amurat[3]; des tournois et feux d'artifice donnés à Cassel à l'occasion de la naissance de la princesse Élisabeth[4]; de la solennité exécutée à Padoue pendant le carnaval de 1605[5]; de la fête donnée sur l'Arno, à Florence, pour le mariage du grand-duc; des tournois offerts au mariage

[1] Voyez : *Esprit du cérémonial d'Aix en la célébration de la Fête-Dieu*, par Pierre Joseph (De Haitze). Aix, 1708, petit in-12.

[2] Voyez *Recueil de la Chevauchée faicte en la ville de Lyon, le dix-septiesme de novembre 1578, avec tout l'ordre tenu en icelle.* Lyon, *par les Trois-Supposts*, 1578. In-8°.

[3] On peut consulter pour cette fête bizarre : *Triomphes, Magnificences et Allégresses qui ont esté faictes à la circoncision de Mehemet, fils du sultan Amurath*. Paris, 1583. In-8°, 48 pages.

[4] Publiés par Dilich, à Cassel, en 1602. In-fol. avec texte allemand.

[5] Voyez *Barriera fatta in Padova in Carnevale dell' anno* 1605. Padova, 1605. In-4°, figures.

du palatin Fréderic avec Élisabeth d'Angleterre, en 1613[1]; des processions des écoles de la Compagnie de Jésus à l'université de Pont-à-Mousson, en 1623[2]; du combat à la barrière fait en cour de Lorraine, le 14 février 1627, si bien retracé par J. Callot; de la grande fête qui eut lieu à Moscou, le 5 février 1626, au mariage du czar Michael Fédorowitz avec la princesse Eudoxie Streflneff[3]; des cavalcades faites par le roi Louis XIV, les princes et seigneurs, au Palais cardinal (depuis Palais royal), en 1656[4], et du carrousel donné par le roi, le 5 juin 1662, sur la place, devant les Tuileries, qui prit dès lors le nom de *Carrousel*[5]; de la brillante journée du carrousel des galants Maures, entrepris par M. le Dauphin, en 1685[6]; de la belle fête donnée à

[1] *Triomphes, Entrées, Cartels, Tournois, etc., pour le mariage de Fréderic V, comte palatin du Rhin, avec Madame Élisabeth, fille unique et princesse de la Grande-Bretagne* (par D. Jocquet). Heidelberg, *Gotard Voguelein*, 1613. In-8° de 72 pages.

[2] Voyez *Les Honneurs et Applaudissements rendus par le collège de la Compagnie de Iesus, université et bourgeoisie du Pont-à-Mousson, l'an* 1623, *aux SS. Ignace de Loyola et François-Xavier, à raison de leur canonization.* Au Pont-à-Mousson, 1623, in-4°, fig., 48 p.

[3] La relation en a seulement été publiée en 1810, à Moscou, avec 62 planches in-fol. coloriées. Cette relation est rare en France; nous n'avons jamais vu que l'exemplaire que nous possédons.

[4] Voir *Les Emblesmes et deuises du Roi, des Princes et Seigneurs qui l'accompagnèrent en la cavalcate royale, et course de bague que Sa Majesté fit au Palais-Cardinal*, recueillies et dédiées à S. A. de Guise, par Gissey. 1656. Petit in-4°, tout gravé.

[5] Le carrousel, courses de têtes et de bagues, faites en 1662 par Louis XIV et les principales personnes de la cour. (10e volume du *Cabinet du Roi*, édition de 1743.)

[6] Publiée à Paris, chez la Ve Blazeart, 1685. In-fol., 125 figures.

Munich lors de la naissance du prince Maximilien de Bavière[1]; des fêtes, chasses, mascarades, danses, feux d'artifices, etc., qui ont eu lieu, en 1680, à la cour de George II de Saxe, à l'occasion de la visite de ses deux frères[2]; des cérémonies festivales du mariage du prince de Bavière avec l'archiduchesse Marie-Amélie en 1722[3]; des fameux tirs au canon et à la cible, ordonnés par le magistrat de la ville libre de Nuremberg, le 28 août 1671 et en 1734[4]; des réjouissances données à Parme pour les noces du royal infant duc Ferdinand de Bourbon, en 1769, et enfin des fêtes municipales données à Paris lors de certains événements politiques.

Chacune de ces exhibitions publiques avait son cachet particulier, ainsi que cela ressort des diverses relations qui nous ont été conservées.

Celles se rapprochant le plus de nos marches flamandes eurent lieu dans la capitale. Le 9 février 1747, jour du mariage du Dauphin, fils de Louis XV, le corps de ville de Paris donna au peuple la représentation de cinq chars peints

[1] Mise au jour à Munich en 1662. 1 vol. in-fol. avec 44 planches doubles et un texte allemand.

[2] La description de ces trois remarquables fêtes a été donnée en allemand par Tschimmer et publiée à Nuremberg, 1680. In-fol. avec un grand nombre de figures curieuses.

[3] Voyez *Réjouissances et Fêtes magnifiques en Bavière, l'an 1722, au mariage du Prince électoral avec Marie-Amélie, archiduchesse d'Autriche.* Munique, 1725. Petit in-fol. avec 22 figures par J.-A. Corvinus, d'après Mathias.

[4] Les fêtes du tir au canon de Nuremberg, des 28 août et 4 septembre 1671, ont été gravées par Jacob Sandrard sur les dessins de G.-C. Eimenart, avec un texte in-fol.

et dorés, qui, depuis dix heures du matin jusqu'au soir, ont fait le tour des différents quartiers de la grande cité. Le premier char portait le dieu Mars avec des guerriers; le deuxième contenait un corps de musique; le troisième représentait un vaisseau, armes de Paris; le quatrième était monté par un Bacchus sur son tonneau; sur le cinquième on voyait Cérès et sa cour : tous attelés de huit chevaux bien ornés, avec conducteurs à pied. Les habillements, de couleurs et de galons variés, étaient assez pittoresques, quoique couverts de clinquant; les personnages dans les chars laissaient beaucoup à désirer. Dans certaines places ils jetaient au peuple des cervelas, du pain, des biscuits et des oranges.

M. de Bernage, prévôt des marchands, fut critiqué à l'occasion de ce divertissement un peu mesquin pour une ville capitale. Suivant l'usage en France, on s'en vengea par une chanson, et dès le soir même du jour de la fête on répétait dans les rues les couplets suivants :

Monsieur le Prévôt des marchands,
Ma foi, vous vous moquez des gens;
Votre *Cérès*, au teint livide,
Garde pour elle ses gâteaux;
Bacchus n'a que des tonneaux vides,
Mars mutilé tombe en morceaux[1].

Le peuple, animal ignorant,
N'aperçoit ici que clinquant;

[1] Les saccades du char de Mars ébranlèrent tellement la tête du dieu qui était faite en carton qu'elle sauta de dessus ses épaules au tiers de la promenade.

Moi, j'admire votre sagesse :
Cet or, qui paraît faux à tous,
En dépit d'eux, par votre adresse,
Devient un or très-pur pour vous.

Cette ironie s'applique au bruit qui courait sur les bénéfices que le prévôt des marchands réalisait à l'occasion de la fête; il lui revenait, disait-on, deux sous par livre de toutes les dépenses faites.

Voilà la seule marche qui ait eu quelques légers rapports avec nos promenades triomphales des pays flamands, et encore quelle énorme différence il règne entre elles!

Mais quant aux imitations que l'on fit de la *Société des Incas*, des exhibitions publiques qu'elle produisit et des collectes au profit des classes malheureuses qu'elle inventa, elles furent innombrables. Les habitants des grandes cités, des villes moyennes, des bourgs et même de simples villages, émus par le spectacle de tout ce qu'ils avaient vu à Valenciennes ou seulement entendu raconter par des témoins oculaires, voulurent avoir aussi leur société charitable puisant dans la bourse des curieux étrangers l'obole que demandait l'indigent. On vit les communes les plus rapprochées de l'association valenciennoise, et notamment celles de Préseau, d'Hérin, du Quesnoy, de Marchiennes[1], de Comines et de Solesmes, s'ingénier à copier, dans la proportion de leurs moyens, les *Incas*, dont le nom était devenu générique pour indiquer

[1] Le 4 mars 1851, jour de mardi gras, la ville de Marchiennes se distingua par une marche d'*Incas* qui était remarquable pour les ressources de la localité.

un cortége, plus ou moins costumé en Indiens, marchant par les rues, de jour ou de nuit, et quêtant pour les pauvres.

La *Société des Incas* de Valenciennes eut encore le mérite d'exciter l'émulation des autres villes qui, voulant renchérir sur la forme, tout en conservant le même but charitable, adoptèrent des sujets historiques pour leurs marches triomphales. Le 12 mars 1836, la *Société philanthropique* de Lille organisa une grande quête au profit des pauvres en attirant les étrangers par une *Marche triomphale de Napoléon et de Tamerlan*. Avec un goût plus épuré, la *Société de bienfaisance* de Cambrai, sous la présidence de M. Ed. Dowa, représenta, les 9 et 10 mars 1839, la joyeuse entrée de François Ier, et fit une collecte abondante pour les pauvres à l'instar des *Incas* de Valenciennes. C'est ainsi qu'on en usa pour la seconde fois à Douai en 1840; la marche était bien réglée historiquement parlant; on y voyait Philippe le Bon, duc de Bourgogne, dans ses rapports avec Douai; sa cour, son siècle s'y reflétaient avec vérité; mais les costumes sentaient trop ceux des coryphées de l'Opéra et perdaient à être vus de jour; à Saint-Omer, en 1850, on représenta triomphalement, et avec chars et cavalcades, l'entrée de Guillaume Cliton en cette ville.

A Dunkerque, en 1848, une fête historique dans le même genre eut lieu pour donner de l'occupation au peuple et pour amener des étrangers en ville.

A Arras, vers le même temps, il y eut une fête historique fort riche, dont presque tous les acteurs étaient pris parmi les habitants aisés de la capitale de l'Artois; les plus brillants costumes du moyen âge furent exhibés dans cette noble cavalcade qui rappelait la splendeur de la cour des ducs de Bourgogne.

A Malines, le 15 août 1838, on célébra le jubilé de huit cent cinquante ans de Notre-Dame d'Hanswyck par une procession solennelle, accompagnée de chars et de décorations qui coûtèrent 150,000 francs.

En 1849, les 23 et 29 juillet, la ville de Gand vit défiler deux fois le grand cortége historique des comtes de Flandre, qui a été décrit par M. Edmond de Busscher.

A Anvers, en 1840, on organisa des fêtes artistiques très-splendides pour l'inauguration de la statue de Rubens, élevée sur une place voisine de la cathédrale enrichie des chefs-d'œuvre de l'illustre chef de l'école flamande. Des députations des sociétés des lettres et des arts de la Belgique s'empressèrent d'assister à cette grande manifestation et aux réjouissances qui eurent lieu à cette occasion.

Au printemps de 1852, les 2, 3 et 4 mai, la ville de Bordeaux donna une grande fête de bienfaisance avec marche triomphale et historique, carrousel, etc. Le sujet de cette belle manifestation prêtait singulièrement à l'éclat et à la magnificence : c'était le *Siècle de François Ier*. Une bannière portant : *Aux membres de la Société de charité de Valenciennes*, y figurait. Ce fut un juste hommage rendu à l'association des *Incas*, dont on avait emprunté les bonnes idées et jusqu'aux moyens ingénieux de quêter aux balcons et aux fenêtres du premier étage à l'aide de grands cornets de percale qui devenaient des cornes d'abondance pour les pauvres[1].

[1] Ce mode d'aller chercher l'aumône du riche jusqu'aux étages supérieurs est dû à l'invention de M. Casteignier, membre de la *Société des Incas* de Valenciennes, dont la poitrine est chargée de médailles d'honneur pour avoir obtenu les plus forts contingents d'offrandes dans les différentes quêtes au profit des pauvres.

En juin 1852, la ville de Lille eut ses grandes fêtes historiques dans le cortége desquelles l'idée de plusieurs groupes parut empruntée à la marche valenciennoise de 1851.

Le 15 août suivant, la ville de Cambrai vit se déployer dans ses rues et carrefours un cortége historique représentant l'histoire du Cambrésis depuis les Gaulois jusqu'à nos jours. Cette imitation de la dernière fête des *Incas* de Valenciennes eut un grand succès et était due au zèle et au talent de M. Eugène Bouly, homme de lettres, alors adjoint de la ville de Cambrai.

Le 6 juin 1853, la ville d'Angers, à l'instar des villes de Flandre, célébra une grande fête dite de *Charité*, représentant l'entrée du roi Louis XIII dans la capitale d'Anjou.

Les directeurs des belles fêtes qui eurent lieu pour la réception de l'archiduchesse Marie-Henriette, épouse du jeune duc de Brabant, en août 1853, à Bruxelles[1], et du cortége historique de Bruges pour le même événement, s'inspirèrent évidemment de quelques-uns des détails de la fête valenciennoise.

Il n'est pas jusqu'aux organisateurs des fêtes des inaugurations de chemins de fer qui n'aient emprunté quelques détails principaux de la grande marche des *Incas* de Valenciennes. Les 28, 29 et 30 mai 1854, on ouvrait au chef-lieu du département de la Sarthe le rail-way du Mans à Paris; on pensa à intercaler dans les récréations publiques un cortége-cavalcade représentant l'entrée au Mans, en 1471,

[1] M. Gérusez, à Bruxelles, a publié un album élégant, contenant, outre les portraits du roi Léopold et des jeunes époux, 14 estampes coloriées figurant les chars et la cavalcade qui parcoururent Bruxelles à l'occasion du royal mariage.

de Charles III d'Anjou, comte du Maine; à la suite de cette promenade historique, venaient des chars symbolisant les principales industries du pays, entourés de leurs ouvriers. Là on vit le char de l'Agriculture, traîné par seize bœufs, suivi d'un groupe de laboureurs; le char des Mines, entouré de mineurs portant la lampe à la Davy; un beau vaisseau du XVIIe siècle, élégamment monté. Ces divers chars sont à coup sûr tirés du dernier programme des *Incas* de Valenciennes qui ont du moins le mérite de l'invention.

Enfin nous citerons encore les derniers cortéges du *bœuf gras* de Paris qui, dérogeant à l'usage antique et solennel, sont sortis de leur simplicité traditionnelle en s'adjoignant des entours et des cavaliers pour grossir une marche qui devenait bien maigre, malgré son nom et son personnage principal, en comparaison des cavalcades renommées du nord de la France. L'influence et l'impulsion données par la société valenciennoise se fit encore sentir même à cette populaire récréation parisienne, qui ne s'exécute plus qu'avec des chars.

La dernière et la plus belle fête historique (car tout se perfectionne à mesure que nous avançons) fut celle qui vient d'avoir lieu, les 7 et 8 mai 1855[1], pour l'inauguration de la

[1] La plus récente de toutes les cavalcades historiques, organisées au profit des indigents dans le goût des marches de la *Société des Incas* de Valenciennes, est celle qui eut lieu à Dieppe le dimanche 3 février 1856, pour représenter l'*entrée du roi Henri IV dans la ville de Dieppe le 26 août 1589*. Cette fête commémorative, montée avec beaucoup de soins par la jeunesse de Dieppe, avait aussi ses chars triomphaux et quelques détails carnavalesques. Les costumes étaient vrais et assez soignés pour que l'illusion fut complète. La quête pour les indigents a produit près de 2,000 francs.

A Condé-sur-l'Escaut on a vu aussi, le 2 mars 1856, une marche dite *des Fantoches*, imitée, d'un peu loin, de celle des *Incas* de Valenciennes.

statue de Jeanne d'Arc à Orléans. Là on composa un cortége de tous les personnages contemporains de la *Pucelle :* plusieurs rôles de personnages historiques furent même remplis par les descendants des nobles familles de l'époque du règne de Charles VII. Dans le programme de cette curieuse fête nous avons retrouvé des détails évidemment empruntés aux marches triomphales et historiques du Nord.

Et il n'est pas même jusqu'au théâtre qui n'ait fait, en ces derniers temps, quelques emprunts aux idées du programme de la fête des *Incas* de 1851. Cette immense revue historique, donnée par M. Paul Meurice à la Porte-Saint-Martin, le 21 juillet 1855, sous le titre de *Paris* en vingt-six tableaux, n'est-elle pas un long défilé dramatique dans lequel on fait passer toute l'histoire parisienne, comme on a figuré, dans la dernière fête des *Incas*, un résumé de l'histoire de la civilisation du monde? Le spectacle parisien est plus réduit et plus spécial; le tableau valenciennois était plus universel et plus grandiose!

PRÉPARATIFS

DES

FÊTES POPULAIRES

DES 11, 12 ET 13 MAI 1851

CHAPITRE V

PRÉPARATIFS
DES FÊTES POPULAIRES
DES 11, 12 ET 13 MAI 1851

Depuis 1840, les *Incas* n'avaient pas marché; leur dernière exhibition, ainsi que nous l'avons dit, fut si brillante, si remarquable sous tous les rapports, qu'il devenait difficile de faire plus; et, pour ne pas déchoir, on s'abstint. On se contentait de voir les imitations plus ou moins fidèles des autres villes, d'y assister par invitation et par députation, et l'on se reposait sous les derniers lauriers.

Cependant les secousses de la République de 1848 étaient venu aggraver la situation de la classe nécessiteuse et même celle du commerce en détail. On cherchait les moyens de venir à leur secours et d'améliorer leur position. Rien ne paraissait plus utile dans cette occurrence que de faire une grande quête pour les indigents et d'attirer en ville un immense concours d'étrangers qui y feraient de la dépense. On pensa à remettre en activité la *Société des Incas*. La ville promit une subvention; les habitants aisés firent une souscription. Le conseil d'administration du chemin de fer du Nord accorda la franchise du transport des objets destinés à la fête et des artisans chargés d'aller à Paris ou d'en venir; on réunit d'autres moyens de faire des fonds. La jeune génération voulut entrer dans la *Société des Incas* et en grossir les rangs; on admit même des membres honoraires qui ne contribuaient que de leur bourse et de leurs conseils; enfin on parvint à remonter l'ancien matériel de la Société plus brillant, plus nombreux, plus luxueux, plus important que jamais.

On se prépara une année entière pour cette belle fête que l'on désirait organiser d'une manière grande, noble, imposante et telle qu'elle fit oublier toutes celles qui l'avaient précédée dans la même ville et toutes les imitations, parodies ou copies qui en furent faites dans les cités et communes voisines.

Pendant tout l'hiver de 1850 à 1851, la *Société des Incas* fit de nombreuses recrues; elle distribua les rôles, divisa les tribus, augmenta son matériel et dressa ses plans de marches et de fêtes. On s'occupa avec une activité étonnante et une intelligence digne de remarque de rechercher les meilleurs dessins des costumes, armures, ornements et déco-

rations. Les bibliothèques publiques et privées furent consultées; on mit à contribution les arsenaux du grand Opéra et des théâtres de Paris et de Bruxelles; on fouilla les magasins des costumiers de la capitale les plus en renom; on vida les dépôts du matériel des anciennes fêtes historiques d'Arras, de Douai et Cambrai; on fit confectionner de véritables et brillantes armures sur les plus beaux modèles du musée d'artillerie.

Ce n'est pas tout encore : la marche des *Incas* de Valenciennes était bien populaire dans le département du Nord, dans les départements limitrophes et dans toute la Belgique; mais il fallait étendre sa réputation, si justement acquise, à Paris, Rouen, Orléans et dans les grands centres de population auxquels aboutissent les chemins de fer. Pour atteindre ce but, on imagina de faire une affiche-monstre de plusieurs toises carrées dans laquelle on résuma les principaux épisodes du cortége des *Incas :* les chars y figuraient avec des personnages de la taille d'un enfant. Ce programme-affiche, composé et dessiné par MM. Crauk et Cherrier, jeunes artistes peintres de Valenciennes, fut livré à la lithographie et placardé à Bruxelles, Paris et Londres, et placé dans les stations importantes des différents railsways qui se dirigent vers le département du Nord. Ce moyen de publicité et d'annonce, secondé par la presse, propagé par les figures de l'*Illustration*, fut d'un grand effet et donna à la fête préparée tout le retentissement désirable.

Au reste, il n'y avait pas là de charlatanisme ni d'abus de l'affiche, comme cela n'arrive que trop souvent : la marche des *Incas*, complétée et perfectionnée, telle qu'on la préparait pour 1851, était vraiment un ensemble de spectacles brillants, pittoresques, historiques, qui rappelaient, pour certaines

parties, la mise en scène des grandes œuvres lyriques de l'Académie impériale de musique, telles que *Moïse*, *Fernand Cortez*, *la Juive*, *la Caravane*, *les Huguenots* et *le Juif errant ;* c'étaient même toutes ces splendeurs théâtrales réunies : seulement la société des *Incas* avait rejeté avec mépris le clinquant et le fer-blanc, et ses ornements, armures et décorations n'avaient rien de faux et semblaient sortir d'un riche cabinet d'antiquités et de hautes curiosités.

En fait, le cortége des *Incas* de 1851 ne devait être qu'une suite agrandie et amplifiée des premières marches de cette société, carnavalesque dans sa forme, mais philanthropique dans son but. Ces exhibitions, naïves et brillantes à la fois, tenaient encore un peu des anciens mystères joués au moyen âge dans nos contrées. C'étaient, pour ainsi dire, de l'*histoire en action* ou des représentations ambulatoires par personnages muets. En 1851, le plan s'agrandit et s'ennoblit. Le goût des arts, répandu dans la ville par une académie de peinture, de sculpture et d'architecture très-suivie et très-populaire, le goût des études historiques devenu à la mode, même dans la classe bourgeoise, suggéra l'idée aux directeurs de la fête de régler la marche triomphale d'après un programme mémorable et grandiose. Tous les points saillants des annales du monde civilisé s'y trouvaient marqués. C'était presque le discours de Bossuet sur l'histoire universelle mis en œuvre sur des monuments réels et par des personnages vivants. Ce plan, dont la composition et la rédaction sont dûs à MM. les membres du Comité des *Incas*, avait été soumis à M. Henri Caffiaux, auteur d'un poëme sur le siége de Valenciennes en 1793 et professeur de rhétorique au collége de cette ville. Il dépasse, par sa grandeur, tout ce qu'on a fait, dans le même genre, au

sein de nos provinces si habiles cependant et si ingénieuses dans l'organisation des fêtes publiques et triomphales, ainsi qu'on a pu s'en convaincre par les notions préliminaires que nous avons eu soin de mettre sous les yeux du lecteur.

La difficulté d'un programme aussi largement conçu consistait surtout à y enchâsser naturellement tout ce que possédait de matériel l'ancienne *Société des Incas*, et à y enclore également les traditions déjà populaires et bien connues de cette association de bienfaisance. L'auteur est sorti triomphant de ce difficile amalgame; son plan, grandement établi, n'en a pas souffert; il est resté noble, vaste et présentant un tout bien lié et bien complet.

L'exécution est-elle restée au-dessous de ce qui avait été promis par ce colossal programme? Non-seulement nous répondrons négativement à cette question, mais nous ajouterons encore qu'elle a dépassé, à l'extrême surprise des artistes étrangers venus de bien loin, et à la plus grande gloire des nationaux, tout ce qu'on avait promis. Pureté des dessins, splendeur des costumes, exactitude des modes de chaque siècle et de chaque pays, choix des individus appropriés à chaque personnage historique, pour la taille, la forme, la tenue et les allures; soins exquis dans les détails les plus minutieux de la toilette et des joyaux; fraîcheur et richesse des accoutrements; authenticité des armes confectionnées exprès sur des modèles historiques; plumes, décorations, parures, colliers, chaînes et plaques appropriées aux temps, aux peuples et aux héros représentés; ordre, gravité et convenance dans la marche comme si on avait fait soixante répétitions générales avant la première représentation au grand jour : tel est l'effet général produit par le déroulement de cet immense cortége où paraissaient près de deux mille

figurants, dont le défilé dura bien deux heures et dont nous allons reprendre une à une les diverses divisions et subdivisions, après avoir néanmoins publié le programme général de la cérémonie.

Toutefois, avant d'entrer en matière, nous consignerons ici un détail qui fait encore partie intégrale des préparatifs de la fête.

Lorsque le vieux beffroi de Valenciennes existait, il portait dans ses flancs et entre ses murs épais un gros bourdon au son grave et sonore, qui datait presque de l'origine du monument, et qui avait annoncé, par ses volées, toutes ces cérémonies, ces joyeuses entrées de souverains, ces réjouissances populaires dont nous tracions tout à l'heure le chronologique inventaire. Cette belle cloche fut retirée intacte des ruines du beffroi, écroulé le 7 avril 1843 ; les *Incas* pensèrent qu'il manquerait quelque chose à leur fête triomphale si elle n'était pas précédée par la mise en branle du vieux bourdon communal qui avait donné tant de fois à nos ancêtres le signal de joyeux ébats. On éleva donc sur une des places de la ville une haute charpente en bois, au sommet de laquelle on hissa la *blanche cloche*, qu'on décora du nom de *Jeanne-de-Flandre*, sans doute pour la rapprocher de la noble comtesse fondatrice du beffroi[1] qui servit si longtemps d'abri à la *Ban-cloque*. Ce fut une heureuse et patriotique idée que celle de relever, sinon le monument tant regretté des Valenciennois, du moins son plus bel ornement et ce bronze dont le son n'était pas encore oublié des habitants pour n'avoir pas raisonné à leurs oreilles pendant un long laps de temps.

[1] Jeanne de Flandre, comtesse de Valenciennes, fit construire le beffroi de cette ville en 1257 ; il est resté debout 606 ans.

Aussitôt que *Jeanne de Flandre*, puisque *Jeanne* il y a, fut mise en branle, cette note, si anciennement connue, émut tout le monde, et les moins mémorants de tous se trouvaient dans la situation de George d'Avenel de la *Dame blanche*, lorsqu'il entend un refrain qui l'a frappé dans son enfance et qu'il dit : « Où donc ai-je entendu cet air ? » Chacun eut bientôt recueilli ses souvenirs et retrouvé le son qui lui rappelait jusqu'aux moindres événements de la cité et les plus joyeux moments de sa vie. C'était comme si l'oreille était frappée de la voix d'un vieil ami après une longue absence.

Il avait aussi été préparé un *chant choral* pour être exécuté pendant la marche ; mais ce chœur ne put trouver place dans l'organisation des différentes parties de la marche, durant laquelle, d'ailleurs, un autre chant était introduit. Nous insérons néanmoins ici, en hors-d'œuvre, celui qui ne fut point exécuté ; il est tout local et parfaitement inédit : on le doit à M. P. Hédouin, auteur d'une foule de compositions musicales pleines de verve et d'à-propos.

CHANT CHORAL

POUR LA

FÊTE DES INCAS

Sur la musique de la *Marche américaine* de l'opéra de FERNAND CORTEZ.

CHŒUR GÉNÉRAL

Tressaille de plaisir, cité de Valenciennes,
Toi qui dans tous les temps honoras les beaux arts,
De tes *Incas* la fête souveraine
De mille feux inonde tes remparts.

JEUNES FILLES

Ici Froissart a reçu la naissance,
Et là Watteau prépara son pinceau,
De Duchesnois la tragique puissance
Dans tes vieux murs a trouvé son berceau.

JEUNES HOMMES

Des nations la foule t'environne,
Pontifes, rois, artisans et guerriers,
Autour de toi forment une couronne
D'accacia, de chêne et de lauriers.

JEUNES HOMMES ET JEUNES FILLES

Grand Dieu! bénis les destins de la France,
Verse en nos cœurs la concorde et la paix!
Voilà le vœu, la plus chère espérance
De tous les cœurs dignes du nom français!

CHŒUR GÉNÉRAL

Tressaille de plaisir, cité de Valenciennes,
Toi qui dans tous les ans honoras les beaux-arts!
De tes *Incas* la fête souveraine
De mille feux inonde tes remparts.

PROGRAMME

FÊTES POPULAIRES

DONNÉES

A VALENCIENNES

par la

SOCIÉTÉ DES INCAS

CHAPITRE VI

PROGRAMME

FÊTES POPULAIRES

DONNÉES

A VALENCIENNES

PAR LA

SOCIÉTÉ DES INCAS

AVEC LE CONCOURS DE L'AUTORITÉ MUNICIPALE

PRÉLIMINAIRES

Grosse cloche Jeanne-de-Flandre. — Cette cloche, qui a été recueillie intacte au milieu des débris du beffroi, sera hissée dans un campanile en charpente, sur la place Saint-Géry, et annoncera par des sonneries le commencement et la fin des fêtes et des jeux. La première sonnerie aura lieu le samedi 10 mai, au soir.

PREMIÈRE JOURNÉE

DIMANCHE 11 MAI

JEUX PUBLICS

A onze heures du matin. — **Tir à l'Arc** sur l'Esplanade, avec le concours des compagnies d'archers de Valenciennes. Un réglement particulier fera connaitre les conditions du jeu.

PRIX OFFERTS

Le 13e oiseau abattu.	6	couverts. . .	150 fr.
Le 14e.	4	id. . . .	100
Les 15e et 12e, chacun.	3	id. . . .	150
Les 11e, 10e, 9e, 8e et 7e, chacun. .	2	id. . . .	250
Les 6e, 5e, 4e, 3e, 2e et 1er. . .	1	id. . . .	150
			800

Une médaille en argent pour les archers les plus nombreux d'une même commune. Une autre pour les archers de la commune la plus éloignée qui réunira SIX tireurs.

A trois heures de l'après-midi. — Premier **Départ des Quêteurs**.

GRANDE MARCHE DE JOUR

RAPPELANT

LES ÉPOQUES MÉMORABLES DE L'HISTOIRE DE FRANCE

I. CLOVIS, maitre de la Gaule, entouré de ses francs et des evêques qui propagent la foi dans ses États, reçoit de l'empereur Anastase les titres et les ornements de patrice, de consul et d'auguste.

PREMIER CHAR

2. CHARLEMAGNE, avec ses douze pairs, les savants de son Académie, etc., accueille les envoyés d'Aroun-al-Raschid, chargés de lui offrir de riches présents de la part de leur souverain.

3. GUILLAUME LE BATARD marchant avec ses Normands à la conquête de l'Angleterre.

DEUXIÈME CHAR

4. GODEFROY DE BOUILLON, suivi des principaux seigneurs de France, de Flandre et de Normandie, prend la croix pour la délivrance du saint sépulcre.

5. SAINT LOUIS, entouré des principaux seigneurs français et de croisés appartenant aux ordres religieux.

6. CHARLES VIII recevant la soumission des Milanais.

7. LOUIS XII envoyant Gaston et Bayard guerroyer en Italie.

TROISIÈME CHAR

8. FRANÇOIS Ier, environné de toute sa cour et des savants, artistes, personnages célèbres du grand siècle de la Renaissance.

9. HENRI IV recevant les hommages des ligueurs et faisant son entrée dans Paris.

10. LOUIS XIII, Richelieu, seigneurs français, mousquetaires composant son escorte.

QUATRIÈME CHAR

11. LOUIS XIV, au milieu de toutes les pompes de sa cour et entouré de grands hommes qui illustrèrent son règne, reçoit le maréchal de Villars, vainqueur à la bataille de Denain

12. Le maréchal de Saxe et les troupes victorieuses à Fontenoy.

13. Gardes nationaux de 1789, grenadiers de la République groupés autour du drapeau national.

14. L'EMPIRE. — Les illustrations en tous genres de cette époque. — Généraux. — Bataillon de grenadiers de la vieille garde. — Mamelucks.

15. Soldats français, marins, spahis, qui ont pris part aux expéditions d'Afrique.

A huit heures du soir. — **Grande Illumination.** — L'hôtel de ville et la salle de spectacle seront décorés de transparents et de médaillons représentant les portraits des historiens, des poëtes, des guerriers, des peintres, des sculpteurs, des tragédiens, etc., qui ont illustré la cité valenciennoise.

Toute la ville sera illuminée, les maisons seront garnies de décorations. Des médailles en argent seront décernées aux habitants qui auront le mieux orné la façade de leur demeure, principalement à ceux qui, au moyen de peintures transparentes ou d'allégories, auront signalé des époques ou des faits historiques glorieux pour la cité.

A la même heure. — **Grand Festival de Chant.** — Sur la Grand'Place, dans un *temple* en décorations, dédié à la bienfaisance, on admettra successivement les sociétés chorales françaises et étrangères. Elles y exécuteront successivement un morceau de chant de leur choix et recevront une médaille commémorative.

Dans la nuit. — **Bals publics** à la salle de spectacle et dans les établissements particuliers de la ville et des faubourgs.

DEUXIÈME JOURNÉE

LUNDI 12 MAI

POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE D'UN MONUMENT

A ÉRIGER

AU CHRONIQUEUR FROISSART

(Un arrêté municipal réglera cette partie de la fête.)

JEUX PUBLICS

A deux heures de l'après-midi. — **Deux Fontaines** adossées à la salle de spectacle **laisseront couler du vin.**

Des **Distributions de Comestibles** auront lieu au domicile des pauvres par les soins de l'administration des hospices et des établissements charitables.

ASCENSION AÉROSTATIQUE

A trois heures. — M. GODARD fera ses préparatifs de départ pendant que plusieurs musiques exécuteront des morceaux d'harmonie.

Des ballons grotesques, dit ballons d'essai, seront lancés pour reconnaître la direction du vent. M. Godard fera son ascension à cheval sur un mouton suspendu à quinze mètres au-dessous de la nacelle. Parvenu à une grande hauteur, il abandonnera sa monture et rentrera dans sa nacelle en l'escaladant. Il lancera alors des bombes météorologiques et à détonation.

GRAND FESTIVAL

SUR LA PLACE D'ARMES

A six heures. — Les corps de musique français et étrangers, qui auront assisté à la pose de la première pierre du monument dédié à Froissart, seront admis successivement dans le Temple de la Gloire; ils y exécuteront un morceau de musique militaire ou d'harmonie, à leur choix, et recevront une médaille commémorative de la fête.

TROISIÈME JOURNÉE

MARDI 15 MAI

JEUX PUBLICS

A dix heures du matin. — Continuation du **Tir à l'Arc** sur l'Esplanade.

A la même heure. — **Colin-Maillard grotesque** sur la place d'Armes.

1er prix. Un convert d'argent et six cuillers à café.
2e — Une montre en argent.
3e — Six cuillers à café.
4e — Un habillement complet.

DÉPART D'UN BALLON COMIQUE

A trois heures. — **Course aux Anes** enfourchés par écuyers grotesques.

1er prix. Deux converts en argent.
2e — Un convert et six cuillers à café.
3e — Un convert d'argent.
4e — Six cuillers à café.

Prix, pour le personnage et le costume le plus grotesque : Deux couverts en argent.

Une médaille en argent sera donnée au concurrent qui sera venu de plus loin.

Une musique burlesque fera défiler les acteurs de ces jeux. Les concurrents devront se faire inscrire à l'avance au bureau de police.

GRAND CONCERT

A LA SALLE DE SPECTACLE, A ONZE HEURES DU MATIN.

Les artistes les plus distingués de Paris illustreront ce concert. Un programme particulier en fera connaître la composition et les noms des artistes exécutants.

A midi. — Second **Départ des Quêteurs.** — La *Société des Incas* doit son origine à une pensée de bienfaisance. Fidèle à ses traditions, elle déléguera à des quêteurs choisis dans son sein l'honorable mission de recueillir les offrandes destinées à secourir les malheureux. Comme par le passé, la Société espère que son appel à la sympathie des personnes généreuses sera compris, et que sa devise : *Union, Plaisir, Humanité,* brillera d'un nouvel éclat.

Les quêteurs seront en costume, ils porteront ostensiblement une plaque revêtue du cachet de la Société. Ceux qui, à force de zèle, auront recueilli les plus fortes sommes, recevront en séance solennelle des médailles d'honneur.

A huit heures du soir.

MARCHE ALLÉGORIQUE DES PEUPLES

CONDUITS

PAR LE GÉNIE DE LA CIVILISATION A LA CONCORDE UNIVERSELLE

1. Bannière de la *Société des Incas* avec cette devise : *Concorde et Bienfaisance.*

2. Bannières des Sociétés lyriques d'Anzin et de Valenciennes.

3. Temple de la Bienfaisance : Le génie des *Incas* inscrit sur des tables d'or les noms des villes qui, suivant l'exemple donné par Valenciennes, ont créé des sociétés de bienfaisance.

PREMIÈRE ÉPOQUE. — L'ANTIQUITÉ

1° L'ÉGYPTE ANCIENNE

1. Maître de cérémonies en costume égyptien.

2. Prêtres égyptiens battant une marche guerrière sur des tambours usités chez ces anciens peuples.

3. Esclaves nègres frappant des tam-tam.

4. Le bœuf Apis, personnification d'Osiris (noir, triangle blanc au front, demi-lune au côté droit, cornes dorées entourées de bandelettes).

5. Prêtres d'Isis et d'Osiris chantant en s'accompagnant sur des harpes d'or les louanges du bœuf Apis.

6. Char traîné par des bœufs ornés de fleurs et de guirlandes d'épis. — Décoration égyptienne en harmonie avec l'architecture et les ornements des temples de Thèbes et de Memphis. — Vers le milieu du char une énorme pyramide sur laquelle est représentée, au milieu d'hiéroglyphes, la grande triade d'Osiris, l'inventeur de l'agriculture ; d'Isis, qui donna aux hommes l'orge et le blé ; et d'Horus (le soleil terrassant Typhon, le génie du mal). — Sur le devant du char, adossé à la pyramide, Sésostris, ayant à ses pieds quatre des principaux souverains tributaires de son vaste empire : un Éthiopien, un Scythe, un Chaldéen, un Indien. — Autour de lui, officiers de son palais.

Sur le bas du char : Des hiéroglyphes, des sphinx, des cigognes, des scarabées, des ibis, des crocodiles, des images de dieux à tête de chacal (Anubis), d'épervier (Khons), de bélier (Ammon).

7. Escorte du char : Prêtres porteurs de transparents en forme d'obélisques, sur lesquels sont mentionnées les principales découvertes des Égyptiens. Premier attelage de bœuf, emploi du papyrus. — Commencements de l'agriculture, de la peinture, de la sculpture, de l'architecture, de l'astronomie, premier zodiaque connu.

2° L'ÉTHIOPIE

1. Char d'une ornementation bizarre ; figures grotesques et monstrueuses, têtes d'animaux, trompes d'éléphant, etc. Au sommet du char : Le grand Kouka, souverain des quarante-cinq royaumes de l'Ethiopie. — Princes et dignitaires qui composent sa suite.

2. Nègres portant au bout de leurs lances leurs dieux fétiches, tels que serpents-devins, vautours, poissons, etc.

3. Le terrible Karticeya, prince de Méroé, monté sur son cheval de bataille, armé de son casse-tête et de son bouclier formé d'une écaille de tortue.

4. Principaux chefs des peuplades nègres de l'intérieur de l'Afrique, tous à cheval et ornés de perles et de plumes d'Autruche.

3° LA PERSE

1. Mages entretenant sur un autel d'or et d'argent le feu éternel et sacré.

2. Assyriens et Babyloniens vaincus portant devant le roi des Perses les trésors de Babylone et de Ninive.

3. Cyrus, roi des Perses, debout sur son char et dans toute la splendeur du costume royal : Diadème bleu mêlé de blanc appelé *cidaris*. — Tunique de pourpre relevée dans le milieu par une broderie blanche, manteau étincelant d'or orné de deux éperviers de même métal, ceinture d'or à laquelle pend un cimeterre dont la poignée et le fourreau sont couverts de pierres précieuses.

Sur le char sont représentées en or et en argent les images des dieux. Aux extrémités du joug les statues de Ninus et de Bélus, au milieu une aigle aux ailes étendues, emblème sacré pour les Perses.

4. Peloton d'immortels ornés de colliers, vêtus de tuniques à longues manches brodées et garnies de pierreries. Tous ont à la main des palmes triomphales.

4° LA GRÈCE

1. Rapsode portant une immense bannière sur laquelle sont inscrits les noms d'Orphée, de Linus, d'Hésiode et d'Homère.

2. Vieillards grecs couronnés de laurier, d'olivier et de lierre. Ils tiennent des bannières sur lesquelles se lisent les noms des hommes illustres, sages, poëtes, historiens, philosophes, qui ont le plus contribué à l'antique civilisation de la Grèce, (Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane; — Hérodote, Thucydide : — Pindare, Archilo que, Sapho : — Thalès, Démocrite, Pythagore, Parmenide, Héraclite, Anaxagore, Aspasie, Périclès, Socrate, Platon, Aristote, Hippocrate, Phidias, Démosthènes, Ptolémée).

3. Soldats de l'armée d'Alexandre. — Trophées portant les noms des guerriers célèbres qui illustrèrent les différentes républiques de la Grèce, (Miltiade, Léonidas, Thémistocle, Cimon, Epaminondas, Xénophon).

4. Porus monté sur son éléphant armé en guerre et couvert des plus riches étoffes de l'Inde.

5. Chefs des peuplades les plus lointaines de l'Asie domptées par Alexandre.

6. Alexandre le Grand couronné de lauriers, couvert de son armure et debout sur un char antique. (Décoration presqu'exclusivement composée des attributs de Jupiter dont le héros macédonien se prétendait le fils.)

7. Principaux officiers de l'armée : Perdicas, Antigone, Eumène, Ptolémée, Antipater, Seleucus, Parmenion, etc.

8. Soldats portant des boucliers sur lesquels sont inscrites les différentes victoires remportées sur les barbares.

5° L'EMPIRE ROMAIN

1. Licteurs armés de haches et de faisceaux.

2. Chevaliers romains en costume de guerre portant les enseignes des légions romaines, (piques surmontées d'une louve, d'un sanglier, d'une aigle, avec les initiales S. P. Q. R.).

3. Tableaux des villes et des provinces conquises.

4. Victimes qui doivent être immolées à l'autel de Jupiter.

5. Char de triomphe traîné par quatre chevaux blancs. — Deux estrades : sur la plus basse, les principaux officiers, les consuls, les parents du triomphateur; l'estrade supérieure, assez élevée pour dominer tout ce qui l'environne, a la forme d'un char de triomphe romain. Dans ce char, Auguste se rendant au Capitole après avoir pacifié le monde.

6. Mécène et Agrippa.

7. Clairons et trompettes des légions.

8. Soldats couronnés de lauriers chantant les louanges du triomphateur.

9. Chevaliers romains vêtus de la trabée (robe blanche rayée de bandes de pourpre), portant inscrits sur des étendards les noms des grands hommes, poëtes, historiens, orateurs, généraux que Rome a produits (Caton, Cicéron, Lucrèce, Virgile, Ovide, Horace, Tite-Live, Salluste, César, Vitruve, Plaute, Térence, Numa, Camille, Decius, Fabricius, Cincinnatus, Fabius Maximus, Marcellus, Scipion l'Africain, Pompée, César).

Bannière des jurisconsultes romains.

DEUXIÈME ÉPOQUE. — LE MOYEN AGE

1° ÉTABLISSEMENT DU CHRISTIANISME EN OCCIDENT

1. Guerriers francs sonnant de la trompe.

2. Châsse d'or sur laquelle est porté le livre des Évangiles et la date de son introduction dans la Gaule.

3. Confesseurs et martyrs ayant des palmes à la main.

4. Jeunes enfants vêtus de blanc, la tête couverte de fleurs et agitant des encensoirs où brûlent des parfums.

5. Saint Rémi sous un dais porté par quatre diacres.

6. Clovis, Clotilde.

7. Cavaliers francs, vainqueurs à Tolbiac, et allant recevoir le baptême.

8. Char de style roman. — Charlemagne, le front ceint de la couronne

impériale, tenant le sceptre de la main droite et de l'autre la boule du monde surmontée d'une croix.

9. Les douze pairs, Eginhard, le moine Alcuin et les savants, membres de l'académie que Charlemagne fonda dans son palais.

2° LES MAURES SOUS LES CALIFES

1. Tambours sarrasins battant une marche orientale.

2. Émir portant l'étendard du prophète.

3. Guerriers qui lui servent d'escorte.

4. Vaste brancard où sont exposés les présents envoyés à Charlemagne par Aroun-al-Raschid : clefs du saint sépulcre, reliques, première horloge sonnante, etc.

5. Char décoré dans le style des merveilleuses mosquées de Grenade et de Cordoue. Il est monté par Aroun-al-Raschid environné de ses principaux officiers.

6. Savants et philosophes, musulmans portant sur quatre bannières des inscriptions qui rappellent les inventions et les découvertes dues aux Arabes de cette époque.

Première bannière. — Noms des académies de Bagdad, Bassorah, Samarcande, Damas, Cairouan, Fez, Grenade, Cordoue.

Deuxième bannière. — Savants poëtes et philosophes célèbres : Al-Kendi, Al-Farabi, Avicenne, Averroës, Algazil, Tophaïl.

Troisième bannière. — Découvertes en chimie (alcool), en astronomie, en mathématiques, invention des chiffres dits arabes, de l'algèbre (al-djebr, restauration).

Quatrième bannière. — Poésies (rimes). Philosophie, sciences naturelles, médecine, arts mécaniques.

3° LES CROISADES

1. Pèlerins guidant les croisés à la conquête du saint sépulcre.

2. Guerriers normands à cheval exécutant des fanfares.

3. Chevaliers armés d'épées à deux mains escortant la bannière rouge (DIEX EL VOLT).

4. Peloton de croisés à pied armés de masses d'armes et de boucliers.

5. Char gothique portant Godefroy de Bouillon revêtu du costume des empereurs de Jérusalem : autour de lui Pierre l'Ermite et les principaux chefs qui s'illustrèrent dans sa glorieuse expédition.

6 Pages et écuyers des chevaliers croisés chargés des armes et des étendards pris sur les Sarrasins.

NOTA. Les Français se reconnaissent à une croix rouge, les Anglais à une croix blanche, les Allemands et les Flamands à une croix verte.

7. Immense bannière avec cette inscription : Quatre affranchissements des communes. — Premiers statuts donnés aux quatre universités : Boussole, Troubadours, Trouvères, Sorbonne. — Établissements de Saint-Louis. — Lettres de change. — Hôtel-Dieu. — Quinze-Vingts.

8. Saint Louis partant pour la croisade d'Égypte.

9. Le sire de Joinville. — Seigneurs français qui l'accompagnèrent.

10. Bannière rappelant les institutions et les découvertes qui suivirent cette expédition : Papier de linge. — Lin et chanvre. — Université de Montpellier. — Jeux floraux. — Poudre à canon. — Bibliothèque royale.

11. Peloton de templiers.

12. Bannière avec les noms des grands hommes : Abélard, Saint-Bernard, R. Bacon, Villeharduin, Sorbon, Thibaut, comte de Champagne, Le Dante.

TROISIÈME ÉPOQUE. — LES TEMPS MODERNES

1° GRANDES DÉCOUVERTES DU XVe SIÈCLE

L'Imprimerie. — L'Amérique. — Les Indes orientales.

DÉCOUVERTE DE L'IMPRIMERIE

1. Massiers en robe de cérémonie, portant les armes octroyées à Guttenberg par l'empereur.

2. Bannière avec cette inscription : *Et lux fuit.*

3. Presse portée par des étudiants. — A droite et à gauche Fust et Schœffer.

4. Bannières des principales universités de France, d'Italie, d'Angleterre, d'Allemagne, de Suisse et d'Espagne. — Universités de Paris, de Toulouse, d'Oxford, de Cambridge, de Naples, de Padoue, de Valence, de Salamanque, de Prague, d'Heidelberg, de Genève.

5. Gutteuberg sur une litière richement sculptée et couverte d'un dais magnifique.

6. Docteurs de toutes les académies de l'Europe.

7. Bannières avec cette inscription : Gravure sur cuivre. — Premières manufactures de soieries. — Poste aux lettres. — Peinture à l'huile.

DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE

1. Hérauts d'armes.

2. Trompettes espagnols aux armes d'Aragon et de Castille.

Les pelotons nos 2 et 3 sont fournis par la ville de Solesmes.

3. Peloton d'aventuriers espagnols armés d'arbalètes et faisant partie de l'équipage de Christophe Colomb.

4. Deux pages portant au haut d'une pique les armes de Ferdinand et d'Isabelle.

5. Christophe Colomb.

6. Cortès, Pizarre, seigneurs espagnols qui s'illustrerent dans leurs expéditions.

7. La grande oriflamme des Incas.

8. Jeunes guerriers du Pérou tenant les cordons de l'oriflamme; ces cordons dans leur ensemble imitent les couleurs de l'arc-en-ciel.

9. Dignitaires du Pérou, les épaules couvertes de peaux de tigre et portant d'énormes cornes d'abondance en or pleines des trésors dont regorge leur pays.

10. Peloton d'Incas commandé par le cacique Drozimbo et servant de garde aux fils du Soleil; tous sont en costume de combat et armés d'arcs et de flèches.

11. Petites oriflammes en tissus d'or ornées de devises des Incas.

12. Char Péruvien. — Décoration représentant la marche annuelle du Soleil à travers les douze signes du zodiaque. — A l'étage supérieur, un rocher couvert des productions du Pérou, puis, dans le creux de ce rocher, animaux et monstres particuliers à l'Amérique; au sommet du char, Huascar, fils du Soleil, couvert d'or et de pierreries, montre le précieux métal qui va faciliter les échanges et devenir un puissant aiguillon pour l'industrie et le commerce. L'estrade inférieure est occupée par les principaux caciques du pays.

13. Grands sacrificateurs du Pérou armés de leurs glaives.

14. Le grand Manko entouré des filles du Soleil.

15. Peloton de sauvages vêtus de peaux et armés de leurs casse-têtes.

DÉCOUVERTE DES INDES ORIENTALES

1. Vasco de Gama, à cheval, suivi du Camoens et d'un peloton de cavaliers portugais qui reviennent avec lui de la conquête des Indes orientales.

2. Prince javanais.

3. Musique chinoise.

4. Mandarin chinois portant sur un étendard l'image de Confucius.

5. Cavaliers chinois.

6. Pagode au milieu de laquelle est assis Confucius.

7. Char aux couleurs impériales, offrant l'aspect d'une grande pagode, avec des magots de porcelaine, des figures grotesques, des fleurs, des fruits, des oiseaux fantastiques. — Au milieu, assis sous un dais, le sublime Heout-chou, empereur de la Chine, cousin de la Lune, frère des Étoiles, entouré des princes et des princesses de sa famille, des officiers du palais et des grands mandarins gouverneurs des provinces qui composent le Céleste-Empire.

8. Lettrés chinois portant des lanternes transparentes où sont inscrites les découvertes dues à ce peuple ingénieux : Porcelaines, thé, vers à soie, poudre à canon, miroirs, laque, imprimerie, art dramatique, boussole, etc.

9. Autres lanternes représentant les dieux du pays et les diverses incarnations de Bouddha.

2e SIÈCLE DE LÉON X

RENAISSANCE ET TEMPS QUI SUIVENT JUSQU'AU XVIIe SIÈCLE

1. Le chevalier Bayard.

2. Peloton de gendarmes français.

3. Char décoré dans le style riche et gracieux de la Renaissance. — François Ier y occupe la première place à cause de la protection royale et éclairée qu'il accorda aux savants et aux artistes tant français qu'étrangers, à ses pieds quatre pages tenant des écussons aux armes et aux couleurs des quatre souverains qui donnèrent le plus d'encouragements aux arts et aux lettres pendant cette époque glorieuse : Léon X. — Charles-Quint. — Alphonse d'Est. — Laurent le Magnifique.

Sur l'estrade inférieure sont groupés les principaux artistes français et italiens qui créèrent les merveilles que nous admirons aujourd'hui. — Léonard de Vincy, Michel-Ange, Raphaël, Titien, André del Sarto, Jean de Bologne, Jean Goujon ; — l'Arioste, Le Tasse ; — Benvenuto-Cellini.

4 Porteurs de riches bannières rappelant les institutions de cette époque : Imprimerie royale ; collége de France, etc., et les noms des grands hommes qui ont illustré ou préparé cette époque, ou ceux des personnages célèbres qui n'ont pu prendre place sur le char : Pétrarque, Charles d'Orléans, Villon, Rabelais, Commines, Gerson, Machiavel, Guichardin, le Caravage, Jules Romain, l'Albane, Le Dominiquin, Le Corrége, Carrache, Le Guide, Marot, Copernic.

1. Musique militaire.

2. Bourgmestre et Echevins de la ville de Paris allant à la rencontre de Henri IV.

3. Henri IV faisant son entrée dans Paris. Hérauts d'armes tenant la bride de son cheval.

4 Sully, différents seigneurs de sa suite.

5. Bannières avec ces inscriptions : Encouragements donnés à l'agriculture et au commerce. — Industries nouvelles : Manufactures de glaces, culture du

mûrier, vers à soie. — Monuments et créations utiles : Pont-Neuf, hôpital Saint-Louis, canal de Briare. — Découvertes : Thermomètres, lunettes d'approche. Projet de congrès européen. — Grands hommes : Amyot, Camoëns, Ronsard, Henri Estienne, Cujas, Alde Manuce, Montaigne, Tycho-Brahé, Bacon.

6. Peloton de Hallebardiers.

3e XVIIe SIÈCLE. — LOUIS XIV

1. Trompette des mousquetaires à cheval.

2. Timbalier aux armes de Louis XIII.

3. Peloton de mousquetaires de la garde particulière du cardinal de Richelieu, tous à cheval et portant le brillant uniforme des cavaliers du temps.

4. Le carrosse du cardinal.

5. Malherbe, Rubens, Corneille, seigneurs français et étrangers.

6. Étendard rappelant les travaux de Galilée, de Torricelli. — Fondation de l'Académie française.

7. Bannière rappelant les grands noms de ce règne : saint François de Sales, Le Guide, Kepler, Le Dominiquin, Regnier, Pasquier, de Thou, Shakespeare, Lopez de Vega.

1. Cavalerie faisant partie de la maison du roi.

2. Peloton de mousquetaires du roi.

3. Seigneurs écossais de la suite de Jacques II.

4. Peloton d'Écossais à pied.

5. Le ministre Colbert à cheval, en costume de cérémonie, suivi des maîtres des métiers de Paris, portant des drapeaux avec ces inscriptions : Manufactures de glaces de Saint-Godin, tapisseries des Gobelins. — Papier timbré. — Canal du Languedoc. — Industrie des draps. — Hôtel des Invalides. — Ponts de France.

6. Condé, Turenne, Vauban, Luxembourg, Catinat, Vendôme, Louvois.

7. Char en forme de vaisseau. — Hommage dû au souverain qui créa notre marine. — A l'arrière, assis sur un trône, Louis XIV en grand costume, manteau royal, ordre du Saint-Esprit avec la devise : *Nec pluribus impar*, autour de lui les amiraux que produisit son règne : Duquesne, Forbin, Duguay-Trouin, Tourville.

Sur l'avant du navire, Jean-Bart en costume de guerre, au milieu des hommes de son équipage tous vêtus du costume de la marine royale.

Le bas du char est illustré de cartouches dans lesquels sont inscrits les noms des personnages de ce grand siècle : Bossuet, Bourdaloue, Massillon, Molé, Lamoignon, D'Aguesseau, Riquet, Perrault, Mansart, Pujet, Girardon, Le Poussin, Le Sueur, Lebrun, Lenôtre, Racine, Molière, Quinault, La Fontaine, Labruyère, Boileau, Fénelon, Fléchier, Descartes, Milton, Newton, Rollin, Sévigné, J.-B. Rousseau, etc.

8. Le vainqueur de Denain, Villars, suivi du marquis de Vieux-Pont, du comte de Broglie, d'Albergotti, des principaux officiers de son armée, etc.

Fourni par la ville de Denain.

9. Le grand maître de l'artillerie et deux maréchaux de France.

10. Gardes françaises portant sur des drapeaux les noms des différentes provinces réunies à la France : Alsace, 1648. — Flandre, 1659. — Franche-Comté, 1678. — Nivernais, 1707.

1. Tambours des gardes françaises sous Louis XV.

2. Fifres portant le costume de la maison du roi.

3. Le maréchal de Saxe à la tête des troupes qui ont vaincu à Fontenoy.

4. Plusieurs bannières avec les noms de Voltaire, Rousseau ; — Montesquieu et Buffon, etc.

5. Bannière américaine portant le nom de Franklin, la date de la découverte de l'électricité, 1746, celle de l'emploi des paratonnerres et le vers :

Eripuit cœlo fulmen sceptrumque tyrannis.

4° 1789 ET LE XIXe SIÈCLE

1. Immense drapeau tricolore avec cette inscription : 1789. — *Convocation des États généraux. — Égalité devant la loi.*

2. Fanfares des volontaires.

3. Gardes nationaux, canonniers avec leurs pièces, grenadiers de la République marchant à la frontière.

4. Sous-officiers à cheval, portant sur des drapeaux chargés de lauriers les noms des victoires de la République et de l'Empire.

5. Quatre élèves de l'école de Mars avec des bannières où sont mentionnées les institutions du Consulat : Organisation des tribunaux. — Système décimal. — Religion rétablie. — Légion d'honneur.

6. Tambours et sapeurs de la garde impériale.

7. Pelotons de grenadiers à pied de la vieille garde, en grande tenue, commandés par Cambronne.

8. Char représentant l'arc de triomphe de l'Étoile, dominé par une aigle. — Aux quatre angles :

1° Merlin (de Douai), le code à la main, représentant la magistrature ;

2° Un membre de l'Institut, David.

3° Cambacérès, grand chancelier de la Légion d'honneur.

4° Le grand maître de l'Université, M. de Fontanes.

Sur l'estrade inférieure, militaires portant le costume des divers régiments dont se composait la garde impériale. — Ecussons au milieu desquels figurent les noms des principaux généraux de Napoléon : Kléber, Desaix, Murat, Masséna, Soult, Berthier, Montholon, Lannes, Mortier, Bernadotte, Ney, Duroc, etc.

9. Mamelouks portant inscrites sur des drapeaux les découvertes industrielles et les institutions de l'Empire. — Université impériale. — École de marine. — Banque de France. — Sucre de betteraves.

10. Les Arabes du nord de l'Afrique se soumettant à la France et recevant en échange les bienfaits de la civilisation.

11. Soldats français, spahis qui les accompagnent.

APPENDICE ALLÉGORIQUE COMPLÉTANT LA MARCHE

Les ambassadeurs de toutes les grandes puissances du monde réunis aux pieds du génie de la civilisation pour jeter les fondements de la réconciliation des peuples; autour du char, marins français portant les pavillons de toutes les nations connues.

1° L'Agriculture, le Commerce, les Arts, l'Industrie se développant sans obstacle grâce à la Paix universelle.

1. Sur un char à la fois de forme élégante et originale sont entassées les productions nombreuses que fait naître la paix.

Sur le devant du char un laboureur appuyé sur une charrue dorée. — Instruments aratoires retenus en faisceau par des guirlandes de fleurs; autour d'eux, gerbes de blé reliées par des liens de bleuets et de pavots. — Sur l'estrade inférieure, jeunes filles vêtues de blanc et couronnées de fleurs et d'épis : elles soutiennent des corbeilles pleines des différents fruits du sol.

La partie postérieure du char est occupée par une immense corbeille que soutiennent quatre figures allégoriques représentant les Saisons, et qui contient des échantillons de nos principales productions agricoles et industrielles.

Un olivier s'élevant du milieu de la corbeille la recouvre tout entière de son feuillage et de ses fruits.

Le bas du char est orné d'emblèmes symbolisant les Arts, le Commerce, l'Agriculture, etc. Il porte de plus, de distance en distance, de larges écussons où sont inscrits les noms des principales industries et ceux des hommes utiles qui les ont inventées et perfectionnées.

Fourni par la commune de Saint-Saulve.

2. Industrie houillère.

Char représentant l'intérieur d'une mine. Au milieu des diverses couches géologiques apparaissent plusieurs veines de charbon en pleine exploitation : mineurs dans les différentes attitudes que nécessite leur travail : les uns sont couchés, les autres assis, ceux-ci construisent des galeries, ceux-là détachent le charbon que d'autres recueillent et emportent.

Au sommet du char et sur un monticule couvert de gazon sont groupés les personnages qui ont enrichi le pays par la découverte de la houille : Pierre Taffin, le vicomte de Desandrouin, le duc de Croy, le comte de Cernay, P. Mathieu. — Autour d'eux, mineurs en costume de travail, avec leurs lampes de Davy et les différents instruments qu'ils emploient pour l'exploitation de leurs fosses.

Bannières rappelant la date des découvertes de nouvelles veines de charbon qui furent faites successivement à Anzin, Vieux-Condé, Fresnes, etc., et l'introduction de la machine à vapeur en France.

Fourni par la compagnie des mines d'Anzin.

2° Valenciennes prouvant par ses grands hommes et son activité industrielle qu'elle n'est pas restée en dehors des progrès de l'esprit humain.

1. Héraut d'armes valenciennois revêtu d'une dalmatique aux armes de la ville et portant sur une bannière la date de la création de la *Société des Ineas*.

2. Char des célébrités valenciennoises : au sommet, la figure allégorique de Valenciennes, tenant d'une main une lance, de l'autre un bouclier aux armes de la ville; à ses pieds, Froissart composant ses chroniques; sur l'estrade inférieure : Baudouin Ier, empereur de Constantinople; Henri II, empereur; D'Outreman, Simon-Leboucq, Pater, Sally, Watteau, Milhomme, Jacques de Guise, Lafontaine *dit* Wicart, De Pujol, Talma, Duchesnois. Plus bas : les génies tenant des tablettes où ils se disposent à écrire les noms des illustrations présentes et futures de Valenciennes.

3. Drapeaux aux armes de la cité mentionnant les anciennes industries qui furent florissantes à Valenciennes : draps, dentelles, toilettes, grains, merceries, porcelaine.

4. Bannières portant la date de l'introduction du commerce de batistes à Valenciennes; de l'industrie du sucre de betteraves; découverte de la houille, etc.

5. Peloton de jeunes gens en costume allégorique portant des boucliers sur lesquels sont inscrits les noms des Valenciennois qui perfectionnèrent ces diverses industries.

400 porteurs de fallots en costume feront la haie à droite et à gauche du cortége.

Des bombes et des fusées volantes donneront le signal du départ.

Après la marche, GRAND FEU D'ARTIFICE, tiré par M. Ruggiéri.

Apothéose dans le temple de la Concorde étincelant de feux de différentes couleurs.

A minuit, GRANDS BALS à la salle de spectacle et dans les établissements publics.

A Valenciennes, le 25 mars 1851.

LE PRÉSIDENT DU COMITÉ,
Signé, MEURICE père.

LE VICE-PRÉSIDENT,
F. DESTREZ.

Ont signé les membres du Comité :

Barbenson, secrétaire.
Blondeau, trésorier.
Claisse (J.-B.).
Casteignier (Amand).
Delobel.
Flament.
Giard (Amédée), ordonnateur des dépenses.
Guillaume père.
Legrand.
Lionne.
Mariage (Alexandre).
Nicaise.
Noel-Lefebvre.
Patou.
Prignet père.
Rousseau, secrétaire-adjoint.

Vu le 26 *mars* 1851.

Le Maire, par intérim, de Valenciennes,

Signé, **Em. LEFEBVRE.**

DEUXIÈME PARTIE

HONNEUR AUX ÉTRANGERS

CHAPITRE VII

HONNEUR AUX ÉTRANGERS

Ne tardez plus! la fête est prête!
Un soleil brillant de douceur
Jette un rayon sur chaque tête,
Met un espoir dans chaque cœur!
La foule avide et curieuse
D'une acclamation joyeuse
Remplit les murs de la cité,
Et chaque maison qui s'entr'ouvre
Offre, aussi fière que le Louvre,
Sa modeste hospitalité.

Victor COURMACEUL.

Ce qui a toujours distingué la *Société des Incas* de Valenciennes, c'est son urbanité, sa politesse et sa libéralité envers les étrangers. Chaque fois qu'une députation d'une société éloignée de Valenciennes arrivait en cette ville, les membres des *Incas* se portaient à sa rencontre, lui faisaient les honneurs de la cité et exerçaient largement envers elle les droits sacrés de l'hospitalité. Que de médailles, que d'offrandes généreuses, que

de souvenirs laissés à ces visiteurs exotiques! Avec un tel esprit de fraternité qui dominait depuis longtemps dans la Société, on ne doit pas s'étonner qu'elle ait songé tout d'abord à honorer les nombreux étrangers sur la présence desquels elle pouvait compter pour embellir les fêtes de mai 1851. Outre les préparatifs de réception privée que chaque membre de la compagnie s'était complu à faire en particulier, la Société avait préparé un arc de triomphe qui devait se trouver près de la porte Ferrand, par laquelle arrivaient ordinairement la foule des voyageurs que nous envoyait chaque convoi du chemin de fer. Dès le samedi 10 mai, cet arc triomphal, figurant à peu près le style architectonique de la porte Saint-Denis, avait été dressé près du pont sur le Vieil-Escaut, vers la porte de l'académie de peinture. Le fronton du monument présentait les emblèmes de l'Union des peuples, la Concorde, la Justice, la Bienfaisance, avec ces inscriptions : HONNEUR AUX ÉTRANGERS! HOMMAGE A NOS VISITEURS! Des trophées de drapeaux mélangés aux couleurs nationales de la Belgique et de la France pavoisaient le faîte de l'édifice. Les mêmes drapeaux garnissaient deux haies d'arbres verts plantés en avant et en arrière de l'arc de triomphe. Des oriflammes vénitiennes flottaient au haut de mâts élevés des deux côtés. Malheureusement, quoiqu'on fût arrivé presqu'au milieu du *joli mois* de mai, le ciel était fort inclément à cette époque, et le monument offert si courtoisement aux visiteurs étrangers ne dura même point ce que vivent les roses : il n'alla pas jusqu'au lendemain matin. Un peu après son élévation, comme toute son architecture n'était qu'en toile peinte et offrait une grande prise au vent, un tourbillon s'engouffra dans le monument qui s'enleva comme un cerf-volant. Ses mâts seuls restèrent debout. Le

temps ne se montrant pas plus calme dans la nuit, on renonça à le rétablir : il fallait d'ailleurs songer à d'autres détails plus importants. Ne voulant pas laisser perdre ce souvenir d'un projet avorté par des circonstances indépendantes de la volonté de ses auteurs, nous avons fait graver les parties principales de cet arc triomphal pour en former le frontispice de la présente relation[1].

Dès ce même jour, 10 mai, veille de la fête, les étrangers, répondant à l'appel qui leur avait été fait de la part des Valenciennois, arrivaient en foule. On y remarquait des artistes de Paris et de Bruxelles, chargés de reproduire les vues de la marche triomphale, et entre autres M. Blanchard, habile dessinateur de l'*Illustration*, qui a reproduit avec art une partie des tableaux déroulés sous ses yeux. M. Dantan aîné, sculpteur; M. Mantz, rédacteur de l'*Artiste;* M. Grün, rédacteur du *Moniteur;* M. Cucheval-Clarigny, attaché au *Constitutionnel*, ont laissé traces de leur passage à Valenciennes, ainsi que presque tous les rédacteurs des journaux du Nord et des départements voisins.

En ce moment, les artistes compositeurs et exécutants nés à Valenciennes, Mme Gras-Dorus, Ed. Membré, A. Casteignier, le violon Victor Boulart et le violoncelle Lebouc, accourus

[1] On dut également renoncer à la complete réalisation d'un autre projet : sur la grand'place, une décoration formant également un arc triomphal devait joindre l'hôtel de ville à la salle de spectacle. Le couronnement était appelé à recevoir un vaste transparent composé et peint comme un grand tableau d'histoire qui représentait une page glorieuse de l'histoire de Valenciennes : *Le serment des habitants et de la garnison de défendre la ville contre les Coalisés en* 1793. Ce sujet avait été consciencieusement étudié par M. Ch. Crauk, dont l'esquisse retraçait bien les costumes et les traditions de l'époque. Le manque d'ouvriers charpentiers employés ailleurs a dû faire renoncer, au dernier moment, à l'exécution de ce curieux détail.

en cette ville pour contribuer à la fête par le concours bénévole et gratuit de leur talent, répétaient le concert qui devait avoir lieu le 13 mai dans la matinée. L'aéronaute Godart disposait son aérostat; les artificiers, sous la direction de Ruggieri, chargeaient leurs dernières fusées et préparaient leur bouquet; M. le Maire de la ville faisait placarder son arrêté de police pour le maintien de l'ordre et la sûreté des propriétés et des individus; et les trains de plaisir, qui débarquaient déjà des masses d'étrangers, amenaient en même temps un officier de paix et vingt ou trente brigadiers de la police de sûreté de Paris, pour aider l'administration locale à maintenir dans le calme ce flux de visiteurs venant de toutes les directions de la France et de l'étranger.

La *Société des Incas* avait fait frapper une médaille commémorative de la fête; elle en apprêtait la distribution. Sur un des côtés de cette pièce on voyait *la Charité debout secourant de jeunes enfants et versant de l'eau goutte à goutte sur un roc*, avec ces mots pour légende : Bienfaisance, Persévérance. Le revers présentait une couronne avec cette inscription près du cordon : *Société des Incas de Valenciennes*, 1851. Le centre, resté vide, devait servir à contenir les noms des sociétés de musique, corps d'harmonie et associations chorales françaises et étrangères qui viendraient concourir à la fête.

Dans la prévision que beaucoup d'étrangers, n'arrivant qu'à l'heure même de la marche, pourraient manquer de place pour bien voir, toutes les fenêtres étant retenues à l'avance, on avait dressé une estrade longitudinale sur la place d'armes avec trois rangs de gradins de chaque côté. Ces places, pouvant tenir beaucoup de monde, n'avaient pu être louées par anticipation; elles étaient réservées pour les derniers

venus[1]. Des guirlandes reliaient ensemble des trophées de drapeaux ombrageant légèrement l'estrade. Le soir, des lances portaient des lanternes vénitiennes de distance en distance. Ces gradins ne prenaient pas beaucoup de terrain et ils avaient l'avantage de diviser la place longitudinalement et de la séparer comme en deux larges rues qui permettaient à un long cortége d'y défiler avec ordre et sans enchevêtrement.

[1] Elles comptaient *douze cents stalles* numérotées, à ciel découvert, comme les places des cirques espagnols où se donnent les combats de taureaux.

LA MARCHE COMPLÈTE

CHAPITRE VIII

LA MARCHE COMPLÈTE

§ 1er

ASPECT DE LA GRAND'PLACE

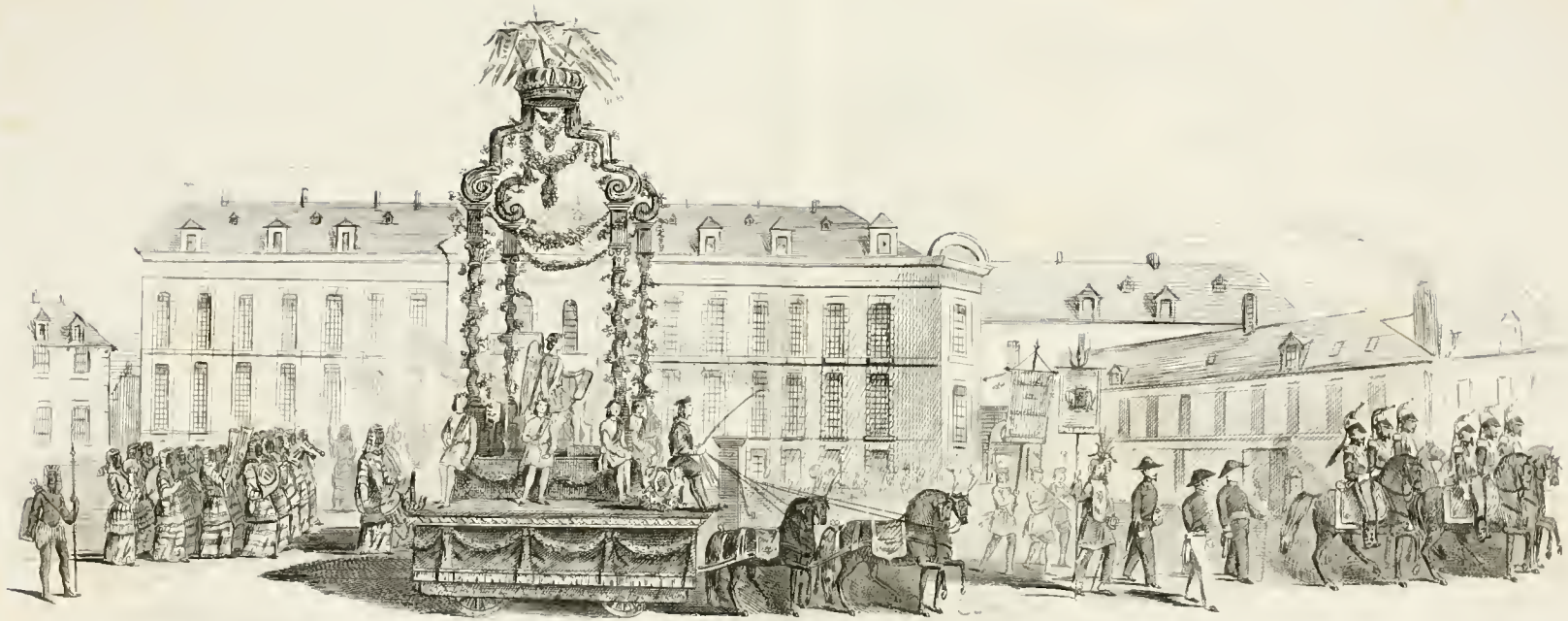
La ville entière est pavoisée
De festons de mille couleurs,
Et l'on voit à chaque croisée
Des flots de femmes et de fleurs.
Le ciel s'emplit de mélodie,
Et dans l'atmosphère attiédie
S'épandent de molles senteurs,
Et la voix de Jeanne de Flandre
Dans les nuages fait entendre
Ses cris de joie avant-coureurs.

V. Courmacfui.

Le 11 mai, vers midi, le temps étant un peu frais, mais beau, la place d'armes commençait à s'emplir d'un monde qui paraissait étranger à la ville. Le peuple était nombreux, mais il pouvait encore circuler sans encombrement. Les maisons, soigneusement pavoisées,

présentaient un aspect brillant et animé. Toutes les fenêtres contenaient plusieurs rangs de spectateurs; les terrasses, les combles, les toits mêmes des habitations ne s'en trouvaient pas dépourvus. Les dames les mieux parées garnissaient les balcons, celui de l'hôtel de ville, allongé et agrandi de toute la longueur de l'édifice, contenait les familles des autorités et les principaux fonctionnaires du département. Un *Temple de la Gloire* ornait l'extrémité de la place la plus rapprochée de la rue Saint-Géri, et devait servir à une apothéose gigantesque au milieu d'un feu d'artifice; la *Ville de Valenciennes*, statue colossale en plâtre, exécutée par M. Henri Lemaire, statuaire, sur le modèle de la ville de Strasbourg qui couronne à Paris la gare du chemin de fer d'Allemagne, était assise, comme Rome Nicéphore, en avant de ce temple, et semblait présider aux fêtes et aux jeux qui allaient se passer devant elle.

A deux heures, au moment de l'entrée première de la tête du cortége venant de la rue de Lille, le coup d'œil était superbe : l'attention de ce public nombreux, son silence, ces têtes innombrables tendues vers la rue par laquelle la marche immense débouchait, la curiosité, puis la surprise occasionnée par la beauté du spectacle, la splendeur des costumes, la richesse des chars, tout cela avait quelque chose d'émouvant, de magique et de solennel, qui fermait presque toutes les bouches d'admiration et d'étonnement. On ne pensait pas à applaudir, on oubliait de crier : *Vivat !* tant l'émotion était profonde; toute la force des spectateurs se portait vers l'organe de la vue; on était impressionné par les yeux, et cela si vivement, qu'on a vu des personnes, d'une sensibilité nerveuse très-délicate, qui, s'identifiant avec ce que ce spectacle pouvait présenter d'admirable, de riche,



GENIE DE LA CIVILISATION

d'élégant, de glorieux et de retour vers le passé, se sont prises à verser des larmes d'attendrissement[1].

§ 2

CHAR DU GÉNIE DE LA CIVILISATION

(Planche 1re)

Ce char, qui ouvrait le cortége, était précédé de quelques groupes nécessaires pour frayer la marche, tels que détachement de cuirassiers, officiers de police, etc. Devant lui se posait fièrement le héraut d'armes de la ville de Valenciennes (M. Hornez[2]), couvert de sa cotte d'armes et portant

[1] Il faut dire aussi qu'on était alors en état de république et qu'il y avait quelque chose de peu consolant lorsqu'on retirait les yeux de ce cortége où brillaient les doux souvenirs de la monarchie et les gloires de l'empire, de les rabaisser sur les réalités d'une république qui ne promettait guère comme but que l'anarchie et le socialisme. Tous ces personnages, honneur de la patrie, qu'on voyait défiler, semblaient sortir du tombeau, à un jour donné, pour protester, au nom du passé, contre un présent fort triste et sans avenir.

[2] Il est juste de citer, autant que cela nous est possible, les noms des membres honoraires ou titulaires de la société de bienfaisance de Valenciennes qui ont pris part aux marches des 11 et 13 mai 1851, et qui, par la richesse, l'élégance et la pureté historique de leur costume, ont jeté un lustre tout particulier sur cette belle fête. Cet usage de citer les personnages de nos grandes réjouissances publiques a toujours prévalu. On nous a ainsi conservé les noms de nos ancêtres qui figurèrent aux *Fêtes du*

la riche bannière communale, puis venait le porte-étendard de la *Société des Incas* (M. Hornez-Monseux), montrant sa devise en lettres d'or : Concorde et Bienfaisance. Le char représentait un temple dédié à la *Bienfaisance*, ses colonnes étaient entourées et reliées par des guirlandes de fleurs ; une vaste couronne, pavoisée d'oriflammes portant les noms de *Lille, Douai, Cambrai, Arras, Saint-Omer*, le surmontait. Au centre du temple, un génie ailé (M. Brisart fils) inscrivait sur des tables d'or les noms des villes qui, à l'instar de Valenciennes, ont créé des sociétés de bienfaisance. Ce char, autour duquel fumaient des cassolettes remplies d'encens, était monté par des génies couronnés de fleurs (MM. L. Brisart, J. Provins, C. Provins, Caffiaux, Lecat, Trécat, Baillion, Massion, H. Brisart). Conducteur du char : M. Monseux fils.

Ces groupes et ce char étaient comme la préface ou le prologue du long défilé qui allait suivre ; sans faire partie intégrante du sujet historique, ils l'annonçaient et en formaient pour ainsi dire le frontispice.

Roi de l'Épinette, et ces citations font aujourd'hui des *titres* généalogiques pour les familles. Du temps de Louis XIII, de Louis XIV, on conserva dans les recueils du temps les noms des hommes qui figurèrent dans les carrousels des Tuileries ou dans les ballets de l'Académie royale de musique, durant les réjouissances publiques. Un jour viendra peut-être, si cette relation est conservée dans les bibliothèques, où les descendants de quelques membres de la société de bienfaisance de Valenciennes seront heureux de rencontrer les noms de leurs ancêtres et de voir qu'ils ont contribué à une œuvre brillante de plaisir et de charité.

EGYPTE ANCIENNE

§ 5

CHAR DE L'ÉGYPTE ANCIENNE

(Planche 2)

La fête ayant pour programme : *Une marche allégorique des peuples conduits par le génie de la civilisation à la concorde universelle*, il était naturel, après les prolégomènes du char de la Bienfaisance et des attributs de la Société valenciennoise, de commencer par une représentation de l'*Égypte ancienne*, point de départ de l'antique civilisation. Des joueurs d'instruments égyptiens, des prêtres d'Isis et d'Osiris, le bœuf Apis aux cornes dorées, et plusieurs groupes de la même époque annonçaient le char de l'Égypte ancienne dont la structure rappelait l'art sous l'ère des Ptolémées[1]. Un obélisque, chargé d'hiéroglyphes, couronnait ce splendide phaéton. Il était monté par Sésostris, entouré des tributaires de son vaste empire. Dans le bas du char, les membres de

[1] Depuis la campagne d'Égypte, faite par les Français à la fin du siècle dernier, campagne qui a laissé comme monument littéraire le magnifique ouvrage composé et exécuté sous la direction des savants de l'Institut d'Égypte, ce berceau de la civilisation antique est parfaitement connu en France et tout ce qui lui appartient y est devenu populaire; aussi le char de l'Égypte a-t-il été fort bien exécuté et parfaitement accueilli par l'immense assistance qui l'a vu à la tête du cortége.

la *Société lyrique*, sous le costume et le teint bistré des habitants des bords du Nil, chantaient en chœur, pendant la marche, les couplets suivants :

MARCHE DES PEUPLES

A LA CONCORDE UNIVERSELLE

REFRAIN

Sonnez trompettes pacifiques,
Peuples, sans retard, levez-vous,
Abjurons nos haines antiques,
Pour être heureux unissons-nous.
Marchons, Dieu nous seconde,
Marchons, sauvons le monde,
Marchons tous en avant! *(bis.)*
Marchons tous au cri de ralliement,
En avant! en avant!
Vive la paix féconde,
En avant! en avant!
Notre cri de ralliement.

PREMIER COUPLET

Assez et trop longtemps la terre
A bu des flots de sang humain,
Que du sauvage et fatal cimeterre
Le rôle inique cesse enfin!
Peuples divers que Dieu rassemble,
Ne soyez jamais ennemis;
Aimons-nous et marchons ensemble
Par la concorde réunis.
Sonnez, sonnez, etc.

DEUXIÈME COUPLET

O concorde tant désirée,
Que ton règne arrive ici-bas!
Qu'à ta voix la terre rassurée
Respire après tant de combats!
A genoux ton peuple t'implore
Comme on implore l'Éternel,
Qu'enfin ta consolante aurore
Se lève en souriant au ciel!

Sonnez, sonnez, etc.

Un second morceau était chanté par les choristes pendant la marche, c'était le chœur des druides de l'opéra de *Norma*, par Bellini. Ces divers chants animaient le cortége et produisaient un excellent effet; on a même regretté qu'il n'y en eût point davantage dans le cours d'un défilé aussi long, qui, malgré les nombreux corps d'harmonie qui en faisaient partie, avait parfois un caractère trop grave et trop silencieux.

M. Colin remplissait le rôle de grand prêtre d'Isis et d'Osiris.

M. Loyson jeune, celui de chef des Égyptiens.

Chanteurs en costume égyptien : MM. Julien Quertinier, Thiétard, V. Legont, Lenne, Membré, Bricart, Sapin, Raspiller, A. Legrand, Abraham, Plusier, Mirre, Fiévez, Sneyers, Carpentier, D. Carpentier, Giard, Miot, E. Giard, Lenne, Legrand.

La musique avait été fournie par la commune de Wallers.

§ 4

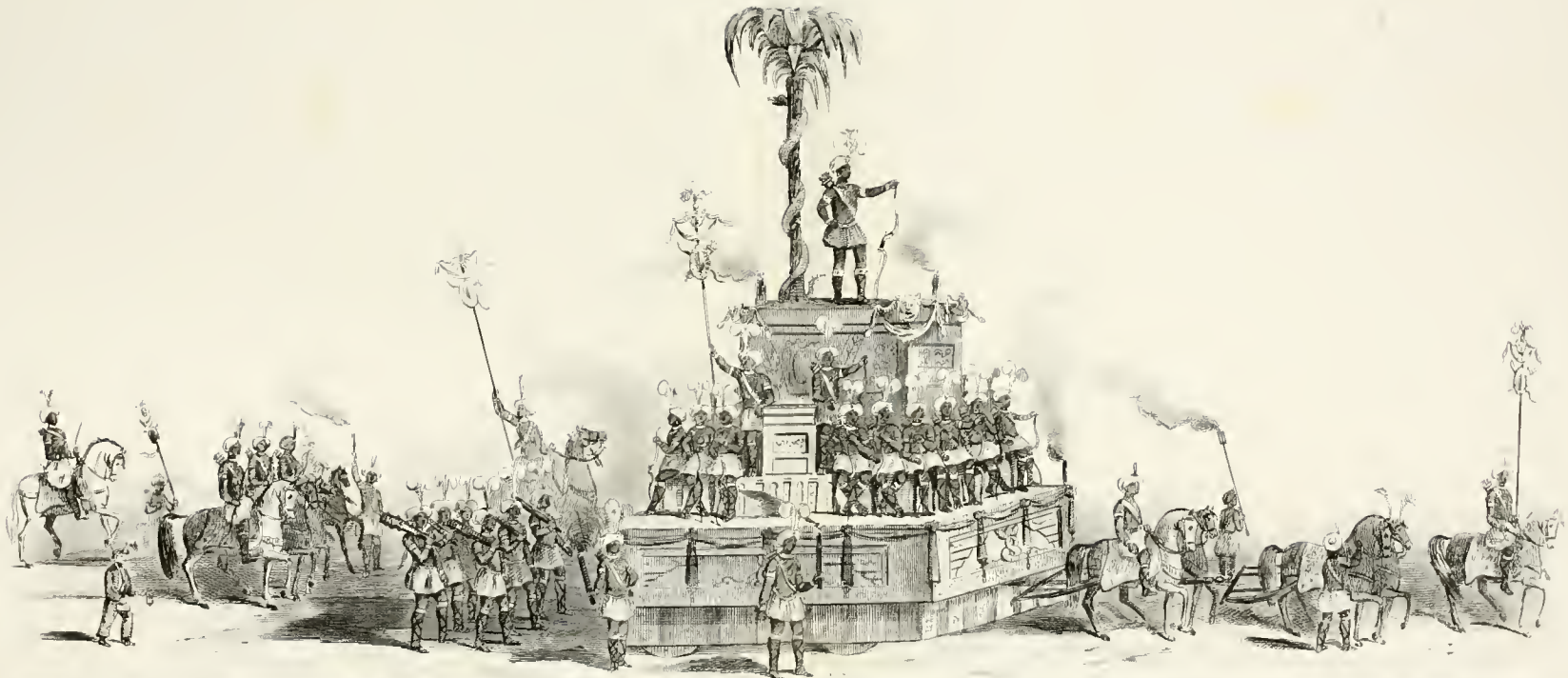
CHAR DES NÈGRES

(Planche 5)

Ce char, d'une construction bizarre, représentait l'*Éthiopie,* il était à plusieurs étages et ombragé par un vaste palmier autour duquel s'enlaçait un serpent. Son ornementation présentait des têtes de lion, des défenses d'éléphant et autres emblèmes rappelant le sol africain. Le grand *Kouka*, roi de l'Éthiopie, se tenait debout au haut du char, un arc d'or à la main. Cet emploi important et à la fois désagréable, par la couleur d'ébène qu'on était forcé de prendre, fut toujours rempli avec un zèle qui ne se démentit jamais par M. Fidèle Destrez, l'un des fondateurs et des grands dignitaires de la *Société des Incas*. Les personnages de la cour éthiopienne furent représentés par MM. Désiré Wallon, Desgardins, Delsaut père, Miniseloux, Wagué, Pot, Leprêtre, Auguste Bossut, Lebrun, Louis Dewailly, Dayez, Delsaut fils, Hugueny, Rollez.

Des groupes nombreux de nègres à pied, armés de massues, et à cheval avec arc et carquois, escortaient le char du grand Kouka d'Afrique.

Le conducteur du char était M. Moriamez.



CHAR DES NÈGRES

LA PERSE ET LA GRÈCE

§ 5

LA PERSE ET LA GRÈCE

(Planche 4)

Le roi Cyrus devait représenter la Perse sur un char d'or portant les images des dieux du pays.

Des mages persans entouraient ce char.

Des Assyriens et des Babyloniens portaient devant lui les dépouilles opimes de Babylone et de Ninive.

Quelques détails de ces groupes n'ont pu paraître; le temps a manqué pour l'exécution.

Mais ce qui paraissait avec un grand air de vérité, c'était le roi Porus, monté sur un magnifique éléphant armé en guerre et couvert de riches caparaçons formés des plus brillantes étoffes de l'Inde.

Puis venaient des vieillards grecs couronnés de lauriers, d'olivier et de lierre, ils portaient des bannières montrant, en lettres d'or, les noms les plus illustres de la Grèce ancienne. D'autres tenaient des lyres d'or et figuraient les célèbres chantres de l'antiquité. Un peloton de guerriers, cuirassés et casqués, soutenaient des boucliers sur lesquels on lisait les noms des plus grandes victoires.

Enfin paraissait Alexandre le Grand, couvert d'une riche armure, debout sur un char triomphal antique et environné des grands généraux macédoniens qui ont fait souche de rois.

Un corps de musique, vêtu à la grecque, fermait ces groupes.

Cette portion brillante de la marche avait pour interprètes principaux : MM. Lafra, C. Boulanger, Corsolle, Philipot, Urbain, Chapuis, Carlier, Marc, Lorquin frères, Deleourt, Manouvrier, Dulieu, Philippe, Crapouce, Paul et Émile.

Et MM. Lamotte, Cambier, Cadot, Baudry, Vilmotte, Legrand, Marlière, Gaudri, Chopin, Lachette et Membré.

La musique appartenait à la commune de Lourches.

§ 6

CHAR DES ROMAINS

Planche 5.

L'empire romain figurait au cortége d'une façon noble et superbe. On voyait d'abord le porte-enseigne chargé de l'aigle romaine, sous laquelle on lisait les initiales du sénat et du peuple : S. P. Q. R. ; puis un groupe de licteurs armés des haches et des faisceaux classiques ; un brillant peloton de chevaliers romains, en costume de guerre, portant les enseignes militaires des légions victorieuses ; les villes et les provinces conquises personnifiées ; les prêtres et les victimes qu'ils vont sacrifier aux dieux. Des trompettes antiques annonçaient le char de la Victoire qui s'avançait, traîné par quatre chevaux blancs. Il était d'une richesse merveilleuse.

L'EMPIRE ROMAIN

Aux angles se dressaient des autels votifs sur lesquels brûlaient des parfums; sur un des côtés principaux on lisait une inscription, écrite en style lapidaire, en l'honneur de César-Auguste, père de la Patrie; elle était ainsi conçue :

IMP. CAESARI. DIVI. F.

AVGVSTO

PONTIFICI. MAXIMO.

COS XIII. TRIB. POT. XXIII.

PATRI PATRIAE.

Sur le devant du char une Victoire ailée tendait en avant une couronne de lauriers. La première estrade contenait des généraux romains armés, avec leur bouclier aux pieds; les consuls, les grands dignitaires et les parents du triomphateur. La plate-forme de ce riche véhicule avait été disposée de manière à recevoir un char antique traîné par un lion en or. C'est là que se tenait debout Octave-Auguste se rendant au Capitole après avoir pacifié le monde.

Des gardes, des guerriers, des poëtes et chanteurs romains, des gladiateurs, suivaient ce char, ainsi qu'un groupe de musiciens et de clairons, tous vêtus à l'antique.

On remarquait, parmi ceux qui marchaient dans ce glorieux essaim, MM. Barbenson père (César-Auguste),

Rombaux, Wallon, Degand, Piette, Lemoine, Cornu, Podevin, Tatinclaux, Kousmann, Hell.

Huit ouvriers de la grande usine du faubourg de Paris, portant des faisceaux de licteurs et costumés en Romains, escortaient le char.

§ 7

CHAR DE CHARLEMAGNE

(Planche 6)

L'antiquité avait fini de défiler sous les yeux des spectateurs. Le moyen âge, seconde époque du programme, allait commencer à prendre sa part de lumière. Cette portion du cortége était infiniment remarquable par le goût exquis avec lequel tous les détails d'art et de costume avaient été soignés. Nos figures, tout exactes qu'elles sont, n'en pourront donner qu'une faible idée.

On voyait d'abord des guerriers francs sonnant de la trompe; le livre des Évangiles placé sur une chaîne d'or dont les pendantifs représentaient la sainte Face; les premiers apôtres, martyrs et confesseurs dans les Gaules; un groupe de jeunes clercs, vêtus de lin, couronnés de fleurs et agitant des encensoirs ou brûlant des parfums; saint Remi, marchant sous un dais magnifique soutenu par quatre diacres; le roi

CHARLEMAGNE

Clovis et sainte Clotilde; les vainqueurs de Tolbiac, à cheval, allant recevoir le baptême.

Enfin venait le char de Charlemagne, entouré de ses douze pairs, du secrétaire Eginhard, du moine Alcuin et des savants de son temps. Ce char, dans le style roman, rappelait les châsses de reliques de l'époque carlovingienne. Des médaillons d'hommes célèbres du temps en ornaient le pourtour; des croix en garnissaient la base. A l'extrémité s'élevait une colonne romane soutenant le globe du monde et la croix chrétienne. Un écusson, suspendu sur le chapiteau, portait ces mots : *Gloria in excelsis Deo*. Devant la colonne, Charlemagne, couvert de la dalmatique impériale et couronné, se tenait debout, vis-à-vis d'un trône luxueusement orné.

Charlemagne était représenté par M. Dhaisne, le moine Alcuin par M. Delebecque, saint Remi par M. Mirande; les enfants de chœur formant l'escorte de saint Remi appartenaient à l'établissement des orphelins dirigé par M. Vannoy; Clovis avait pour personnification M. Rigaud, de Curgies.

Les autres figurants du groupe sont MM. Dieulengart, Libour, Sigart, Faugère, Renard, Villars, A. Villars, Guisse, Legrue, Deberg, Vennin, Massart, Leroy, Alard, Duconseil, Pamelard, Baudour, J. Baudour.

Et MM. Cloin, Mulner, Wagret, Collette, Marquand, Plaisant, Marescal, Abrassart, A. Lefebvre, Dreyfus, Coulon, Marquis, Delbecq et Rigaud.

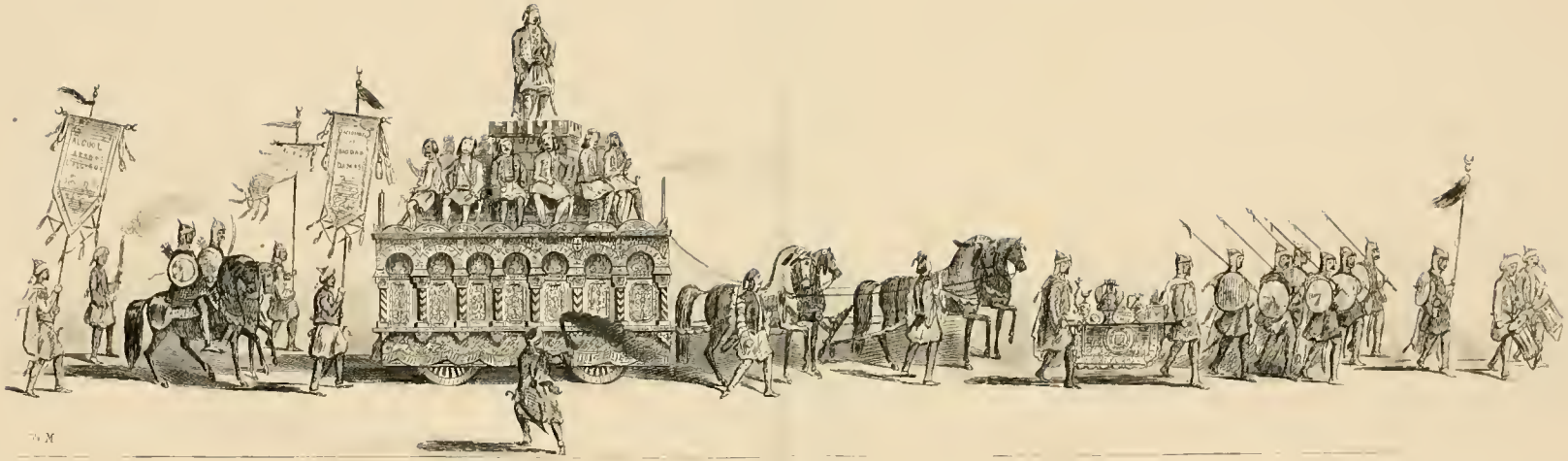
§ 8

CHAR DES MAURES

Planche 7

De la croix nous passons au croissant. Les Maures, sous les califes, sont précédés par des *tabours* sarrasins; viennent ensuite l'étendard du Prophète soutenu par un émir, des pelotons de guerriers maures, les ambassadeurs du calife Aaroun-al-Raschid portant à Charlemagne des reliques et des cadeaux. Suit un char oriental à ornements byzantins, d'une structure toute particulière et dont les décorations semblent empruntées au palais de l'Alhambra. Sur une estrade placée au-dessus d'une base en style mauresque, on voit les principaux officiers du calife vêtus d'un riche costume d'Orient et rangés en un cercle brillant. Ils sont dominés par une espèce de petite tour crénelée à la sarrasine, dans le centre de laquelle se dresse fièrement Aaroun-al-Raschid, le puissant calife. Des cavaliers maures, armés en guerre, suivent et escortent le char. Une foule de porte-bannières exhibent au public les noms des savants arabes et des découvertes faites dans les sciences par les académies orientales.

Le chef des Maures était M. Castegnier, dont tous les services rendus à la *Société des Incas* se comptent par le nombre de médailles qui chargent sa poitrine.



LES MAURES

LES CROISADES

Parmi les notabilités sarrasines on citait MM. Cherne, Camberlin, Choquerianx, Debruxelles, Leroy, Dernelle, Frison, Prégengem, Delobelle, Manez, Hornez, Abrassart, Lafra, Herman, Bourrier.

§ 9

CHAR DES CROISÉS

(Planche 8 et 9)

Après les Sarrasins viennent leurs vainqueurs; l'épisode des Croisades forme une des plus curieuses parties du cortége. Les pèlerins, les croisés, les orillammes, les premières bannières avec blason, les écuyers, les chevaliers normands et flamands, tous en costume du moyen âge, étalent à l'envi un grand luxe d'armes, d'armures et d'emblèmes. L'étendard de la croix, avec la devise : *Diex el volt* (Dieu le veut), est levé au milieu de ces groupes. Pages, écuyers et capitaines marchent en escortant les reliques enlevées aux Sarrasins. Les Français, les Anglais, les Flamands se reconnaissent à leurs croix de diverses couleurs. Des cavaliers normands sonnent de la trompette pour annoncer la victoire.

L'immense char des Croisés se fraie une route à la suite de ces escadrons de chevaliers chrétiens; il est de forme gothique et sa décoration, riche et flamboyante, réunit toutes

les qualités du genre. La croix, les colonnettes, les niches avec saints, entourent ce char colossal ; des panoplies d'armes le décorent ; il est surmonté par un vaste baldaquin, à l'ombre duquel s'abrite Godefroy de Bouillon, en riche armure d'acier brillant et damasquiné, côte à côte avec Pierre l'Ermite, s'appuyant sur la croix de bois qui lui sert de texte inépuisable pour ses prédications. Sur les degrés du char se tenaient les guerriers illustres qui firent la conquête du Saint-Sépulcre ; ils sont tous armés de toutes pièces et couverts de leur cotte de mailles.

Ce char est admirable par la hardiesse de sa construction et son élévation. Rappelant les églises gothiques, dont il emprunte le style, il s'élance dans les airs où se perdent les oriflammes qui flottent à son sommet. Sur l'arrière du monument, un cartouche gothique présente cette inscription : *Marchez et Dieu vous accompagnera.*

Derrière le char s'avance fièrement, monté sur un noble coursier, le roi saint Louis, en cotte de mailles et casque d'or, avec couronne, épée et ceinture garnies de pierres précieuses incrustées ; son écu, chargé de fleurs de lys d'or sur fond d'azur, est attaché au côté ; sa tunique en velours bleu et le caparaçon de même sont également parsemés de fleurs de lys d'or sans nombre. Le saint roi est escorté du sire de Joinville et d'un fidèle écuyer.

Cette partie du cortége est fermée par des bannières remémorant les noms illustres et les faits de cette célèbre époque, et par un brillant peloton de Templiers couverts de leur riche manteau.

Les personnages principaux de ces groupes brillants sont :

Godefroy de Bouillon, M. Renotte.

DÉCOUVERTE DE L'IMPRIMERIE

Pierre l'Ermite, M. Gravier.

Le pèlerin, M. Ch. Paquet.

Guillaume le Bâtard, duc de Normandie, M. Firmin Prignet.

Saint Louis, M. Melchior Boursier.

Le sire de Joinville, M. Tondeur; écuyer, M. Sirot.

Seigneurs croisés, MM. Xavier Lusardy, Provins, Véron, Delannoy, Barbier père, Cayez.

Le grand maître des Templiers, M. Eug. Bossut.

Chevaliers, écuyers, pages, pèlerins, Templiers, porte-étendard, etc., MM. Pierre Patou, Schainhetz, Greffe, Prégengem, Flandrin, Frénissart, Ledoux, Wallon, Tournay, Blary, Paquet, Breval, Gaisse, Urbain, Dorchis, Defernez, Lemoine, Monnier, Joseph Gaisse, Michaux, Fontaine, Moreau.

Et MM. Drion, Dutrieux, Barbier fils, Clause, Noirbent.

§ 10

CHAR DE L'IMPRIMERIE

(Planche 10)

Voici venir un des plus charmants phaétons de cet inimitable cortége : c'est le char qui doit rappeler la découverte de l'imprimerie. Rien n'est élégant et orné comme ce

ravissant appareil. Sur le devant du char une presse d'imprimerie se présente dans toute la simplicité de l'invention primitive de la typographie. Dans le fond s'élève une grande *cayère* de style gothique fleuri, en bois sculpté, dont les côtés fouillés et découpés à jour forment les plus jolis rinceaux ; les deux principaux montants de ce trône se composent de colonnes travaillées avec art, dont les fûts sont ornementés jusqu'à moitié de la hauteur ; sur les derrières et au haut de cette chaire on lit en lettres d'or, dans un cartouche fond d'azur, ces mots : *Et lux facta est.* Au sommet un génie semble vouloir s'envoler pour faire le tour du monde avec la nouvelle découverte. Tout ce char est peint en couleur d'ancien bois sculpté verni, ce qui lui donne un ton artistique très-distingué.

Peu de personnages montent ce phaéton : Guttenberg, inventeur de l'imprimerie, y développe un parchemin sur lequel on lit : *Et la lumière fut ;* de jeunes clercs l'assistent ; des typographes font fonctionner la presse.

En avant et en arrière du char on voit des massiers, des bannières indiquant les découvertes du xve siècle, des docteurs et des membres d'académies savantes.

M. Raine fils joue le rôle de Guttenberg.

Les autres personnages du groupe sont MM. Sirot, Carpentier, Lefebvre, François, Beletête, L. Lefebvre, A. Lefebvre, Bonot, Douay, Vieux, Thiéry, Renard, Colin, Masure, Colebrun, Lacroix, Legrand, Pot, Preseau, Carpentier père et Parfait.

AMERIQUE - CHAR DES INCAS

§ 11

CHAR DES INCAS

(Planche 11)

Nous arrivons au véritable noyau de la *Société des Incas :* dans la contexture du programme de la fête de 1851 on a fait figurer le groupe des *Incas* comme appartenant, par la série chronologique de l'histoire, à la *découverte de l'Amérique*. C'était un excellent moyen d'introduire dans le nouveau cortége les anciens et brillants costumes de la *Société* et tout ce qu'on possédait de matériel et d'ornements.

Le char des *Incas* était, comme toujours, un des plus brillants. Il ne pouvait manquer d'être digne des Enfants du Soleil. Tous les grands dignitaires du Pérou, appuyés sur leur arc d'or et la tête richement ornée de cercles d'or chargés de plumes d'autruche blanches, garnissaient la plate-forme du char. Au milieu s'élevait un rocher dont le creux recélait les animaux et monstres d'Amérique; au sommet se dressait majestueusement le grand Huascar, fils du Soleil, couvert d'or et de pierreries, la tête ceinte de la plus vaste de toutes les couronnes de plumes, et les épaules couvertes du manteau royal. Le grand Inca, grand par la taille et par le rang, était représenté par M. Meurice père, l'un des fondateurs de la *Société*, qui, depuis 1826, remplit

avec zèle et à la satisfaction générale le personnage principal de ce groupe, souche ancienne de la Société qui en a reçu son nom.

Le char éclatant des Incas montrait en profusion l'or que produit le Pérou ; quatre têtes de lion en or, supportées par des cygnes, formaient les angles du véhicule et faisaient allusion aux armes de Valenciennes. On y lisait sur des banderoles : *Société des Incas de Valenciennes, fondée en* 1826. Dans le haut, des soleils aux rayons d'or resplendissaient aux quatre faces ; des cygnes gracieux soutenaient des guirlandes qui s'arrondissaient aux pieds du grand Inca.

En avant et en arrière du char on distinguait des guerriers péruviens couverts de peaux de tigre, de grands dignitaires, des sacrificateurs armés de glaives et les filles du Soleil qu'escortait un peloton de sauvages, vêtus de peaux de bêtes et armés de leurs casse-tête.

Les principaux personnages étaient représentés par MM. Lionne, Brianne, Delcambre fils, Carré, Vriset, Fournier, Leseur, Boulanger, Lefebvre, Blondeau fils, Delanoy fils, Hubert, Ledieu fils, Monchicourt et A. Monchicourt.

La commune de Solesmes avait fourni la musique espagnole et les arbalétriers faisant partie de l'équipage de Christophe Colomb. Ce hardi navigateur était représenté par M. Xavier Loriaux.

OF NE. IUS

VASCO de GAMA

DÉCOUVERTE DES INDES ORIENTALES

§ 12

CHAR DES CHINOIS

(Planches 13 et 12[1])

Pour le pittoresque du cortége il était nécessaire d'y faire figurer les Chinois au costume si piquant, aux moustaches fines et longues, aux chapeaux larges et pointus; on les fit ingénieusement intervenir dans le programme sous le titre de *Découverte des Indes orientales*. En effet, on voyait d'abord défiler Vasco de Gama, à cheval, suivi du Camoëns et de cavaliers portugais; un prince de Java; une musique chinoise; un mandarin portant l'image de Confucius; des cavaliers du Céleste-Empire; Confucius lui-même sur un trône-pagode de couleur locale; des lettrés soutenant des lanternes transparentes, sur les parois desquelles on lisait les noms des productions de ces pays de l'extrême Orient : tout cela prêtait singulièrement à la variété et à l'originalité des costumes.

Le char avait le style convenable pour retracer l'art

[1] Par erreur, la planche qui devait être cotée 12 a été numérotée 13 *et vice versâ* ; l'ordre de la marche exige que la figure 13 soit placée avant la figure 12.

chinois : figures grotesques et fantastiques, fleurs et fruits singuliers, magots, tours de porcelaine, dessins bizarres, tout était disposé comme si cela arrivait directement des bords du fleuve Jaune. Au haut du char s'élevait une pagode élégante et légère, à la toiture à pans retroussés sur les bords, avec les clochettes de rigueur; elle abritait l'empereur de la Chine, entouré des princes et princesses de sa famille; des mandarins et des officiers supérieurs de l'Empire-Céleste.

Voici le personnel de ces groupes pittoresques :

Vasco de Gama, M. Tancrède fils.

Le Camoëns, M. Rodrigue.

Prince javanais, M. Penez.

Portugais à cheval : MM. Legat (de Saultain), Bronsart, Hourdeaux, Mercier, Carion, Blondeaux, Désorbaix.

L'empereur de la Chine, M. Fauvelle-Lionne.

Confucius, M. François Hernould.

Princes chinois : MM. Coulon, Raspiller père, Falce, Deblocq.

Princesses : MM. Bricout, Manach.

Mandarins : MM. Plez, Auvray, Wargny.

Guerriers : MM. Duhuin, François, A. Coulon, Hourez.

Enfants chinois : MM. Notte, Raspiller fils, Landrieux, Raine fils.

Princes chinois à cheval : MM. Moreau, Crèteur, Demain, Clément.

Grand prêtre, M. Henri Renard.

Grand sacrificateur, M. Canut.

Vieux père, M. Hubert.

Autres : MM. Gabet, Cuvelier, Lecerf, Bertrand et Jules Coulon. — Conducteur, J.-B. Dayez.

HENRI IV — FRANÇOIS Ier

§ 15

CHAR DE FRANÇOIS Ier

(Planche 14)

Voici encore un char qui attirait l'admiration des étrangers par sa disposition élégante et sa magnificence. Il était destiné à figurer comme spécimen du style de la Renaissance, et à représenter le siècle artistique de Léon X et de François Ier. On le voyait précédé de Bayard, le *chevalier sans peur et sans reproche,* suivi des guerriers français et de cette gendarmerie qu'il conduisit si souvent à la victoire. Les banderoles flottantes de cette cavalerie tranchaient sur la sévérité de ses armures d'acier.

Le char, traîné par six chevaux richement caparaçonnés et dirigés par des hommes de main couverts de tuniques armoriées, était d'une riche ordonnance. On ne pouvait en saisir tous les ingénieux détails dans une marche de cortége. Sa base était formée de marbres d'Italie, chargés de couronnes et de guirlandes. Dans les couronnes de côté on lisait les mots : *Concorde, Sagesse, Progrès, Honneur, Justice.* Sur le devant, de riches cartouches renaissance contenaient les noms de *l'Arioste, Le Guide;* à l'arrière, on voyait ceux de *Léonard de Vinci, Le Tasse.* Sur la plate-forme étaient rangées

les illustrations de ce beau siècle; au-dessus se dressait un petit temple du même style que le reste, dont les colonnes et pilastres avaient des bases et des chapiteaux entièrement dorés : il servait à la fois de trône et d'abri à François Ier, ayant à ses pieds quatre pages tenant les écussons des armes de Léon X, Charles-Quint, Alphonse d'Est et Laurent de Médicis, surnommé *le Magnifique*. Les mêmes armoiries étaient répétées sur des bannières flottantes. Au sommet du temple on lisait cette inscription : *Gloire et Patrie*. Enfin il était couronné par une renommée embouchant la trompette et paraissant annoncer au monde toutes les merveilles des arts et des lettres de cette époque brillante.

Après ce char venaient les bannières des célébrités du temps et des musiques et des fanfares qui semblaient célébrer les succès de tant de grands génies.

Le prévôt et les échevins de Paris se portant à la rencontre du bon roi Henri IV, qui faisait son entrée dans sa capitale; Sully, les seigneurs béarnais, les pages et les pelotons de hallebardiers terminaient la représentation de ce XVIe siècle, si fertile en grands événements et en grands hommes.

Les figurants principaux étaient :

François Ier, M. Hazard. — Seigneurs français : MM. F. Lusardy, Robert. — Jean Goujon, M. Laut. — Léonard de Vinci, M. Carez. — L'amiral Bonnivet, M. Gillot. — Chambellan du roi, M. Villars. — Artistes, etc. : MM. Lamorice, Deforge, Lebalnois, Crauk, Lamotte, Bottin. — Pages : MM. Laut fils, Delbecque, Fagel, Désiré Simonnart.

Henri IV, M. Preuvost de Bourgogne. — Sully, un sous-officier de cuirassiers. — Chef des lansquenets, M. Auguste Clément. — Echevins, hallebardiers, etc. : MM. Ragasse

LOUIS XIII – CARDINAL DE RICHELIEU

C. Ragasse, A. Ragasse, Lemaire, Wallon, Coquelet, A. Coquelet, Bessez, Rompteau, Beaumont, Cuvelier, Henry, Delattre, Posière, Hinck.

§ 14

VOITURE DU CARDINAL DE RICHELIEU

(Planche 15)

Les groupes qui environnaient la voiture de parade du cardinal de Richelieu n'étaient pas les moins remarquables du cortége. On y distinguait des pelotons de seigneurs français sous le costume du règne de Louis XIII, et un admirable peloton de mousquetaires, tous à cheval, portant l'éclatant uniforme de la garde particulière du cardinal et le manteau flottant de cette cavalerie. Les jeunes gens de Valenciennes qui s'étaient enrôlés dans cette compagnie brillante n'avaient pas hésité à faire confectionner à Paris les somptueux et élégants costumes qu'ils devaient revêtir. Leur zèle et leurs efforts ont été couronnés du plus heureux succès : l'ensemble, la vérité, la splendeur et la fraîcheur de leur charmant uniforme furent admirés et applaudis par tous les etrangers.

Cette cour du puissant cardinal se composait des personnages suivants :

Richelieu, M. Noël.

Seigneur sous Louis XIII, M. Rousseau.

Rubens, M. Edmond Prignet.

Malherbe, M. Jules Prignet.

Capitaine des Mousquetaires, M. Gustave Hamoir.

Officiers des gardes : MM. Delobel, Laforge, Pecqueur, Douay.

Mousquetaires : MM. Viel, Rodolphe Debailliencourt, A. Teinturier, Dupont, Leploge, Carpentier, Charles Delame, Fréville, Brabant, Monchaux, Trinquet, Renotte, Pesier, Gellé, Mélot.

Cornette des Mousquetaires, M. Jules Piérard.

§ 15

VOITURE DE COLBERT

(Planche 16)

Nous entamons le grand règne de Louis XIV. Il était bien de le spécifier par l'effigie d'un de ses plus illustres ministres, le grand Colbert. Il est représenté en costume de cérémonie sur un phaëton dont l'attelage porte sur ses housses les armes parlantes de l'homme d'État : une couleuvre (*coluber*) qui sut aller dénicher l'écureuil de Fouquet malgré sa vaniteuse devise : *Quò non ascendam?* (où ne monterai-je pas?) Colbert a autour de lui les indications des belles fondations

LE MINISTRE COLBERT

créées sous son ministère. Sa voiture est escortée de seigneurs de la cour et précédée de montagnards écossais de la suite de Jacques II, réfugié en France. Ceux-ci sont couverts du plaid national et marchent au son de la cornemuse et du pibroch, qui ralliaient les clans.

Colbert, M. Bouly. — Ecuyer, M. Dervaux.

Écossais, gardes, seigneurs, etc. : MM. Guillaume, Glineur, Delgrange, Ledieu, V. Lesieur, Tonnerre, Dutrieu, Holaind, Chatelain, Cellier, Ratel, Ragasse, Meurice, Cherard, Urbain, Denis, Lebreton, Membré, Chauwin, Richard.

Mentionnons ici le corps d'harmonie de la garde nationale qui, sous le brillant costume de mousquetaires, exécuta durant la marche plusieurs morceaux d'harmonie sous l'habile direction de son chef de musique, M. Mohr; il était composé de MM. Longuevalle, Dehon, Bajard, Gobeau, Taisne, Hoton, Mathieu, Mohr fils, Lagrange, Foucart, Fatou, Lardenois, J. Moreau, Guillaume, Holler, Bonnet, Remy, Loiseau, Rossy, Fosse, Ed. Vincent, Richir, Honorez, Decarpentry, Mousry, Bertinchamp, Fromont, Ledieu, Mire, Payen, Delbecq, A. Delbecq, Franville.

Porte-bannière, M. Cordier.

§ 16

LE VAISSEAU. — LOUIS XIV ET JEAN BART

(Planche 17)

Le point capital du cortége, celui qui captive le plus l'attention des spectateurs, est sans contredit le char en forme de vaisseau que montent *Louis XIV* et *Jean Bart*. Ce vaisseau est un trois-mâts, orné de tous ses agrès, les voiles déployées, portant les pavillons des nations amies comme en un jour de grande fête. Le bâtiment est nommé *la Ville de Dunkerque;* il est percé à un grand nombre de canons, sa proue présente le génie de la France, sculpté en bois et doré. Entre les écoutilles on voit les écussons royaux fleurdelysés, et des cartouches retraçant les noms des personnages les plus illustres de ce grand siècle. A la poupe, sur le pont et au-dessus des fenêtres de la cabine royale s'élève un trône majestueux au haut duquel brille un soleil d'or avec la devise du grand roi : *Nec pluribus impar*. Ce trône est occupé par Louis XIV en grand costume, avec le manteau royal, l'ordre du Saint-Esprit et tous les insignes de la puissance. Ce personnage, qui est comme le roi de la fête, était rempli par M. Auguste Meurice fils, peintre et décorateur d'une riche imagination et d'un talent distingué. C'est lui qui est l'âme de cette grande manifestation et l'auteur des dessins principaux.

VILLAR.

LOUIS XIV — JEAN BART

A ses côtés figuraient en grand uniforme les amiraux, les ministres et les hommes de l'équipage de Jean Bart; les huniers même sont garnis de jolis mousses vêtus du costume de la marine royale. Vingt-sept personnes occupent ce char colossal dont les roues sont masquées par des bandes de mer et que conduisent six chevaux blancs d'une force peu commune.

La marche de ce vaisseau, dont la banderole du grand mât dépasse le toit des maisons, est une véritable marche triomphale; il navigue dans les rues, dont il embrasse toute la largeur, comme dans un océan de bravos et de vivats qui retentissent dans les airs; arrivé sous le balcon de l'hôtel de ville, les acclamations redoublent, et une pluie de bouquets, lancés par les plus belles mains, tombe sur le pont qui est bientôt caché sous ces odorants projectiles.

L'équipage du vaisseau se compose ainsi :

Jean Bart, M. Mariage-Gauthier.

Les amiraux Duguay-Trouin et A. Duquesne, MM. Henri Bossut et Membré. — Les amiraux de Tourville et Forbin, MM. Henry frères.

Marins : MM. A. Canu, Wacheul, Hocquart, Millot, V. Clavelly, F. Gauthier, Masson, Moreau, Journet, Hautcœur, Foucart, Maurice, Piette, Coureur, Morelle, Bossut fils, Dupas, Torrez, Housquain, Waast.

Page de Louis XIV, M. Dendeleux fils.

Derrière ce vaisseau marchent le maréchal de Villars et tous les généraux qui l'ont aidé à gagner la bataille de Denain en 1712; on avait eu l'heureuse idée de confier ces rôles à la jeunesse de Denain : ce sont donc MM. E. Baillet, T. Baillet, Gouvion, Lepoivre, Delcambre, Bara, Crespin, Deslinsel et Boisseau, qu'on voit défiler à cheval sous le brillant

uniforme des Villars, des d'Albergoti, des De Broglie et des Vieux-Port, tous héros français qu'on vit le 24 juillet 1712, dans Denain :

« Disputant le tonnerre à l'aigle des Césars. »

§ 17

VAINQUEURS DE FONTENOY

VOLONTAIRES DE 1792

(Planche 13)

On avait eu l'ingénieuse pensée de rapprocher, de même que l'avait fait la chaîne des temps, les valeureux vainqueurs de Fontenoy et les intrépides volontaires de 1792. C'étaient des uniformes différents qui les couvraient, des drapeaux d'une autre couleur qui les conduisaient à la victoire, mais les cœurs étaient toujours français et le courage fut le même.

On vit donc défiler d'élégants pelotons d'infanterie portant l'ancien uniforme des régiments français, dont le fond était blanc avec des revers et des collets de couleur[1]. Le maréchal

[1] C'est par erreur qu'on a désigné ces pelotons sous le nom de *gardes françaises*. Les gardes françaises portaient l'habit bleu de roi avec seulement

VOLONTAIRES de 1792 — VAINQUEURS de FONTENOY

de Saxe marchait en tête avec quelques officiers généraux du règne de Louis XV. La piquante vivandière en costume du temps ne fut pas oubliée.

Après le drapeau monarchique et fleurdelysé paraît l'étendard tricolore et national arboré à la première république. A cette occasion, nous citerons une remarque qui a été faite pendant la marche : c'est que, en 1851, en pleine république, les souvenirs les plus attachants et les plus brillants de la monarchie, les attributs de la royauté, les fleurs de lys en masse ou en détail, ont été exhibés avec franchise et abondance. Les emblèmes politiquement proscrits avaient obtenu une suspension de peine, un laisser-passer général, et ils couvraient les chars, les armures, les drapeaux, les bannières et jusqu'aux caparaçons des chevaux; le vaisseau de Jean Bart en était littéralement couvert. Ceci prouve en faveur du bon goût et des lumières des ordonnateurs de la fête et pour la justesse du jugement et l'exactitude historique des personnages qui y figuraient. Tout cela n'est que naturel et juste, puisqu'on avait à reproduire des faits et des époques monarchiques; mais encore faut-il

des brandebourgs blancs comme la dernière garde royale dissoute en 1830. Tous les régiments français étaient en habits blancs avec revers et parements variés.

C'est cependant sous ce même nom de *gardes françaises* qu'on a donné, sur le théâtre de Valenciennes, le 27 mars 1852, une première représentation de la seule pièce dramatique qui ait été inspirée par les magnifiques exhibitions de la société de bienfaisance. Cette pièce, qui n'a eu qu'un très-petit nombre de représentations et que nous ne croyons pas avoir été livrée à l'impression, avait pour titre : *Les gardes françaises en* 1851, *épisode des Incas*, en un acte, par M. Honoré, de Valenciennes. L'action se passe à Valenciennes le 11 mai 1851. — L'auteur, M. Honoré, commandait une compagnie des vainqueurs de Fontenoy le jour de la marche.

rencontrer des esprits raisonnables et élevés qui n'avaient rien de l'étroitesse de vues des partis exaltés de la première république, lesquels répudièrent si sottement tous les souvenirs et les emblèmes anciens, tant ils craignaient que leurs pitoyables novations ne vinssent à pâlir devant ces brillants rappels.

Les personnages du défilé sont : le comte Maurice de Saxe, M. Rozan; le chef des fantassins de Louis XV, M. Laurent fils; capitaine des mêmes, M. Honoré; la cantinière, costume Louis XV, Mlle Druart.

Fusiliers sous Louis XV : MM. Dutrec, Lemaître, Ruffin, Lejeal, Journée, Pettiau, Sergent, Guillaume, Seigneuret, A. Girard, Cauvez, Barbençon, Nicaise, Honorez jeune, Pasquier, Namur, Plez, Damiens, Seigneuret, Willaume, Ledieu, Hotton, Truffaut, Saint-Quentin, Legrand, Cliche, Patou, Fournier, Boucher, A. Coulon, Turlot, A. Laurent, A. Pettiau, Foulon.

Général de la République, M. Dombret; représentant du Peuple, M. Coutelier; commandants des volontaires, MM. Deladerrière-Potaux et Vitrant; porte-drapeau, M. Quénon.

Volontaires, gardes nationaux, canonniers : MM. Delecluze, Dubois, Delbecq, Degand, Lemoine, Cambrai, Prévot, Lenne, Motte, Poirette.

2e section : MM. Vernus, Lejeune, Lenne, Crépin, Jourdan, Moreau, Fagel, Vallez, Dervaux, A. Lejeune, P. Simon, D. Coutelier.

Musique : MM. Hilario, Dandrieu, Nef, Membré, Mainneveux, Grohin, Vrizet, Clerfay, Dubois, Robette, Carion, Dauphin, Silzaire, Gillet, Cornu, Lejeune, Carpentier, Vernus, Villars, Wallon, Sonnez, Delcambre, Philippot, Lefevre, Severe, Dandrieu.

CAPUE IMPERIALE — L'EMPIRE FRANÇAIS

§ 18

CHAR DE L'EMPIRE

(Planche 19)

Voici encore un spectacle qui éveille bien des souvenirs : le char destiné à reproduire l'époque napoléonienne réunissait tous les attributs militaires. Sur une large estrade garnie de bombes enflammées, reliées entre elles par des guirlandes de lauriers, s'élevait, entre deux trophées d'armes et de drapeaux aux aigles impériales, l'*Arc de Triomphe de l'Étoile*, sur lequel on revoyait la réduction des grands bas-reliefs si connus. Sur la base de l'estrade les noms des maréchaux de Napoléon étaient inscrits dans des couronnes d'immortelles. Au pied de l'arc triomphal se tiennent debout des chefs de l'artillerie de la vieille garde, des grenadiers, des hussards, des mamelouks; en avant, Merlin de Douai, le *Code Napoléon* à la main; Cambacérès, De Fontanes et David garnissent l'estrade; une Victoire les précède et distribue des couronnes; sous l'arc, une colonne militaire surmontée de l'aigle tenant la foudre sert d'appui aux drapeaux, aux armes, aux boucliers et à la croix d'honneur qui y est appendue.

Cette représentation de l'*Arc de l'Étoile* était magnifiquement reproduite; malheureusement elle devait marcher

de profil, la largeur des rues ne permettant pas de la faire avancer de face.

Derrière ce char guerrier s'avançaient, en colonnes serrées, les représentants des beaux corps de la grande armée et de la vieille garde impériale, en uniforme, sévèrement reproduits. On avait strictement observé toutes les données de l'époque impériale; les officiers supérieurs en habits évasés montrant le gilet, les soldats en grandes guêtres serrées, les chefs en bottes à revers, tout était fidèlement imité. Les petits fifres accompagnaient les tambours, et l'on avait poussé la recherche jusqu'à faire exécuter les airs guerriers du temps, ceux des marches et la sonnerie de la retraite du soir. Les anciens soldats de l'Empire, en voyant passer ce simulacre si vrai de leur jeunesse et de leur gloire passées, ne pouvaient s'empêcher d'avoir les larmes aux yeux. Il est vrai qu'en 1851, tous ces drapeaux, ces aigles, cette garde impériale étaient déjà de l'histoire semi-séculaire, et l'on ne prévoyait guère alors qu'on était à la veille d'une restauration qui allait rendre à la réalité tout ce qui n'était plus alors qu'un souvenir.

Les acteurs de cette scène rétrospective de l'Empire étaient nombreux :

Eugène de Beauharnais, M. P. Motte.

Poniatowski, M. Maillard-Dombret.

Quatre aides de camp de Napoléon, les trois frères Deladerrière et M. Luez.

Merlin de Douai, M. Giard; De Fontanes, M. Manigold fils; David, M. Vandernotte.

Officier supérieur, M. Nicolas Fiévet.

Le mamelouck Roustan, M. L. Fiévet.

Chef des grenadiers à cheval, M. H. Guillaume.

CHAR DES AMBASSADEURS — ALGERIE

La Victoire, M. Bruneau fils.

Chef de la vieille garde, M. Meurice; officiers : MM. Isidore Charpentier, Herman, Valin et Place; porte-drapeau, M. Auguste Renard; tambour-maître, M. Jules Porez; chef des fifres, M. Bonnot.

Grenadiers, tambours, fifres, etc. : MM. Legrand, Cathelotte, L. Plichart, Delcambre père, C. Demoinneret, Fortier, H. Foucart, Piette, Pluchart, J. Porez, Brasseur, Bourguin, Bauffe, Fournier, Bonnot, Lemaire, Danthoin, Hendrick, Dandrieux, Paul, Parent, Salomé, Deruelle, Petit, Wagret, Hernoud, Bourgeois, Carton, Membré, Lorquin, Bouvier, Havez, Girardot, Japiot, Colin, Th. Gérard, Brison, Guillotin, Pallot, Delbecq, Bassez, Delattre, Cornuet, Hottelart, Coutelier, Carpentier, Pantigny, Roisin.

Conducteur du char, M. Boittiaux.

§ 19

CHAR DES AMBASSADEURS

(Planche 20)

L'Algérie n'avait pas été oubliée dans ce tableau historique et pittoresque où se groupaient les annales françaises, pour ainsi dire vivantes; ainsi, à la suite des mamelouks qui avaient servi sous l'Empire, on voyait figurer les Arabes du

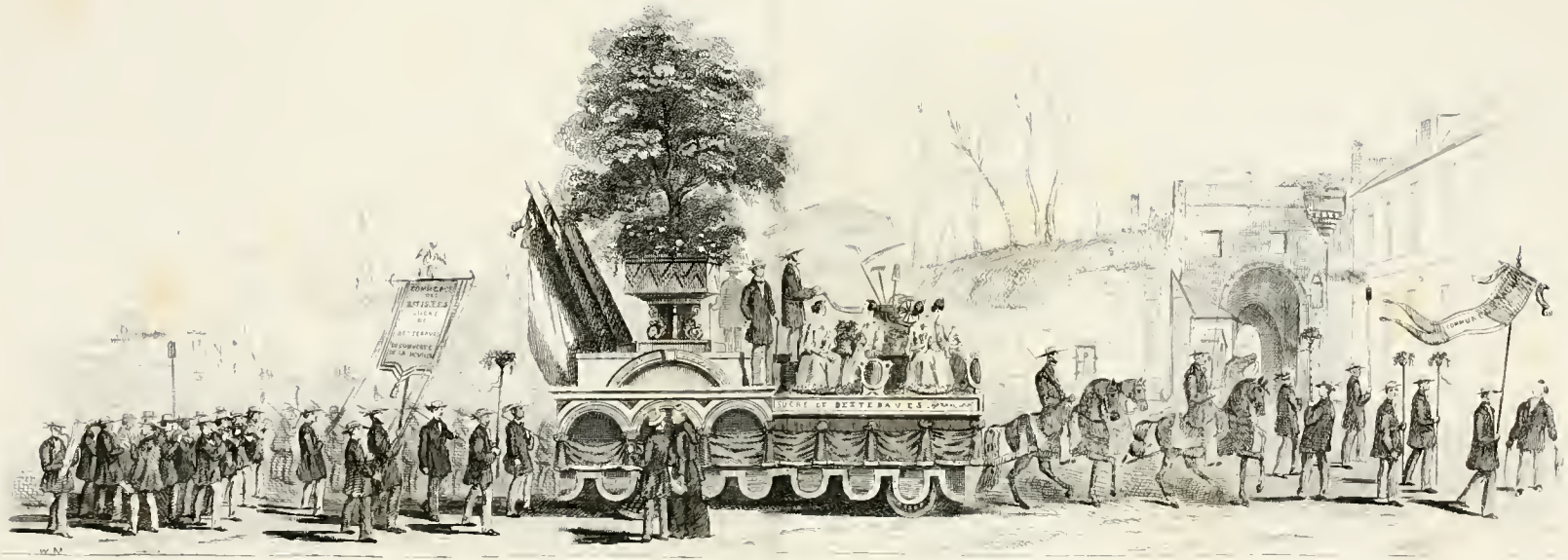
nord de l'Afrique, vaincus sous la Restauration et la monarchie de Juillet, se soumettant à la France et recevant en échange les bienfaits de la civilisation. Des pelotons de *spahis*, mamelouks modernes, complétaient ces tableaux militaires.

La pensée qui avait dirigé cet ensemble n'eut pas été entière, si l'on n'avait ajouté, à tout ce qui vient de se dérouler, un char triomphal renfermant les ambassadeurs de toutes les grandes puissances du monde qui suivent les principes du droit des gens et de la civilisation. Ce char avait été composé avec le plus grand soin. L'ambassadeur français, en costume de maréchal, le grand cordon de la Légion d'honneur en sautoir, dominait la position. A ses pieds se trouvaient rangés en cercle les envoyés de toutes les nations du globe, la plupart en uniforme militaire de la contrée qui les députait et chacun couvert des ordres et décorations de son pays. On avait poussé l'attention jusqu'à choisir le type de physionomie, la taille, le teint et même la couleur de cheveux propres à chaque nation représentée. Sur la base du char on pouvait retrouver les écus armoriés des diverses souverainetés du monde, reliés entre eux par une guirlande de fleurs et de fruits, emblème naturel des résultats de la concorde universelle.

Derrière ce vaste congrès diplomatique et pacifique se pressait un groupe compact de marins français portant les pavillons de toutes les nations connues. Rien n'était plus charmant à voir, a dit un narrateur de la fête, que cette réunion de bannières aux mille couleurs que le vent soulevait et laissait retomber sans cesse.

Les principaux acteurs de cette scène muette étaient :

Chefs de spahis : MM. Delafontaine-Saudemont, Ed. Wacheul.



CHAR DE L'AGRICULTURE COMMUNE DE ST SAUVE

Spahis : MM. Delgrange, Lemoine, Mathieu, Buisine, Lejeal, Leclercq, Gogniaux, Delvigne, Gerard, Semal.

Ambassadeur français, M. Dandeleux ; d'Angleterre, M. Meurs fils.

Diplomates, envoyés, marins, etc. : MM. Vilain, Nantez, Dubus, Jacquemain, Taquet père, Taquet fils, Lafra, Vielle, Deverchin, Baboma, Flament, Carpentier, Chapuis.

Marins français : MM. Paindavoinne, Sureau, Wustemberg, Weil, F. Druesne, Maillard, F. Drue, Hendrick, Ravestin, C. Boute, Cuvelier, A. Boute, Michaux, Vincent, A. Druesne, Dupont, Lecat, Bouillez, H. Drue, Delgrange, Bara, Cousin, Monchicourt, Monchaux, C. Cuvelier, Flamme, Malaquin.

§ 20

CHAR DE L'AGRICULTURE

Planche 21.

A la suite de la grande peinture historique qui venait de se développer, on devait, dans une contrée éminemment agricole et industrielle comme l'arrondissement de Valenciennes, faire figurer, au sein de quelqu'appendice allégorique, une représentation quelconque destinée à rappeler le plus ancien et le plus utile des arts, l'Agriculture. C'est la riche et active commune de Saint-Saulve lez-Valenciennes

qui fut chargée de la mission d'orner, de monter et d'accompagner le *char de l'Agriculture*. Elle s'en tira à souhait. Son char était précédé de sa bannière et d'horticulteurs portant des corbeilles chargées de fleurs; le phaéton rappelait, par ses emblèmes et les noms inscrits sur ses parois, les arts et les hommes utiles. Sur le devant, un laboureur ouvrait un sillon avec une charrue dorée; autour de lui des jeunes filles, couronnées de fleurs et d'épis, soutenaient des corbeilles chargées de produits du sol. Les quatre Saisons, figures symboliques, portaient une caisse immense de laquelle sortaient des oliviers, des orangers et un arbre touffu qui garantissait de son ombre le groupe des travailleurs.

Dans une contrée comme la nôtre une semblable manifestation ne pouvait avoir lieu sans qu'il fût question du *sucre de betteraves*. Les noms de cette riche et plantureuse invention et de ses propagateurs étaient inscrits en *lettres d'or* (et ce n'était pas une usurpation) sur le char et sur les bannières qui suivaient. La musique de Saint-Saulve, en costume de moissonneurs, fermait cette marche.

Il est bon de conserver les noms des personnes qui voulurent bien figurer dans ces groupes champêtres. Ce sont MM. Moreau, Boute père, Boute fils, Dechanvres, A. Dechanvres, Tiétart.

Et Mesdemoiselles Haute, Delvigne sœurs, Gostiau, D. Désert, Croheinne, S. Delvigne, Tourette, Guisgand, Merier, Virent et J. Désert.

INDUSTRIE HOUILLIERE — COMPAGNIE D'ANZIN

§ 21

CHAR DES MINEURS. — COMPAGNIE D'ANZIN

(Planche 22)

La découverte de la houille aux portes de Valenciennes, en 1734, a été l'origine de la fortune et de la prospérité de la contrée. Une fois le pain de l'industrie trouvé et distribué à la population active et intelligente qui nous entoure, la question du progrès du travail et de la production était résolue pour notre localité; toutes les branches de l'industrie sont venues fleurir autour de Valenciennes. Il était bien juste que, dans une fête grandiose et magnifique, où l'on faisait figurer nos gloires et nos richesses, la découverte du charbon de terre tint une belle place, et qu'un hommage public fût rendu aux auteurs persévérants et habiles de cette immense et belle trouvaille.

La Compagnie des Mines d'Anzin, qu'on trouve toujours au premier rang lorsqu'il y a quelque bien à faire, voulut fournir son contingent dans les grandes fêtes populaires de 1851; elle se chargea de la confection et des détails du char important qui devait représenter l'intérieur d'une mine. Il y avait là de grandes difficultés d'exécution; elles furent vaincues: on fit un chef-d'œuvre de menuiserie. En effet, on

vit circuler dans nos rues, sur la place publique, une mine de houille en exploitation!

Au haut du char, sur un tertre de gazon, s'élève une machine à vapeur adossée à sa haute cheminée; le machiniste est à son poste. Le travers du char montre une coupe dans les profondeurs de la terre, et des ouvriers sont là couchés, accroupis ou assis, taillant la veine à la lueur de leur lampe à la Davy, construisant et boisant des galeries, traînant la houille et variant leurs travaux. On pousse l'imitation de la vérité jusqu'à faire détoner la poudre de temps en temps, comme si l'on faisait jouer la mine. Sur les gradins supérieurs sont les personnages à qui on doit la précieuse découverte : Pierre Taffin, le vicomte de Desandrouin, le duc de Croy, le marquis de Cernay, P. Mathieu, sont là entourés de mineurs de tout âge en costume de travail qui garnissent le reste de ce char colossal.

Une musique, dans le costume classique de l'ouvrier charbonnier; des porte-bannières, des groupes de mineurs le pic à l'épaule et jusqu'à des quêteurs, employés de la même compagnie, sont tous revêtus de l'uniforme de travail des mines et forment un ensemble bizarre et pittoresque.

Dans cette représentation, M. E. Chavatte jouait au naturel le rôle d'ingénieur; M. N. Dehon paraissait sous l'habit de M. Desandrouin; MM. Carlier, Desprez, Delvallé et Mathieu, figuraient sous ceux de Pierre Taffin, du duc de Croy, du marquis de Cernay et de P. Mathieu. Pour ce dernier, on avait choisi avec bon goût un homonyme, arrière-petit neveu du titulaire.

Les mineurs étaient en nombre : MM. Stiévenard, Cuvelier, Trognon, Lermusiau, Quientilly, Hurez, Wallerand, Quinet, Thieffry, A. Joly, Lemaire, Degand, Maillard, Ledent,

CÉLÉBRITÉS VALENCIENNOISES

Grandame, A. Chavatte, A. Stiévenard frères, Cogniau, Coroenne, R. Coroenne, Finet, Zabiau, A. Zabiau, Sille, F. Desprez, L. Quinet, Darras, Roche, Dubrulle, Murez, Begneau, D. Gigot, Gogneau, D. Gogneau, Sturbois, Valery, H. Ledent, Daubresse, Baudouin, Pasquet, Jacquart, Descamps, Stève, Bossart.

Quêteurs : MM. P.-J. Maillard, Libre, Rucart, Zabiau, Stiévenard, Delhaye, J.-B. Destrez, Clermont, Daubresse.

§ 22

CHAR DES CÉLÉBRITÉS VALENCIENNOISES

(Planche 25)

Nous voici parvenus à la fin de cet immense cortége!... Cependant on aperçoit encore dans l'espace un beau char triomphal, dont une grande et noble figure domine le sommet; que reste-t-il donc à voir? que peut-on montrer encore après tout ce qui vient d'occuper les yeux et l'esprit?... Nous ne pensions pas que la ville de Valenciennes n'oublie jamais ceux qui, nés dans ses murs, lui ont renvoyé quelques rayons de leur gloire. Le char qui s'avance est celui des *Illustrations valenciennoises*, par lequel on a voulu fermer la marche célèbre de cette belle fête de 1851.

Ce char est richement décoré et enguirlandé dans un style composite d'accord avec la variété de son illustre chargement. Il est précédé des hérauts d'armes de la cité, de la bannière de la Société de bienfaisance qui donne la fête et suivi d'une foule de jeunes gens en costume allégorique soutenant des bannières sur lesquelles sont inscrits des noms recommandables par leurs travaux.

La cité valenciennoise personnifiée, coiffée de la couronne murale, et appuyée d'un côté sur une lance, de l'autre sur l'écu de ses armes, se tient fièrement debout au point culminant du char; à ses pieds, Jehan Froissart écrit ses charmantes chroniques et ses poésies; sous lui, les empereurs Baudouin de Constantinople et Henri II, son frère, tiennent la lance et le sceptre; au-dessous encore, Jacques de Guise, Lafontaine *dit* Wicart, Leboucq et d'Oultreman, semblent enregistrer les faits de leur temps et les annales de leur cité antique; puis viennent les artistes Saly, Watteau, Pater, De Pujol, Milhomme, qui ont ouvert la route à tous nos jeunes lauréats de Rome; Talma et Duchesnois, intelligents interprètes des sublimes beautés de la littérature française, ferment la série de cette pléïade qu'on a dû restreindre à regret aux limites d'un char. Pour compenser l'effet des éliminations forcées, de jeunes génies, placés au bas des degrés, tiennent des tablettes et y inscrivent les noms des célébrités qui n'ont pu être installées sur les gradins.

Les illustrations valenciennoises ont été représentées par MM. Legrand, Bouillez, Menneveux, Legout, Blas, Petit, Legout fils, Podevin, Trinquet, Crohin, Despinoy, Mercier, Legrand fils, Piette, Angelot, Semal.

Un fort détachement de cuirassiers en grande tenue fermait la marche.

Nous venons de donner la description détaillée du cortége complet, pour ne pas scinder la relation et éviter des redites; mais nous devons dire ici que le dimanche 11 mai la marche ne se composa que de tout ce qui regardait l'histoire de France; ce ne fut que le 13 mai, au soir, que la totalité de la marche triomphale se produisit aux flambeaux. On avait réservé pour le troisième jour de la fête, afin de retenir les étrangers plus longtemps, la réunion de tous les chars et l'exhibition de l'ensemble du cortége. Nous n'aurons donc plus à revenir sur les détails descriptifs en parlant ci-après des journées des 12 et 13 mai 1851.

Dans la soirée du 11 mai la ville fut resplendissante de lumière. Une illumination générale de l'hôtel de ville, des principaux édifices et des habitations privées, succéda au jour; on ne voyait partout que transparents, devises, allégories, lanternes vénitiennes et verres de couleur. A huit heures, un grand festival de chant fut ouvert sur la place d'Armes, dans le *Temple de la Concorde*. Le lieu ne pouvait être mieux choisi pour rendre hommage au dieu de l'harmonie. Les sociétés chorales françaises et belges s'y firent entendre tour à tour jusqu'à une heure très-avancée dans la nuit et au milieu des applaudissements d'une foule compacte et animée.

PREMIÈRE PIERRE

DU

MONUMENT DE FROISSART

CHAPITRE IX

PREMIÈRE PIERRE
DU
MONUMENT DE FROISSART

Froissart, sors du tombeau! redresse ta chère ombre!
Lance le feu sacré de ta paupière sombre,
Ton pays te décerne un marbre colossal!
Pour honorer encor ta mémoire vieillie
Tu vois se rassembler la foule recueillie
Devant ton piédestal!

Jette un regard d'amour sur la ville natale;
Pour fêter ton retour, orgueilleuse, elle étale
Ses atours triomphants
Et groupe autour de toi tant d'aimables féeries,
Que devant ces splendeurs, ô père! tu t'écries :
« Ce sont bien mes enfants! »

Oui, ce sont tes enfants, ô gracieux trouvère!
O chroniqueur naïf, moraliste *sévère*,
Oui, ce sont tes enfants te dressant un autel,
Et qui ressuscitant leurs fastes poétiques,
Ne sont que les échos des récits historiques
De ton livre immortel!

V. Courmaceul[1].

Le 12 mai, seconde journée des fêtes populaires de 1851, fut dévoué au souvenir de Froissart : on procéda officiellement à la pose de la première pierre du monument que, depuis longtemps, l'opinion publique éclairée demandait qu'on élevât au plus illustre écrivain

[1] Les *Incas de Valenciennes* (mai 1851), par M. Victor Courmaceul, juge de paix à Saint-Amand-les-Eaux; pièce couronnée par la *Société d'Agriculture, Sciences et Arts* de Valenciennes, en 1851.

que Valenciennes eût produit. La *Société des Incas*, bien inspirée, enchâssa cette cérémonie dans ses fêtes, l'administration municipale l'approuva[1] et la pose de la première

[1] *Voici l'arrêté municipal qui fut pris et publié à propos de cette pose de la première pierre de l'édifice :*

MONUMENT DE FROISSART.

Nous, maire par intérim de la ville de Valenciennes,

Vu la délibération en date du 29 juin 1850, par laquelle le Conseil municipal a accepté l'offre généreusement faite par M. Henri Lemaire de consacrer son talent à l'érection d'un monument en l'honneur de Froissart, et a nommé une commission spéciale chargée de l'exécution de ce projet.

Vu les procès-verbaux des séances de la Commission, notamment la décision prise le 14 mars dernier en assemblée générale, portant que ce monument sera érigé sur la place Saint-Géry, et que la première pierre en sera posée solennellement pendant la fête des *Incas*, le lundi 12 mai prochain.

Vu le programme approuvé par nous des fêtes des *Incas*, indiquant le jour de cette cérémonie, et réservant à un arrêté municipal d'en régler les détails.

Vu la loi du 16-24 août 1790 et celle du 17 juillet 1837.

Considérant qu'on ne saurait donner trop d'éclat à l'inauguration d'un monument qui perpétuera non-seulement la mémoire d'un chroniqueur illustre dont Valenciennes s'énorgueillit à juste titre, mais encore le souvenir de l'artiste éminent et désintéressé dont le talent est encore une des gloires de la cité.

ARRÊTONS

ART. 1er. La pose de la première pierre du monument à ériger à la mémoire de Froissart aura lieu solennellement sur la place Saint-Géry, le lundi 12 mai prochain, à midi.

ART. 2. Les autorités civiles, judiciaires, religieuses et militaires, seront invitées à assister à cette cérémonie; elles se réuniront à l'hôtel de ville pour se rendre en corps sur la place Saint-Géry.

ART. 3. La garde nationale de Valenciennes sera convoquée; elle formera la haie sur le passage du cortége, pour se masser ensuite autour du monument.

ART. 4. Les musiques des gardes nationales voisines seront invitées à se rendre avec des détachements à la cérémonie.

ART. 5. Un festival aura lieu à six heures du soir dans lequel seront entendues toutes les musiques; elles exécuteront des morceaux de leur choix et recevront chacune une médaille commémorative.

ART. 6. Le commencement et la fin de la cérémonie seront annoncés au son de la grosse cloche, des salves d'artillerie seront tirées sur les remparts de la ville.

ART. 7. Les habitants seront invités à arborer le drapeau national sur la façade de leurs maisons.

Fait en l'hôtel de la mairie, à Valenciennes, le 29 avril 1851.

EM. LEFEBVRE.

pierre eut lieu. Voici comment un des narrateurs étrangers de la fête[1] parle de cette solennité :

Un des hommes les plus distingués de la Flandre, un savant qui, par son érudition aussi sûre qu'étendue, par ses recherches instructives et ses travaux, rappelle et continue les bénédictins, M. Le Glay, s'écrie avec quelqu'amertume dans un de ses livres : C'est Valenciennes qui a donné le jour à Froissart, c'est dans ses murs qu'il a écrit ses plus belles pages, c'est dans ses murs aussi qu'il attend encore une statue. Je m'associe au sentiment qui inspirait M. Le Glay, mais je trouve que Froissart n'a pas perdu pour attendre. Ce n'est pas une statue, c'est tout un monument que Valenciennes lui élève aujourd'hui.

A l'extrémité la plus haute d'une place en pente (la place Saint-Géry), plantée d'arbres verts, se trouve un hémicycle formé par huit arcades à jour : au point de jonction de chaque arcade est une console supportant le buste d'une des célébrités de Valenciennes[2]. Au centre de l'hémicycle, sur un piédestal de granit, s'élève la statue en marbre de Froissart : l'écrivain est assis, couvert de la toque et revêtu de la longue robe de clerc, la tête légèrement inclinée sur la poitrine : il semble rêver à quelque récit de bataille ou à quelque ballade en l'honneur de celle qu'il a tant et si vainement aimée. Cette tête, d'une finesse d'expression admirable, a été modelée d'après le portrait qui existe dans un manuscrit de la bibliothèque d'Arras. Sur le piédestal sont gravées ces quatre lignes, qu'on ne trouve pas dans les anciennes éditions imprimées et par lesquelles débute le manuscrit original de Froissart : *Si quelqu'un quiert qui je suis, je m'appelle* JEHAN FROISSART, *natif de la bonne et franke ville de Valenciennes.*

Cette statue isolée se détache parfaitement de l'hémicycle qui l'encadre, les arcades à jour laissent librement circuler la lumière autour d'elle, et le fond de verdure qu'on aperçoit derrière contribue encore à harmoniser toutes les lignes. L'effet de ce monument, lorsqu'on arrive par le bas de la

[1] M. Cucheval-Clarigny.

[2] On a converti les bustes en médaillons bas-reliefs, comme étant d'une exécution plus facile et moins dispendieuse.

place, est des plus pittoresques et des plus séduisants; la simplicité des moyens employés par l'artiste donne à son œuvre le cachet de l'élégance et du bon goût.

Je parle du monument comme s'il existait déjà, nous n'en avons vu que le *fac-simile* exécuté en carton et en plâtre, mais avec un soin minutieux, par l'auteur du projet, M. Lemaire, l'auteur du fronton de la Madeleine et des sculptures de Saint-Isaac. La ville de Valenciennes s'est chargée de fournir le terrain, le gouvernement de fournir le marbre [1]; l'artiste, plus généreux encore, donne son inspiration, son talent et ses veilles. C'est que M. Lemaire est un enfant de Valenciennes, et l'honneur de cette Académie de peinture et de sculpture dont les élèves, depuis quelques années, paraissent vouloir monopoliser le grand prix de Rome et les couronnes de l'Institut. La ville de Valenciennes est fière à juste titre du nombre de grands artistes qu'elle peut revendiquer comme ses enfants, et, pour soutenir sa réputation, elle dépense chaque année 80,000 francs pour ses écoles littéraires et artistiques. Quand on sème ainsi, c'est bien le moins qu'on récolte des lauriers. Par un sentiment qui honore et la cité qui l'inspire et l'artiste qui l'éprouve, M. Lemaire a voulu consacrer à sa ville natale l'œuvre capitale qui doit illustrer la maturité de son talent. Si tous les artistes qu'a produits Valenciennes avaient ainsi payé leur dette de reconnaissance, la capitale du Hainaut serait un véritable musée.

En attendant que le monument véritable s'élève à la place du *fac-simile* que M. Lemaire a voulu construire, afin qu'on pût juger complétement le projet qu'il a conçu, on en a posé solennellement la première pierre, et c'est cette cérémonie qui a été l'occasion de la fête du jour. Dès le matin, la garde nationale de Valenciennes a entouré la place Saint-Géry. C'est là que nous avons pu voir sous les armes ce bataillon d'artillerie qui, par sa tenue irréprochable, son esprit d'union et sa discipline, mérite tous les éloges qu'on en a faits. Si les jours de danger devaient revenir pour la France, on peut être assuré que les artilleurs de Valenciennes sauraient défendre leurs murailles et arrêter encore une fois l'invasion de nos frontières.

[1] La Commission de la souscription du monument Froissart a dû acheter un bloc de marbre pour la somme de 3,000 francs, l'artiste n'ayant pu l'obtenir gratuitement du gouvernement, ou n'ayant pas trouvé dans les marbres de l'État un bloc convenable à son travail.

Au dedans de cette enceinte vivante se trouvaient plusieurs corps de musique qui jouaient alternativement, et toutes les autorités de la ville. Quatre pages en costume du moyen âge se sont avancés, portant sur un coussin la plaque qui devait être scellée sous la première pierre, avec la délibération du conseil municipal. Le premier magistrat de la ville[1] a expliqué alors, en termes bien sentis, le but de la solennité, et au milieu des applaudissements de l'assistance, auxquels faisaient écho les acclamations d'une foule nombreuse, il a remercié M. Lemaire de sa patriotique initiative et de son offre généreuse. La pierre a été posée et scellée, et la garde nationale et la garnison ont ensuite défilé autour du monument avant de le livrer à l'admiration empressée de la foule.

La grosse cloche de l'ancien beffroi, cette quasi-contemporaine de Froissart, que ce charmant chroniqueur et poëte a dû nécessairement entendre dans sa jeunesse, célébrait par de nombreuses volées et sa voix puissante le juste hommage qu'on venait de rendre, tardivement, il est vrai, au célèbre écrivain. Il avait été question de créer une marche spéciale pour la pose de la première pierre de ce monument ; mais le temps a manqué. On avait émis le projet de faire défiler devant la statue de l'illustre historien tous les personnages qu'il avait si bien fait connaître par ses écrits et de voir, pour ainsi dire, revivre ses plus remarquables contemporains. La chevalerie de France et d'Angleterre, de Brabant et de Hainaut, les protecteurs et les amis de Froissart auraient été passés en revue, comme une sorte de chronique vivante du moyen âge. Cette pensée, que nous avions émise, a été

[1] M. Émile Lefebvre, banquier, alors maire, par intérim, de la ville de Valenciennes, qui a donné tous ses soins pour que la fête fût aussi exempte d'accidents qu'elle a été brillante et pompeuse.

appliquée quatre ans plus tard, à l'inauguration de la statue de la Pucelle d'Orléans, les 7 et 8 mai 1855 ; espérons qu'elle pourra être reprise prochainement, lors de l'inauguration définitive de la statue de Froissart à Valenciennes. Ce ne sera pas une contrefaçon de ce qui s'est passé à Orléans ; nous revendiquons la priorité de l'idée.

Terminons ce chapitre en transcrivant ici le procès-verbal officiel de la cérémonie, qui a été tenu à l'hôtel de ville, où, dans le même moment, une double liste de souscription pour l'exécution du monument était ouverte dans la grande salle du conseil municipal, comme cela avait lieu également devant le spécimen de la statue, sur la place même de Saint-Géry. Voici le procès-verbal tenu :

MONUMENT FROISSART

PROCÈS-VERBAL

DE LA

POSE DE LA PREMIERE PIERRE DU MONUMENT ÉLEVÉ A FROISSART

LE CHRONIQUEUR

NÉ A VALENCIENNES EN 1333

L'an 1851, le douze mai, deuxième jour de la grande fête des *Incas*, heure de midi.

Nous, Émile Lefebvre, maire par intérim de la ville de Valenciennes, après avoir fait connaître à tous et partout la solennité de ce jour, accompagné :

De MM. Bracq-Dabencourt, Claisse, adjoints par intérim ; du conseil municipal, de l'autorité administrative, de l'autorité judiciaire, de l'autorité militaire, du clergé, de la commission du monument, du conseil académique ; du principal, des professeurs et des élèves du collége ; de la *Société d'Agriculture, Sciences et Arts de l'arrondissement ;* de la *Société des Incas*, de toute la garde nationale, des détachements des régiments (1er de ligne et 7e cuirassiers) en garnison à Valenciennes ;

De M. Henri Lemaire, statuaire, membre de l'Institut, officier de la Légion d'honneur, auteur du monument ;

Et de M. Casimir Pétiaux, architecte de la ville, son collaborateur ;

Tous réunis à cet effet en l'hôtel de ville, nous sommes rendus, en traversant la place d'Armes et la rue Saint-Géry, à la place de ce nom, sur laquelle le simulacre du monument a été érigé.

Là, au son des cloches et aux accents des musiques militaires, le cortége s'est groupé aux alentours du piédestal et de l'hémicycle qui l'enceint, orné d'arcades à jour et des bustes des célébrités valenciennoises, la garde nationale et l'armée entourant les assistants.

Au milieu d'un profond silence, nous, maire par intérim, avons, dans une courte allocution, rappelé aux assistants l'objet de cette cérémonie :

ALLOCUTION DU MAIRE

« Messieurs,

« Il est une vérité qui console le cœur et le fortifie; vérité dont la cérémonie qui nous occupe est une nouvelle preuve, c'est que toute idée vraiment généreuse et patriotique, une fois éclose, peut rencontrer des obstacles dans sa marche, mais finit toujours par en triompher. Alors ce temps d'arrêt lui-même lui imprime un plus entraînant essor, et d'un bond elle arrive à sa réalisation. C'est ainsi qu'il y a quelques années s'est produit le vœu d'élever sur une de nos places publiques un monument à l'une des gloires de la cité, à l'immortel Froissart. Chaleureusement accueillie par tous, cette bonne pensée s'est trouvée cependant entravée par des questions de détail : mais elle n'était pas morte. La semence tombée dans un terrain fertile devait un jour produire ses fruits.

« Aussi, Messieurs, quand la *Société des Incas* a songé à solenniser ses fêtes par cette cérémonie, vous avez vu avec quel empressement, je dirai avec quel enthousiasme et quelle unanimité, le conseil municipal a pris ce projet sous son patronage. Une commission nombreuse s'est aussitôt dévouée à son exécution; des citoyens généreux ont apporté de riches offrandes; tous nous les avons imités ou les imiterons, et, dès ce moment même, nous pouvons dire que le monument dont nous allons poser la première pierre est un fait accompli et qu'il se fera prochainement admirer dans les proportions que vous avez sous les yeux.

« C'est une œuvre impérissable, Messieurs, que nous fondons aujourd'hui; ce n'est pas un de ces monuments politiques que la faveur populaire élève à un puissant du jour, pour le renverser d'un souffle quelques jours plus tard;

dans le siècle où nous vivons, les rois et les dynasties passent vite; les illustrations des sciences et des arts conservent toujours leur auréole. Si, et qu'il nous soit permis de le regretter au point de vue de l'art, on descend de son piédestal la statue du duc d'Orléans, il n'est venu à la pensée de personne de renverser Molière. Oui, dans des siècles nombreux, quels que soient les événements politiques que l'avenir nous réserve, nos descendants admireront encore le monument que nous créons.

« Vous n'attendez pas de moi, Messieurs, que je vous retrace la vie de Froissart, que j'énumère devant vous ses titres glorieux à l'honneur que nous voulons à sa mémoire; c'est un de ces noms plus grands que l'éloge que j'en pourrais faire; Froissart est une illustration issue de Valenciennes, cela est vrai, et nous énorgueillit avec raison; mais elle n'est pas seulement valenciennoise, elle est européenne; tout le monde connaît Froissart et l'admire; aussi nos projets ont-ils rencontré partout les plus vives sympathies. Au premier mot que j'ai eu l'honneur de lui en dire, le Président de la République a voulu manifester les siennes, non-seulement en acceptant la présidence honoraire de la Commission, mais encore en contribuant généreusement aux dépenses, en s'inscrivant en tête des listes de souscription.

« Le gouvernement imitera, n'en doutons pas, cette bienveillance; nous obtiendrons de lui le marbre qui, sous la main habile du statuaire, deviendra un chef-d'œuvre, et ce sera justice; car, si Valenciennes est pauvre en monuments de tout genre, si nos voyageurs s'étonnent de ce que nos édifices sont peu dignes de l'importance de la cité, s'ils trouvent nos places vides, c'est que nos pères se sont généreusement sacrifiés au service de la patrie; c'est que pendant quarante jours et quarante nuits les bombes et les boulets ennemis ont écrasé Valenciennes dans un siége qui a sauvé la France de l'invasion étrangère. Nous avons le droit, Messieurs, de nous glorifier de cette pauvreté; mais une occasion se présente de nous rendre une portion de ce que nous avons perdu, et le gouvernement voudra payer la dette du pays tout entier. Faisons donc, Messieurs, un dernier effort, et Froissart, qui s'honorait tant d'être *natif de la bonne et franke ville de Valenciennes*, y sera dignement honoré; son image trônera sur cette place entourée des autres illustrations locales.

« Honneur donc, Messieurs, aux généreux esprits qui, les premiers, ont conçu la bonne pensée que nous exécutons; honneur à ceux qui l'ont fait revivre, honneur au conseil municipal qui l'a si chaleureusement adoptée; honneur surtout à l'artiste, notre compatriote, qui nous a si généreusement offert son talent; enfant de Valenciennes, il a voulu doter sa ville natale d'une de ses œuvres qui font l'orgueil de Paris et de la Russie; son nom sera gravé au monument de Froissart comme il l'est aux frontons de la Madeleine et de Saint-Isaac. Qu'il trouve une récompense digne de lui dans l'affection de ses concitoyens; je me fais avec bonheur votre interprète à tous en lui offrant ici, sous vos yeux, une main amie. »

La pierre d'inauguration a ensuite été posée ; elle renferme, outre le double du présent procès-verbal, la plaque commémorative de l'œuvre, afin de laisser à la postérité la plus reculée le souvenir de cette cérémonie qui est pour tous une fête de famille.

INSCRIPTION GRAVÉE SUR LA PLAQUE DE CUIVRE

Aujourd'hui 12 mai 1851,
En présence du Conseil municipal, des autorités civiles,
judiciaires et militaires, de la garde nationale et de toute la population,
Avec le concours
de la Société d'Agriculture et de la Société des Incas,
Nous posons la première pierre du monument que nous élevons
à la mémoire de notre immortel
FROISSART.

CONSEIL MUNICIPAL

Émile Lefebvre, maire par intérim ;
Bracq-Dadencourt, J.-B. Claisse, } adjoints ;

Maillart,	Leclercq,	Bodfin,
Derombies,	Dechateaux,	Grar,
Blondeau,	Beauvois,	Bouy,
Ledieu-Debaive,	Pecqueur,	Delcourt,
Boulanger,	Mabille,	Prignet,
Carlier,	Douchy,	Gamblon,
Lewille,	Desse,	Duquesne.

Henri Lemaire, membre de l'Institut, officier de la Légion d'honneur, artiste valenciennois, auteur de la statue de Froissart.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE

Président, Éd. Grar. — Secretaire, Ad. Martin.

SOCIÉTÉ DES INCAS

Président, MEURICE père. — Vice-président, F. DESTREZ.

Collaboration de CASIMIR PÉTIAUX, architecte.

(LAPORTE, *graveur*.)

Le cortége s'est ensuite remis en marche pour rentrer à l'hôtel de ville où le présent procès-verbal avait été transcrit sur parchemin, scellé aux armes de la ville, signé par nous maire et par les vice-présidents et secrétaires de la Commission du monument, pour être déposé aux archives de la ville.

MARCHE DE NUIT

CHAPITRE X

MARCHE DE NUIT

C'ÉTAIT le mardi 13 mai, troisième jour de la fête, que devait sortir, à la nuit tombante, le grand cortège historique dont nous avons donné le long détail dans notre chapitre VIII. Nous ne parlerons donc plus ici que de l'ensemble et de l'effet magique que cette marche a produits aux flambeaux. Cet effet a été prodigieux : c'était une représentation des mille et une nuits, qui surpassait tout ce qui a été fait de plus grand et de plus pompeux en ce genre. Il fallait entendre les applaudissements, les exclamations des étrangers, et surtout des Parisiens amenés à Valenciennes par la curiosité; l'enthousiasme était unanime, et plus excité encore chez les personnes venues de loin que chez les hommes de la localité. Nous sommes peut-être mal placé, nous, Valenciennois pur

sang, pour parler des impressions produites par un spectacle qui fait tant d'honneur à notre ville; on pourrait nous taxer de partialité en faveur de nos concitoyens et d'exagération au profit de notre cité natale : aussi n'hésitons-nous pas à substituer à nos propres sensations celles de personnes complétement étrangères à la ville et habituées aux grandes choses, aux mémorables spectacles de la capitale. Nous allons, pour un moment, laisser parler la presse parisienne, et l'on verra si elle reste, dans ses appréciations, au-dessous de ce que nous avons senti et de ce que nous avons dit nous-même.

On lisait dans l'*Illustration :*

Les quêteurs se remettent en course; ils sillonnent la ville en tous sens, arrêtés à chaque pas par le flot des campagnards accourant de tous les points pour contempler la fête de nuit, à laquelle les *Incas* doivent surtout leur célébrité. Ce temps paraît long, on compte les heures; enfin le jour tombe, les croisées s'illuminent; des transparents, des devises sont placées devant les façades, des lanternes chinoises et vénitiennes, des lustres garnis de fleurs et de bougies pendent au milieu des rues. La vaste estrade qui couvre une partie de la place d'Armes est couverte de spectateurs; jusque sur les toits sont hissés des curieux. La lune éclaire de ses pâles rayons les balcons gracieusement ornés; une musique harmonieuse vient mêler ses accords au bruissement confus de cent mille voix, et, dans le lointain, à la lueur encore douteuse des flambeaux et des torches qui enveloppent le cortége de nuages rougeâtres, apparaît le génie de la Bienfaisance, entouré d'enfants aux costumes aériens. Ce n'est plus notre histoire nationale seulement qui va se dérouler sous nos yeux, ce sont toutes les grandes nations qui vont venir successivement, et par ordre de date, étaler devant nous la splendeur de leur gloire et de leur génie.

Suit une description pompeuse qui ferait, dans ses détails, double emploi avec ceux que nous avons donnés.

Le *Journal des Débats* disait après la description de la marche :

Le scrupule historique a été poussé si loin qu'on a choisi, pour représenter les principaux personnages, des citoyens ayant avec eux une grande ressemblance physique. Ainsi, on peut se faire une complète illusion en voyant les figures de Richelieu, de François Ier, de Henri IV et de saint Louis, ce dernier magnifiquement vêtu et monté sur un coursier couvert d'une superbe housse de velours bleu à fleurs de lis d'or. Ces reproductions historiques, étudiées avec un soin minutieux, portées en public avec une sorte de conscience religieuse et d'admiration traditionnelle, ont excité un enthousiasme général parmi toutes les personnes qui ont le sentiment de l'art et du patriotisme. Des applaudissements sont partis à plusieurs reprises de tous les balcons.

Le *Constitutionnel* est encore plus chaleureux et plus explicite :

J'ai hâte d'arriver à la marche du soir, dit-il ; pour la foule, toute la fête était dans cette procession nocturne, et, après l'avoir vue, je suis de l'avis de la foule. D'ailleurs, les *Incas* ont de tout temps marché le soir, escortés de torches et de flambeaux. C'est à titre de marche nocturne qu'ils sont célèbres dans la contrée et constituent une ère dont il faudra un jour enrichir les calendriers, car dans ce pays on date de la première ou de la seconde marche des *Incas*, comme les Grecs pouvaient faire de leurs Olympiades. Vous ferez accepter aux Flamands dix révolutions coup sur coup, plutôt qu'un changement dans l'heure de sortie des *Incas*. S'ils marchaient au grand jour, ils perdraient leur caractère et le peuple les renierait. C'est donc aujourd'hui qu'a eu lieu la grande émigration des populations rurales. Ce ne sont plus seulement les chemins de fer et les diligences qui ont apporté tout ce qu'ils pouvaient transporter de voyageurs; on a vu arriver, le bâton à la main, de longues colonnes de visiteurs, et la ville étant interdite aux voitures, on a vu se former peu à peu, sur toutes les routes, à partir des fortifications, deux files immenses de charrettes,

garnies de feuillage et louées à frais communs, qui ont transporté des villages entiers et qui étaient destinées à servir de bivouac aussi bien que de moyen de transport.

Permettez-moi de revenir, en quelques mots, sur le caractère général de cette fête. J'ai été frappé de l'esprit de concorde et d'union qu'elle avait répandu dans toute la population. Ce n'est pas en vain que, pour faire le bien, et pendant six mois entiers, on suspend toute querelle et tout dissentiment; quand on s'est rapproché si longtemps dans une bonne pensée, quand on a coopéré avec le même cœur à une œuvre commune, on sent malgré soi l'esprit de parti s'affaiblir et bien des préventions faire place à une mutuelle estime. Tous les partis et toutes les classes ont pris part, avec une égale ardeur, à la préparation de la fête des *Incas*, et on ne saurait peindre le bon accord et la franche cordialité qui ont présidé à toutes les réunions, qui ont rendu facile l'exécution de cette gigantesque entreprise, et qui ont animé jusqu'au bout tous les associés. Je sais que les principaux fonctionnaires du département ont reconnu les premiers l'heureuse influence que cette trève de six mois a exercée sur l'esprit d'une population jadis en proie à tant de divisions et d'agitation.....

Cette fête n'a pas été seulement un élément de concorde, elle a été pour toute une population une source féconde d'instruction. Il n'y a peut-être pas une famille qui n'ait été représentée par quelqu'un de ses membres dans la grande marche de nuit. Depuis la distribution des rôles, voilà donc toutes les familles en train d'apprendre l'histoire de quelque personnage fameux et de rechercher quels étaient son pays, sa figure et son costume. La bibliothèque communale et le musée n'ont pas désempli de visiteurs intéressés qui venaient y chercher les renseignements dont ils avaient besoin. On ne s'est pas occupé seulement de sa propre besogne, on s'est aussi un peu occupé de celle du voisin; depuis six mois, d'ailleurs, on ne s'appelle plus, à Valenciennes, Dufour ou Durand, on est Alexandre ou Guttenberg, Fernand Cortez ou Corneille. Aussi, en parcourant la foule, pouvait-on entendre de simples artisans et quelquefois des femmes du peuple expliquer avec une précision surprenante ce qu'était chaque personnage, à quelle époque il a vécu, quel rôle il a joué dans l'histoire et à quel titre il figurait dans la cérémonie. Je souhaite autant de savoir à bien des bacheliers. Ajoutons un autre trait, qui ne fait pas moins d'honneur à cette

intelligente et laborieuse population : pendant trois jours, au milieu de cette foule immense, je n'ai rencontré que des figures placides et réjouies, et je n'ai pas aperçu un homme ivre.

Mais je dois surtout rendre une justice éclatante au sentiment artistique qui dominait dans cette fête et qui en a réglé tous les détails. C'est quelque chose déjà d'organiser une mascarade brillante : avec du velours, de la soie et de l'or, on y peut facilement réussir. C'est mieux encore de chercher dans les costumes une scrupuleuse exactitude, et de montrer à la foule un Henri IV qu'on pouvait croire découpé dans quelque tableau du Louvre, ou un saint Louis calqué sur la miniature de quelque vieux manuscrit; mais enfin les bibliothèques et les musées sont là. Ce qui atteste le sentiment de l'art et le goût du beau, c'est la distribution des masses dans une cavalcade de plus de deux mille personnes, la composition des groupes, la mise en scène et la décoration des chars. Ce qu'on appelle un char dans les fêtes flamandes, à Valenciennes, à Cambrai, à Lille, à Bruges, à Gand, c'est une immense plate-forme en charpente, portée sur quatre, six ou huit roues, et traînée par un nombre illimité de chevaux. Sur cette plate-forme on élève un édifice en rapport avec la distribution de la fête ou un sujet particulier, et qui est destiné à recevoir un certain nombre de personnages. Les édifices en menuiserie atteignent au besoin la hauteur d'un second, voire même d'un troisième étage. A Valenciennes, le char d'Haroun-al-Raschild représentait une mosquée ; celui des Chinois, une immense pagode ; celui de François Ier, le château d'Anet; celui de l'Empire, l'arc de triomphe. Presque tous ces chars ont été dessinés par de véritables artistes ; quelques-uns, cependant, sont dûs à de simples artisans qui ont exécuté une pensée qui leur était propre. C'est là, sans doute, le résultat du goût des arts qui règne à Valenciennes, et des efforts que la ville fait pour l'entretenir au moyen de ses écoles; mais ce résultat même est fécond par l'émulation et par les efforts qu'il provoque.

On ne s'est pas borné à faire figurer, l'un après l'autre, vingt-deux chars chargés de personnages historiques, et le triple de groupes à cheval. On a voulu donner à cette immense procession un sens qui se gravât dans l'imagination populaire, et relier entre eux, par une pensée commune, tous ces tableaux d'histoire. Ce n'était pas seulement une heureuse idée,

c'était l'infaillible moyen de donner une admirable unité au cortége et de réussir, par l'harmonie de l'ensemble, à donner plus de relief et de valeur à chaque détail. Il a donc été décidé que le cortége des *Incas* représenterait la marche allégorique des peuples conduits par le génie de la civilisation à la concorde universelle. Groupes et chars n'ont plus dépendu dès lors de la fantaisie individuelle; il a fallu que chacun d'eux eût une signification incontestable et évidente en rapport avec l'objet du cortége, qui était de représenter tous les âges de l'humanité, en les personnifiant dans un grand homme ou dans un peuple. Ce n'est donc pas une cavalcade costumée qui s'est promenée dans les rues de Valenciennes, c'est une immense épopée, c'est l'histoire de la civilisation tout entière qui s'est déroulée sous les yeux de la foule.....

Cette description, qu'on trouvera sans doute fort longue, et qui est fort abrégée, peut faire juger de l'immense étendue et de l'infinie variété de ce cortége, qui a mis une heure et demie à défiler devant le balcon de l'hôtel de ville; mais elle ne donne aucune idée de la splendeur des costumes, du luxe inouï des chars et des bannières, ni du soin avec lequel tout avait été assorti, jusqu'aux chevaux qu'on avait appareillés suivant les nuances. Représentez-vous, en haut, un ciel sombre et chargé de nuages, une nuit épaisse dont l'obscurité faisait ressortir d'autant toutes les lumières; en bas, une ville étincelante de feux, des illuminations et des transparents de tous les côtés. Ce somptueux cortége, s'avançant lentement avec ses flambeaux et ses lanternes chinoises entre deux haies de torches ardentes, au son d'une musique infatigable, interrompue seulement par des chants ou des roulements de tambours; le murmure incessant d'une foule innombrable que des frémissements de joie et d'admiration parcouraient d'instant en instant, et qui, parfois, ne pouvait retenir ses applaudissements; joignez-y jusqu'à l'épaisse fumée des torches qui avait peine à s'élever, et formait au-dessus du cortége des nuages rougeâtres sur lesquels se reflétait, avec la flamme, l'éclat des armes ou des dorures; l'explosion des fumées qui venaient, par intervalle, inonder la place de lumière; enfin, les balcons, les fenêtres, et jusqu'aux toits, garnis de têtes humaines, vous aurez quelque idée du spectacle inouï qu'offrait, mardi soir, Valenciennes.

A minuit, le cortége, après avoir parcouru la ville, revint faire une

seconde fois le tour de la place, qu'il remplit toute entière ainsi que les rues adjacentes. Le moment de l'apothéose était arrivé. Les *Incas* descendent de leur char, le grand Inca en tête, et vont processionnellement s'asseoir sur les gradins d'un hémicycle qui représente le *Temple de la Concorde*. Les principaux personnages se rangent autour d'eux. En face viennent se placer les porte-bannières et les hérauts d'armes, sur sept ou huit rangs. Des feux de Bengale s'allument de tous côtés et jettent sur cette foule costumée les reflets de leur lumière fantastique. Tout à coup, le roi des Incas fait un signe, les tambours battent aux champs, le *Temple de la Concorde* resplendit de mille clartés. Le fronton étincelle, les colonnes tournent sur elles-mêmes en jetant des flammes, des arabesques lumineuses se dessinent sur les murs, des milliers d'étoiles de toutes couleurs, de fusées et de girandoles, éclatent en l'air et retombent en pluie de feu. Alors, la foule ne peut se contenir, et de cet océan de têtes humaines s'élève une acclamation si générale, si longue, si intense, qu'on entend à peine l'explosion du *Temple de la Concorde*, qui saute en éclairant la ville entière.

La fête était finie. Il était plus de deux heures du matin. Mes yeux n'ont jamais vu rien de pareil; et l'on a peine à comprendre comment toute une population a pu s'imposer volontairement de longs mois de travail et une dépense qu'on ne peut pas évaluer à moins de cent mille écus, pour donner à ses voisins un spectacle de six heures. C'est un prodige de dévouement, de patience et d'union; ajoutons : et de charité. Des quêteurs costumés ont, pendant trois jours et trois nuits, parcouru la ville, et ils ont recueilli d'abondantes aumônes. Quant à ces rois et à ces empereurs improvisés, ils ne se montreront plus qu'une fois. La *Société des Incas* offre dans un mois un bal à son président, l'ordonnateur de la fête. Tous les exécutants y assisteront dans leur costume, et, comme le théâtre de Valenciennes et aucune salle au monde ne pourrait contenir une telle foule, on est en train de transformer en salle de bal une des places de la ville. Cette nuit passée, tous ces brillants costumes ne verront plus la lumière, et il ne restera à Valenciennes, de l'inauguration du monument de Froissart, que le souvenir d'une fête incomparable et l'adoucissement de quelques misères. De combien d'événements politiques en pourrait-on dire autant?

Ces passages sont extraits d'une très-éloquente relation de la fête écrite par M. Cucheval-Clarigny, savant rédacteur du *Constitutionnel*, né à Calais, et connaissant dès son jeune âge les mœurs, les habitudes et le caractère des populations flamandes.

Le grave *Moniteur universel* lui-même avait inséré, dans ses numéros des 14 et 16 mai 1851, deux articles remarquables de son rédacteur en chef, M. Grün, sur la fête de Valenciennes. Nous n'en citons rien pour abréger.

Nous-même, habitué cependant de longue main aux brillants succès de la *Société des Incas*, nous disions, le 14 mai, dans un journal de la localité[1] :

Que dire de la somptueuse fête qui vient de se dérouler sous nos yeux? Nous sommes encore sous l'émotion produite par le spectacle éclatant et splendide offert la nuit dernière à une foule curieuse qui a battu des mains jusqu'à deux heures du matin, en ne se lassant pas d'admirer les longs replis de la plus grande, de la plus riche, de la plus pompeuse marche triomphale qui jamais ait été exposée aux regards des villes de la Flandre.

Nous connaissons, par les monuments littéraires et artistiques que nous ont légués nos devanciers, ces fastueuses représentations publiques à l'aide desquelles les opulentes cités flamandes étonnaient la cour de Bourgogne, la plus brillante de l'Europe; nous pouvons dire qu'elles ont été égalées, sinon surpassées, par les magnificences des marches de jour et de nuit qui viennent de faire gagner à Valenciennes la palme des fêtes historiques. Désormais les journées des 11 et 13 mai 1851 figureront dans nos annales comme des pages glorieuses, et l'histoire de la cité les mentionnera à aussi juste titre que les Lillois se vantent de leur fête du *Vœu du Faisan*.

[1] *Echo de la Frontière* des 13 et 13 mai 1851.

L'Association de Bienfaisance, connue sous le nom accrédité et populaire de *Société des Incas*, a tenu tout ce qu'elle avait promis. Elle a fait un tour de force qui étonnera longtemps les étrangers venus de loin pour satisfaire leur curiosité ; elle a exécuté ce que des villes d'une importance quadruple de celles de Valenciennes ne sauraient faire. Elle a montré toute la puissance du patriotisme, de l'ordre, de la persévérance et de la discipline. Mus par l'amour du bien, de la charité et de la bienfaisance, animés par le goût des arts heureusement entretenu chez eux par de belles institutions communales, nos concitoyens ont pu parvenir à produire la plus remarquable des fêtes qui aient eu lieu jusqu'ici dans nos provinces. Honneur à la *Société des Incas* (nous lui conserverons son nom primitif, consacré par la popularité qu'elle a acquise avec lui), elle a réalisé, par des efforts inouïs et une constance au-dessus de tout éloge, un projet tellement gigantesque qu'on pouvait craindre de le voir échouer !

Tout s'est passé dans le plus grand ordre ; le temps est venu enfin favoriser la fête, sinon par une douce chaleur, du moins par un ciel serein. Nul accident n'est à déplorer ; le calme, le bon esprit des populations, les mesures prises par l'autorité, ont prévenu tout sinistre ; le concours des étrangers a été considérable, surtout le dernier jour ; tout le monde paraissait content et satisfait ; les heureux du siècle s'amusaient, les pauvres y auront gagné : au total, c'est une brillante médaille qui n'a pas de revers.

QUÊTEURS

VOIES ET MOYENS

CHAPITRE XI

QUÊTEURS

VOIES ET MOYENS

La *Société des Incas* est une société de bienfaisance ; en conséquence ce n'est pas seulement pour briller dans les places et carrefours le jour, aux rayons du soleil, ou la nuit, aux feux de Bengale, qu'elle fait tant d'efforts ; elle veut attirer les étrangers, raviver le commerce de détail, animer la ville, puis quand elle a fait sortir les habitants de chez eux et fait entrer dans la cité les populations des environs, elle appelle les offrandes au profit de toutes les misères, de

toutes les indigences de la ville. Pour cela, à côté du personnel de son cortège, elle compte un autre personnel non moins utile, non moins recommandable et non moins zélé, c'est celui des *quêteurs*. Ils sont au nombre d'une quarantaine environ, en y comprenant les mineurs d'Anzin. Leur costume est *ad libitum*. Les uns ont conservé celui des premiers incas, d'autres se mettent en Espagnols, en Grecs, en marquis, en troubadours; quelques-uns ont eu l'idée de se couvrir de la robe des frères quêteurs : toujours est-il qu'ils adoptent un habit de caractère, conforme à leur goût et à leur tournure. L'activité, la patience, l'abnégation, le zèle de ces collecteurs pour les pauvres est au-dessus de tout ce qu'on peut dire. On en voit qui portent un tronc à chaque main et un troisième attaché à leur ceinture; il existe entre eux une émulation des plus louables, c'est à qui obtiendra le plus d'aumônes et rapportera le plus à la masse commune. Des médailles d'honneur sont accordées par la Société aux quêteurs les plus actifs ou les plus heureux. La distribution de ces récompenses a toujours lieu à l'ouverture du bal qui suit d'ordinaire chaque marche des *Incas*.

Lors de la fête de 1851, M. J.-B. Foucart eut l'idée de parcourir la ville en phaéton et en costume de marquis de l'époque de Louis XV, et de se faire accompagner d'une charmante petite fille coiffée à la Pompadour. Ce groupe sollicitait en faveur des malheureux en distribuant une jolie carte illustrée, imprimée en or et azur, intitulée : *Bon de Paradis*. Cette idée eut du succès; elle rapporta 1,700 francs aux pauvres. Comment pouvait-on résister à une requête présentée de la manière suivante :

BON DE PARADIS

Humble quêteur, devant vous je m'incline,
Et sans rougir je viens tendre la main.
Je vois déjà s'allonger votre mine,
D'être éconduit je suis presque certain.
En s'expliquant cependant tout s'arrange;
De ce marché ne soyez pas surpris,
Pour un peu d'or je vous offre en échange
Un bon de Paradis.

Des clefs du ciel, détenteur provisoire,
Pendant un jour j'en puis ouvrir l'accès;
Le placement n'est pas aléatoire,
Et mon mandat est sûr d'un plein succès.
Un État tombe, une banque s'écroule,
Tous nos chemins sont pavés de débris;
Le ciel vous reste; eh bien! prenez en foule
Des bons de Paradis.

En savourant les douceurs de la vie,
N'oubliez pas ce que l'on souffre ailleurs,
A la vertu le plaisir vous convie,
Joie et pitié furent toujours deux sœurs.
Le bien qu'on fait est une commandite
Dont Dieu paiera l'intérêt plus qu'à dix :
Prenez, prenez, sans craindre la faillite,
Un bon de Paradis.

Le total de la recette faite par les quêteurs, les 11, 12 et 13 mai 1851, s'est monté à 7,000 francs; il eût été bien plus considérable si les quêteurs eussent été aguerris comme en 1840, ou plus nombreux. La presse des étrangers était telle que beaucoup d'entre eux n'ont pu être abordés par les quêteurs et sont repartis avec leur aumône. Tout le produit de la quête a été distribué en bonnes œuvres.

Maintenant chacun se fera cette question : Qui a donc pu subvenir à la dépense considérable qu'a dû coûter une telle fête? Cette dépense ne saurait s'évaluer si l'on voulait estimer les journées d'ouvriers et de maîtres, les nuits passées, les soins, le travail intérieur de chaque ménage, les prêts d'objets précieux, les frais de transport, les fournitures faites en chevaux, voitures, meubles, etc., etc., etc. On a parlé de 300,000 francs, mais s'il avait fallu tout payer, cette somme eût-elle suffi? On en doute. Quoi qu'il en soit, on a trouvé de grandes ressources dans la Société elle-même[1].

Les frais de chaque membre en particulier ont été très-élevés. Il y a telle armure, tel costume royal ou princier qui a coûté 800 à 1,000 et jusqu'à 1,200 francs avec les accessoires. Mais ce qui est immense, c'est le temps passé en démarches, en correspondance, en recherches, en dessins,

[1] La souscription particulière ouverte en ville a rapporté 10,000 francs; la ville a voté une somme plus forte et a pris à son compte quelques dépenses. Un concert a servi à habiller la musique; la recette de l'estrade de la place s'est montée à 5,275 francs; M. de Rotschild a envoyé 1,000 francs au nom de la compagnie du Nord qu'il préside; une quête particulière a été faite pour monter la grosse cloche; la location de la halle à des marchands de comestibles a dû être également affectée aux frais de la fête. Mais le produit du concert du 12 mai (fr. 2,219 brut, fr. 876 net), celui de la recette du musée (458 brut, 426 net) et la quête faite au concert (170 fr.), ont été reportés à la souscription du monument Froissart.

peinture, couture, dorure, sculpture, charpente, menuiserie, ornements, broderies, décors; les tourneurs, tapissiers, ébénistes, peintres, tailleurs et couturières, ont refusé des clients pour achever et perfectionner à souhait leurs chars et leurs costumes. Ce qu'une ville, ce qu'un gouvernement même n'aurait pu faire en si peu de temps, le zèle, le dévouement, la volonté ferme et persévérante, l'intelligence et l'adresse d'une cité de troisième ordre l'ont exécuté avec un succès qui a étonné tous les nationaux et les étrangers.

BAL DES INCAS

DISTRIBUTION DES MÉDAILLES

CHAPITRE XII

BAL DES INCAS

DISTRIBUTION DES MÉDAILLES

Tout n'est pas encore dit de la fête des *Incas* : après la peine vient la récompense. Depuis la fondation de la Société, il est d'usage de donner un grand bal quelques jours après la marche triomphale. Là, les épouses, les filles, les amies, les parentes des sociétaires viennent à leur tour prendre part au divertissement général, auquel leurs maris, leurs frères assistent dans le costume qu'ils ont revêtu dans le cortége précédent. En 1851, ce complément indispensable de

la fête eut lieu dans la soirée du dimanche 1er juin : ainsi l'avait décidé le Comité des *Incas* en sa séance du 16 mai. Jadis ce bal se donnait à la salle de spectacle; mais, vu les accroissements de la *Société des Incas*, il n'existait plus de salle d'une dimension capable de recevoir une telle compagnie. Force fut de choisir, pour y donner cette dernière fête, une des plus grandes promenades de la ville, la place Verte, entourée de beaux arbres et bornée par des rampes de gazon.

Nous ne saurions parler à froid de cette charmante soirée dansante dont les détails nous échappent aujourd'hui. Nous préférons reprendre ici le récit que nous fîmes au moment même, et la tête encore remplie de tout ce que nous venions de voir :

Voici une seconde merveille à la suite d'un premier prodige. Après la marche triomphale et pompeuse du 15 mai, il nous semblait que rien ne pouvait plus émouvoir et étonner; cependant un complément sans pareil à cette solennité unique en son genre a pu être donné le 1er juin. Il faudrait l'imagination tout orientale de l'habile conteur des *Mille et une Nuits* pour décrire convenablement cette fête vénitienne. Nous resterons fort au-dessous de cette tâche, mais nous allons cependant tenter de rappeler quelques-unes des émotions de la nuit dernière:

Vers la fin de la journée d'hier on voyait déjà circuler dans les rues et places de la cité des groupes de la *Société des Incas*, dans leur costume de fête; cela donnait à la ville un air vénitien tout particulier. Notre place d'Armes était convertie en place Saint-Marc, dans les plus beaux jours de son carnaval historique et défunt. Le soleil éclairait encore de ses rayons le brillant des vêtements et montrait combien peut-être on avait dû perdre de remettre entièrement à la nuit la majestueuse marche du 15 mai. Aucun détail ne redoutait la grande lumière du jour, qui faisait apercevoir au contraire toute la vérité historique des costumes, toute la richesse et la splendeur des armures et des accoutrements.

De huit à neuf heures du soir les groupes s'acheminèrent par toutes les

voies sur la place Verte, et là un spectacle vraiment merveilleux s'offrit aux regards. La grande rotonde de la promenade avait été convertie en une salle de bal disposée pour recevoir deux à trois mille personnes. Voici comment elle était décorée : aux deux foyers de l'ellypse s'élevaient de hautes colonnes cannelées d'ordre corinthien, autour desquelles courait, de la base au sommet, un cordon de lampions en spirale du meilleur effet. Au soubassement des colonnes, des trophées d'armes, des panoplies, des armures complètes de chevaliers rappelaient quelques-uns des groupes de la marche et formaient une décoration qu'éclairaient des bombes vomissant une lumière étincelante. Entre les colonnes, deux bassins garnis de joncs et de cygnes, emblèmes tirés du blason de Valenciennes, rapprochaient leurs eaux pour figurer le confluent de l'Escaut et de la Rhônelle dans la vallée des Cygnes qui donna son nom à la ville.

A l'une des extrémités de l'ovale, le char de François Ier fermait la clôture ; de l'autre côté, le vaisseau de Jean Bart, pavoisé de tous les pavillons des puissances du globe, clôturait également la dernière enceinte, qu'une forte barrière défendait, d'ailleurs, contre les envahissements de la foule.

La rotonde intérieure, destinée aux danses et réservée aux membres de la *Société* et aux dames, se trouvait entourée par une petite haie improvisée et disposée en angles saillants et rentrant pour satisfaire à la fois le coup d'œil et un plus grand nombre de curieux. En dedans de la haie, des chaises recevaient les danseuses ; en dehors, des siéges en bois se trouvaient à la disposition des payants. A l'extrémité du cercle et contre les arbres, une rangée de grandes lances à feu, liées entre elles par des guirlandes de fleurs et de feuillages, auxquelles on avait suspendu des lanternes de couleur, fermait le pourtour d'une manière lumineuse et charmante. Des médaillons, représentant les illustrations valenciennoises ou portant les noms des quêteurs les plus adroits et les plus heureux, garnissaient le dessous des arbres. Deux pyramides reproduisaient ces mêmes noms dans l'enceinte.

Un amphithéâtre grandiose avait été élevé sur la rampe en face de la rue Saly et au point-milieu de la rotonde. Au fond se dressait l'arc triomphal, sur le fronton duquel on lisait : *Hommage à nos Visiteurs*. C'est l'arc que l'orage du 10 mai ne permit pas de rester debout dans la

rue Ferrand ; il n'eut qu'une heure d'existence. Dans l'arc de cette décoration d'un magique effet, un obélisque illuminé éclairait l'éléphant monumental qui figura dans la marche. Au fond s'élevait le trône du grand Huascar; des deux côtés de la vaste estrade étaient des emblèmes, des bannières et des guidons de la fête ; on voyait rangés des candélabres de grandeur colossale, aux pieds desquels on distinguait les armoiries de Cambrai, Douai, Lille, et de toutes les bonnes villes voisines de Valenciennes.

C'était sur ce magnifique amphithéâtre que tous les yeux se fixaient ; en effet, il devenait le point culminant de la première partie de la fête. C'est là que devaient avoir lieu les distributions des médailles des quêteurs et l'apothéose générale des *Incas*. Tous les groupes vinrent se ranger avec ordre sur les gradins, tandis que des musiques militaires jouaient des airs d'harmonie, et ensuite l'un des membres de la Société, le cardinal de Richelieu, proclama le nom des quêteurs qui méritèrent des médailles. Chacun vint à son tour recevoir l'accolade du roi des Incas, président de la Société, et les applaudissements de l'auditoire qui redoublaient surtout lorsqu'on apprenait que des enfants de l'hospice, que des mineurs d'Anzin avaient obtenu des récompenses pour avoir mis plus de zèle et plus d'intelligence que les autres à faire la collecte des pauvres[1].

[1] Voici la liste des médaillistes dont les noms ont été proclamés ainsi que le chiffre des sommes recueillies par eux : MM. J.-B. Foucart et Thierry, qui ont obtenu des médailles de reconnaissance, avaient généreusement refusé de concourir, le premier, parce qu'il n'avait dû la supériorité de sa recette qu'à des moyens d'action impraticables pour les autres quêteurs ; le second, parce qu'il a déjà conquis, lors des marches précédentes, toutes les distinctions honorifiques accordées par la *Société des Incas*. M. Thierry est décoré de cinq médailles.

QUÊTEURS DE LA VILLE

MARCHE DES INCAS

MM. Foucart, avocat,	médaille d'or de reconnaissance.	1,759	25
Thiéry, rappel de médaille.	(médaille d'argent.)	288	80
Destombes.	(médaille d'or.). . . .	268	30
Chivas, Joseph, rappel de médaille.	(médaille d'argent).	256	25

A la suite de cette distribution intéressante, des feux de Bengale de plusieurs couleurs illuminèrent tous les membres de la Société, artistement groupés sur l'estrade au pied du trône du grand Huascar, et présentèrent un coup d'œil féérique devant lequel les spectateurs ne purent s'empêcher de faire entendre les éclats de leur admiration.

Bientôt le défilé général des groupes costumés eut lieu et fit deux fois

Florent, Florimond. . .	(médaille d'argent.)	250	55
Lesieur, Félix.	id.	234	80
Gérard, élève de l'hôpital général.	(médaille d'argent.)	222	11
Sens, Jean-Baptiste. . .	(médaille d'argent.)	218	10
Dubois, Victor.	id.	216	70
Brisart.	(médaille de bronze.)	185	42
Lecat, François.. . . .	id.	182	42
Sétan, Irénée.	id.	154	11
Dulion, Charles. . . .	id	145	20
Fagel, Cornille. . . .	id	142	70
Dubruille, Victor, élève de l'hôpital général. . .	id.	128	20
Philippe, Eugène. . . .	id.	119	50
Gabet, Charles.	id.	107	75

QUÊTEURS DE LA MI-CARÊME

MM. Lesieur. . . . . (médaille d'argent.)
Boissart. . . . . (id. de bronze.)
Ragasse. . . . . (id. id.)

QUÊTEURS D'ANZIN

MM. Maillart. . . . . (médaille d'or.)
Rucart. . . . . (médaille d'argent.)
Zabian, Jean-Baptiste. . . id.
Libre, Louis. . . . . id.
Stiévenard, Constant. . . (médaille de bronze.)
Delhaye, Louis. . . . . id.
Daubresse, Salvador. . . id.
Détrez, Jean-Baptiste. . . id.
Dulieu, Alexandre. . . . id.

le tour de la première enceinte et une fois celui de l'intérieur. Un ordre parfait régnait dans cette marche qui permit à chacun de revoir de près et ensemble des costumes qu'on n'avait pu remarquer que de loin et isolément. La marche était ouverte par le héraut d'armes portant la bannière et l'écu de la ville de Valenciennes. Quatre enfants suivaient avec des gonfanons sur lesquels on lisait : *Bienfaisance*, *Persévérance*, *Humanité*, *Charité*. Ils précédaient les quêteurs médaillistes dont les noms venaient d'être proclamés et le cou ceint de leur décoration nouvelle. Les groupes venaient ensuite selon l'ordre chronologique du programme des fêtes de mai. La marche se fermait par la *Ville de Valenciennes* personnifiée, ayant à sa droite un *Agriculteur*, et à sa gauche un *Mineur*, allusion aux deux professions qui font la richesse du pays. Après eux les illustrations valenciennoises formaient le dernier groupe.

Cette marche, dans un lieu si parfaitement décoré, sous un beau ciel qui semblait s'être adouci pour embellir la fête, est un épisode remarquable qui méritait certainement d'attirer un grand concours d'étrangers. La *Société des Incas*, trop modeste, n'a peut-être pas fait sonner assez haut les trompettes de la presse pour annoncer ce nouveau spectacle digne de l'attention des grandes villes. Il n'y a point de mise en scène des premiers théâtres lyriques de l'Europe, il n'y a point de festival, d'hyppodrome, de cirque, pour représenter un ensemble aussi attrayant, aussi brillant, aussi bien ordonné. M. Blanchard, dessinateur de l'*Illustration*, esquissait devant nous l'apothéose et quelques détails de cette nuit magique. Nous faisons des vœux pour que le journal depositaire de ses croquis soit plus heureux pour l'avenir qu'il ne le fut pour le passé.

Il était près d'onze heures lorsque les danses commencèrent. Un puissant et vigoureux orchestre remplaça sur l'estrade les sommités de la *Société des Incas;* une contredanse s'ouvrit et l'on vit le spectacle curieux du mélange de tous les uniformes, de tous les âges et de toutes les nations. C'est pour le coup que la grande pensée du programme : *tous les peuples marchant vers la concorde universelle*, semblait se réaliser : le brillant Mousquetaire faisait vis-à-vis à un noir Ethiopien ; le Grec, réconcilié avec l'Égyptien, figurait avec lui; le Romain donnait la main au Druide, et le soldat de la vieille garde s'adoucissait jusqu'à regard r l'Anglais en face. Les rois même devenaient bons enfants et figuraient populairement

dans les plus modestes quadrilles. Cet accord, cette douce harmonie ne s'est nullement démentie, et l'ordre et la concorde ont régné jusqu'à la fin du bal.

Cette fête laissera aussi de profonds souvenirs à Valenciennes. On ne peut nommer tous ceux qui y ont pris une part active, mais nous cédons au plaisir de signaler MM. Meurice père et fils, comme étant l'âme de cette magnifique exhibition, et M. Claisse, adjoint commissaire aux travaux, comme ayant prêté un puissant concours à tout ce qui s'est fait[1].

Pour être juste envers tout le monde, nous devons encore citer trois personnes; ce sont les commissaires généraux de toute cette grande fête : MM. Nicaise, Flamand et P. Guillaume.

[1] *Écho de la Frontière* du 5 juin 1851.

TABLE

TABLE

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE Ier

Du goût des Flamands pour les fêtes. 5

CHAPITRE II

Du goût particulier des Valenciennois pour les fêtes. 27

CHAPITRE III

Origine des *Incas* de Valenciennes. 39
Règlements ou statuts de la Société dite des *Incas* à Valenciennes. 44

Chapitre 1er — Du Comité directeur. 45
Chapitre 2. — Des fonctions des membres du Comité. . . . 46
Chapitre 3. — Des membres de la Société et des aspirants à l'être. 49
Chapitre 4. — Des réunions. 50
Chapitre 5. — Des amendes. 51
Chapitre 6. — Des exclusions. 52
Chapitre 7. — De l'emploi des fonds. 53

CHAPITRE IV

Progrès, accroissement de la marche des *Incas* et imitations qui en furent faites. 57

CHAPITRE V

Préparatifs des fêtes populaires des 11, 12 et 13 mai 1851. . . 77
Chant choral pour la fête des *Incas* 84

CHAPITRE VI

Programme. — Fêtes populaires données à Valenciennes par la Société des *Incas* avec le concours de l'autorité municipale. . 89

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE VII

Honneur aux étrangers. 117

CHAPITRE VIII

LA MARCHE COMPLÈTE

N° 1er — Aspect de la Grand'Place. 125
N° 2 — Char du génie de la civilisation. 127
N° 3. — Char de l'Égypte ancienne. 129
N° 4. — Char des Nègres. 132
N° 5. — La Perse et la Grèce. 133
N° 6. — Char des Romains. 134
N° 7. — Char de Charlemagne. 136
N° 8. — Char des Maures. 138
N° 9 — Char des Croisés. 139
N° 10 — Char de l'imprimerie. 141
N° 11. — Char des Incas. 143
N° 12. — Char des Chinois. 145
N° 13. — Char de François Ier. 147
N° 14 — Voiture du cardinal de Richelieu. 149
N° 15. — Voiture de Colbert. 150
N° 16 — Le vaisseau. — Louis XIV et Jean Bart. 152

§ 17. — Vainqueurs de Fontenoy. — Volontaires de 1792. . . 154
§ 18. — Char de l'Empire. 157
§ 19 — Char des Ambassadeurs. 159
§ 20 — Char de l'Agriculture. 161
§ 21. — Char des Mineurs. — Compagnie d'Anzin. 163
§ 22. — Char des Célébrités valenciennoises. 165

CHAPITRE IX

Première pierre du monument de Froissart. 171
Monument Froissart. — Procès-verbal de la pose de la première pierre. 177

CHAPITRE X

Marche de nuit. 185

CHAPITRE XI

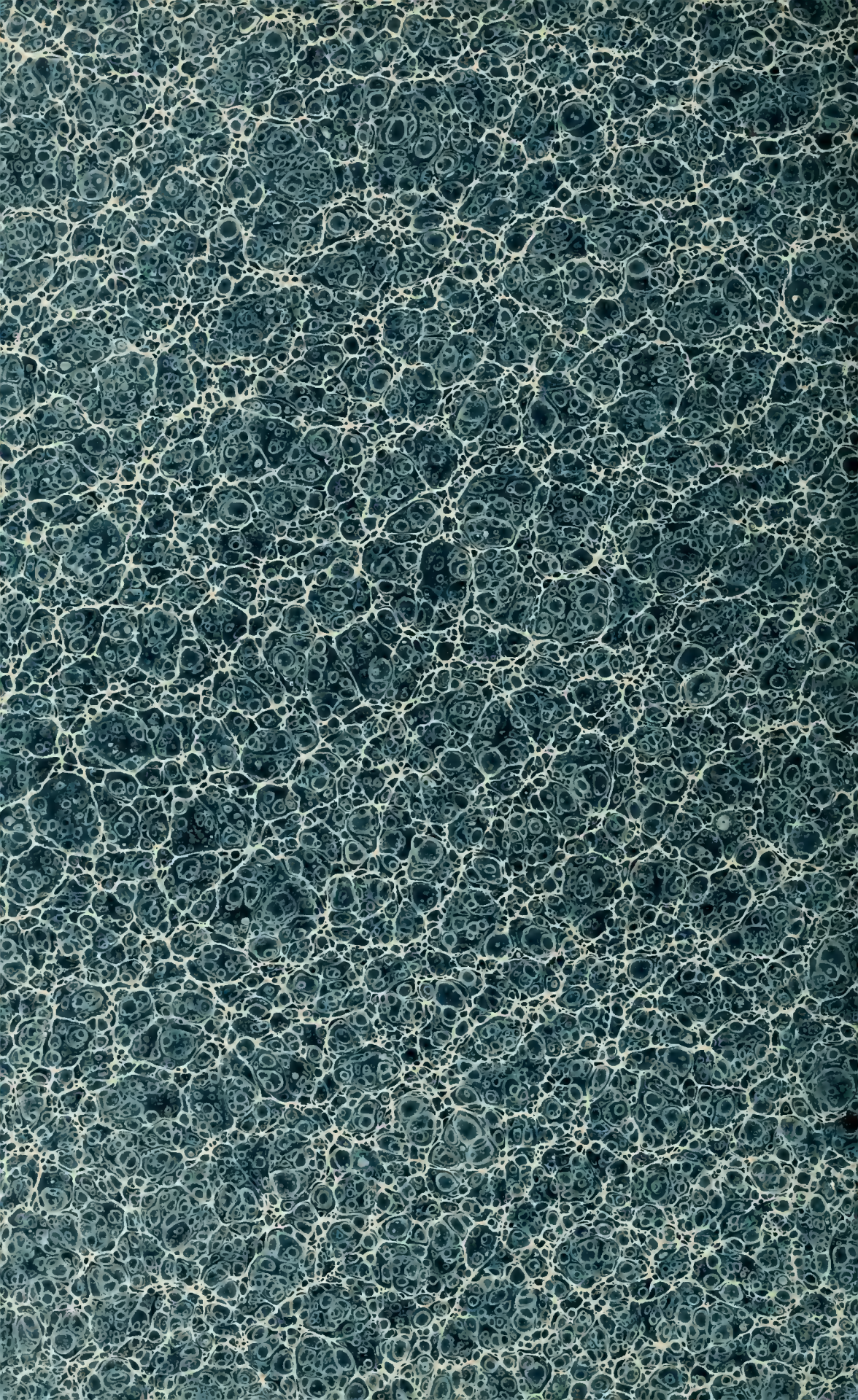
Quêteurs. —Voies et moyens. 197

CHAPITRE XII

Bal des *Incas*. — Distribution des médailles. 205

LILLE. — TYPOGRAPHIE VANACKERE

QVOD TIBI FIERI
NON VIS ALTERI
NE FECERIS



94-B
18702
XXX
THE GETTY CENTER
LIBRARY